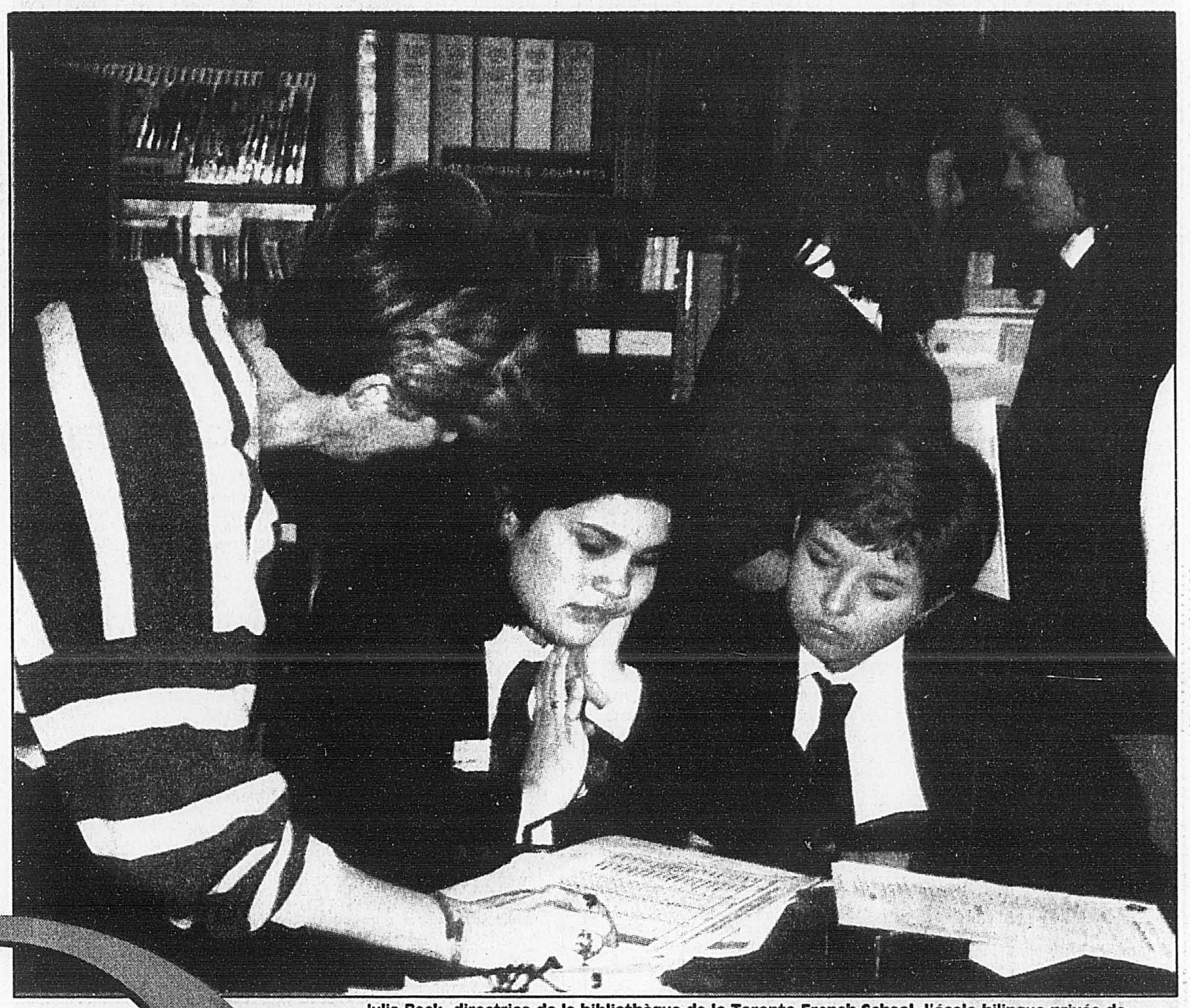
ÉCRIVAINS ET ÉDITEURS
Les vicissitudes d'une étrange vie de couple



page B5

À Toronto, la génération Nintendo préfère la prose québécoise



Julia Beck, directrice de la bibliothèque de la Toronto French School, l'école bilingue privée de Toronto; avec de jeunes étudiantes, Melanie Guerra et Natasha Mackow.

MARTINE AUGER
collaboration spéciale
TORONTO

■ «J'ai lu ceci! J'ai aussi lu celui-ci...»

Dans la main gauche, un livre de la Courte Échelle, dans la droite, un de chez QuébecAmérique Jeunesse, la petite Claire brandit fièrement ses prouesses littéraires francophones. «Celui-ci je l'adore parce que les images *regardent* comme la vérité. Euh! Je veux dire, *ressemblent* à la vérité!»

Déjà, à dix ans, cette Torontoise manie habilement le français. Comme beaucoup d'élèves ontariens inscrits à l'école bilingue ou en programme d'immersion, elle passe aisément de l'anglais au français. Comme beaucoup d'élèves bilingues, elle voue autant d'intérêt à sa bibliothèque francophone qu'à ses jeux vidéo.

L'école encourage la lecture francophone. Et lorsque les jeunes ont à choisir, les collections québécoises raflent la palme.

«Les collections québécoises attirent beaucoup les jeunes» affirme Julia Beck, directrice de la bibliothèque de la Toronto French School, l'école bilingue privée de Toronto.

«Leur mises en page est plus aérée et moins aride que celle des collections françaises. De plus, leur discours est plus accessible que celui des héros du XIXe siècle des classiques français» ajoute-t-elle. «La collection QuébecAmérique Jeunesse est extrêmement appréciée chez les élèves de 7e, 8e et 9e année (11, 12 et 13 ans) dont le français est la troisième langue.» Les adolescents démontrent aussi un penchant pour deux autres maisons du Québec. «Les Éditions Médiaspaul (jadis Paulines) et la collection Faubourg St-Roch (Éditions Pierre Tisseyre) sont très en demande» remarque-t-elle ensuite.

L'école en question offre le baccalauréat international et le cours préuniversitaire de l'Ontario. Conséquemment, le programme scolaire se concentre sur la littérature européenne. Pour certains cours, pourtant, les grands auteurs québécois sont étudiés. «Gilles Vigneault est même venu visiter l'école. Il nous a offert une collection qu'il a autographiée» lance-t-elle fièrement.

Lors des rapports de lectures mensuelles, les élèves optent généralement pour les auteurs québécois.

Roch Carrier, Gabrielle Roy, Monique Corriveau et Marie-Claire Blais rivalisent pour la tête du peloton. Mais depuis l'adaptation de *Agaguk* pour l'écran, Yves Thériault remporte la médaille d'or. On ne doit donc pas accuser la télévision de mettre au rancart les bouquins. Selon elle, la lecture souffre parce qu'elle est contaminée par des agendas trop chargés.

Au niveau primaire de la Toronto French School, la bibliothécaire Eva Benyo atteste que les collections québécoises répondent plus au goût des enfants. Les histoires sont moulées à leur réalité. Plus que l'origine pourtant, le bouquin lui-même détermine le choix des élèves: son apparence physique, sa couverture, la typographie et son contenu doivent séduire...

SUITE À LA PAGE B4

Une présentation de La Presse
Théâtre du FORUM
JEAN-MARC PARENT
PROCHAIN 6 HEURES
7 AVRIL
RÉSERVATIONS : 790-1245
CKOI 96,9 FM
VR DUMONT
MUSIQUE PLUS
RONDEAU

OPINIONS

La Presse

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

À votre tour

Homosexualité et tolérance à la Chambre des communes

SIMON GERVAIS

L'auteur est président du Groupe 18-25 de Québec, pour jeunes gais/lesbiennes.

C'est à la fois avec beaucoup de déception et de colère que je prends aujourd'hui l'initiative d'écrire cette lettre concernant les propos de Roseanne Skoke, député libérale de Central Nova, en Nouvelle-Écosse. En septembre dernier, Mme Skoke s'est retrouvée au centre d'une polémique qui divise les libéraux. Elle s'est opposée aux intentions du ministre de la Justice, Allan Rock, qui entend modifier le Code criminel afin d'y interdire toute discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Rappelons-nous que Mme Skoke a déclaré en Chambre que l'homosexualité est associée à la bestialité et à la pédophilie. Selon elle, les homosexuels propagent le sida, débauchent l'humanité, détruisent les familles et anéantissent l'espèce humaine.

La déception est totale lorsqu'on constate qu'il est encore possible d'entendre de telles paroles à la Chambre des communes. Pourtant, une très grande proportion de la population approuve l'opinion actuelle des psychologues sur le sujet. Depuis les années soixante-dix, ces derniers s'entendent pour dire que l'homosexualité n'est pas une déviance ou une maladie, mais tout simplement une forme différente d'épanouissement qui se traduit par une relation sexuelle avec une personne du même sexe. Malheureusement, encore trop de gens n'adhèrent pas à cette école de pensée.

Ma colère est également totale lorsqu'on associe ma personne à des comportements déviants ou à des pratiques perverses ; vous l'aurez sans doute deviné, je suis gai, adulte et vacciné ! Je fréquente présentement l'Université Laval, à Québec, où je termine cette année des études en Génie. Mon conjoint, qui lui aussi est issu de la même université, partage ma vie depuis près de deux ans maintenant. Ni la bestialité ni la pédophilie n'entrent dans nos moeurs sexuelles. Nous ne sommes pas non plus porteurs du virus du sida et nous n'avons pas détruit le sens du mot « famille ». Nous sommes tout simplement scandalisés du comportement de Mme Skoke, d'autant plus qu'elle ne semble pas posséder de solides arguments afin d'appuyer ses propos.

Pour cette dernière, la famille est la pierre d'assise sur laquelle le pays a été construit. C'est pour cette raison que les droits des individus doivent passer en second. Mais de quoi devrait se composer une famille dans l'esprit de cette député ? D'une femme et d'un homme de même race et de même religion ? Ce couple doit-il avoir des enfants ? Si oui, combien ? Que dire des familles monoparentales ? Bref, il y a autant de types de familles possibles que d'individus dans ce pays.

En privilégiant tout d'abord une structure familiale, il est facile d'exclure de nombreuses personnes qui ne répondent pas à la définition initiale de ce que doit être une famille. Je pense qu'il est préférable de privilégier tout d'abord les individus qui composent notre société et ce, peu importe s'ils font partie d'une famille ou non. Par la suite, il serait possible, par exemple, d'aider financièrement les individus qui désireraient avoir des enfants, mais certainement pas au détriment de ceux qui n'en désirent pas ou qui ne peuvent en avoir. Monsieur X, qui ne souhaite pas se marier, est-il un mauvais citoyen aux yeux de Mme Skoke ? Doit-il payer pour les frais de garde des enfants du voisin, monsieur Y, qui s'est divorcé l'été passé ? C'est une question de modèle de vie et de liberté personnelle.

Dans certaines circonstances, certains diront que la liberté et l'individualisme peuvent se rapprocher dangereusement. Cependant, doit-on pousser les gens à vivre des modèles de vie qui ne leur conviennent pas ou leur faisant miroiter des bénéfices potentiels ? La société formée d'un seul modèle est aujourd'hui révolue, qu'on le veuille ou non. La religion a trop longtemps canalisé les goûts et les choix de la population ; cette institution perd en popularité de nos jours au profit d'une spiritualité et d'une réflexion beaucoup plus personnelle. Nous avons maintenant le pouvoir et donc la liberté de définir nous-mêmes notre bonheur, sans se le faire imposer par les autres. La moralité actuelle ne doit pas découler subjectivement d'écrits datant du début de notre ère, mais elle doit pouvoir s'adapter à la réalité d'une société en constante évolution. Et c'est justement ce que tente actuellement Allan Rock, en voulant modifier le Code criminel canadien.

Cette nouvelle loi voudrait criminaliser officiellement la discrimination faite envers les gais et lesbiennes au Canada. C'est tout. Il n'est aucunement question de reconnaître



Le premier ministre Chrétien n'a pas jugé bon de demander à Mme Skoke de s'excuser.

les couples de même sexe ou de permettre l'adoption d'enfants par des gais ou des lesbiennes. Chaque chose en son temps, j'en conviens. On cherche donc à faire adopter un projet de loi semblable à celui que le gouvernement péquiste de 1977 avait alors voté. Après autant d'années, je pense qu'il serait grand temps qu'Ottawa se mette au diapason concernant ce sujet et démontre ainsi son ouverture, si petite soit-elle. Mais où est donc ce pays soit-disant à l'avant-garde quant à sa qualité de vie ? Moi, je ne le vois pas.

Notre très honorable Jean Crétien fut bien entendu questionné sur les propos haineux de sa député. Il a répondu que chacun à droit à ses opinions et que la vision de l'homosexualité est donc d'ordre personnel. Qu'aurait fait notre premier ministre si le jugement qu'a porté Mme Skoke s'adressait aux Juifs ou aux Noirs ? Aurait-il répondu la même chose ? Des excuses publiques auraient certes été de mise dans cette situation... D'autant plus que 1995 marque l'année de la tolérance : Actuellement, l'homophobie est la seule chose que semble tolérer le gouvernement canadien dans ce débat.

Une chose demeure : tant et aussi longtemps que les gais et lesbiennes du pays n'auront pas les mêmes droits que l'ensemble de la population canadienne, nous serons considérés comme des citoyens de deuxième classe.

Dire que l'année 1995 est censée être consacrée à la tolérance !

Mme Skoke ne semble pas se rappeler qu'il n'y a pas si longtemps, les femmes n'avaient même pas le droit de vote au Canada et encore moins le droit de siéger aux Communes...

Il a fallu qu'elles se battent afin de faire reconnaître l'égalité de leurs capacités intellectuelles avec celles des hommes. Maintenant, c'est à notre tour.

Je constate également avec déception que ce n'est ni la position d'un individu dans la société ni son éducation qui influencent sa logique. Roseanne Skoke, avocate et député libérale, a pourtant le portrait d'une femme de son temps... De par sa formation, elle est sûrement une femme « brillante ». Comment une société peut-elle produire de tels comportements chez une personne soi-disant intelligente ? Et ce comportement est d'autant plus surprenant de sa part puisqu'il s'agit ici d'une femme de carrière, qui a sûrement eu, au courant de sa vie, à prouver qu'elle était aussi compétente qu'un homme.

Je suis déçu de constater que nous élisons des gens pour qu'ils nous ramènent 50 ans en arrière. Le gouvernement se doit de construire des lois justes et équitables pour tous, tout en étant à l'écoute de la société actuelle et de ses besoins. Roseanne Skoke veut imposer sa moralité aux Communes, pensant ainsi sauver la réputation du Canada. Elle fait fausse route et c'est dommage pour elle. Toute l'énergie qu'elle dépense dans ce combat devrait plutôt être canalisée vers une écoute et une compréhension plus approfondie de la réalité homosexuelle canadienne.

Mon père, qui a pourtant un passé religieux, me confia un jour ces quelques mots : « Tu sais, mon fils, ton homosexualité m'a fait mûrir. Il a fallu que je m'arrête quelques instants et que je me mette à réfléchir. C'est dans cette réflexion que les préjugés sont tombés un à un. À soixante ans, on peut encore se permettre de grandir si on se laisse la chance d'être logique ».

La boîte aux lettres

Lectrice déçue par Chrystine Brouillet

Mme. Chrystine Brouillet,

J'avais été une lectrice de votre trilogie « Marie Laflamme » et j'avais adoré. Pour une fois, me disais-je, qu'une auteure fouille dans notre passé sans toutefois tomber dans le folklore et que cette jeune femme ait des qualités incontestables pour raconter dans un parfait français une histoire romanesque et enlevante d'une héroïne qui m'était très sympathique, chapeau !

Je n'avais jamais entendu parler de vous avant qu'une amie m'offre ces livres. Et voici que je lis un article vous concernant dans *La Presse* du dimanche 5 février, et que, quelques jours plus tard, vous êtes l'invitée de Simon Durivage au canal RDI. J'étais enthousiasmée par votre jeunesse, votre franc parler, vos opinions émises franchement face à la caméra... Bref, j'étais devenue une « fan » de Chrystine Brouillet !

Il n'en fallait pas plus pour que j'achète votre tout dernier livre « Le Collectionneur », lors d'une visite chez un libraire. Je me promettais alors des heures de plaisir à lire ce roman policier, même si je ne connaissais pas Maud Graham, votre détective.

Et voilà que ces heures de lecture se sont changées en rage. Plusieurs fois, j'ai fermé le livre, incapable de poursuivre cette histoire cauchemardesque de découpage de corps, avec détails en prime. Mais je me suis dis qu'il fallait que je termine le bouquin si je voulais comprendre les raisons de cette lecture malsaine et morbide.

Et c'est pourquoi je vous écris, chère madame, je ne comprends pas ! Vous écrivez des livres pour enfants ? J'ose espérer qu'ils sont d'un tout autre ton. Avez-vous pensé à ce qui surviendrait, dans le monde où nous vivons et entourés de personnages plus ou moins « sains » -, s'il fallait qu'un « Michael Rochon » potentiel lise votre livre et se vautre dans vos fantasmes sanglants !

Depuis un certain temps, des parents font des efforts inouis pour faire exclure les scènes de violence de la télévision et du cinéma. Pendant ce temps, des jeunes se battent dans les cégeps et des gangs s'entretuent dans les rues. Des jeunes filles, dont les familles ont connu l'horreur de la violence vis-à-vis leurs propres enfants, se consacrent à rendre ce monde un peu plus pacifique et voilà qu'une pareille ordure est publiée et que l'on encense votre talent ? Vous me décevez, car vous tendez délibérément la perche aux détraqués ! Face aux descriptions contenues dans « Le Collectionneur », Stephen King passera pour un enfant de choeur !

Madeleine G. BÉDARD
Beaconsfield

L'avant-projet de loi Parizeau : les pré-arrangements

■ Croyez-vous que ce peuple va mordre à des appâts
Qui ont déjà servi et qui sont un peu rances
Et se laisser berner par de telles apparences :
De l'hypocrite candeur de vos termes voilés
Au parfum profanateur de ces fleurs de lisée ?

Avant de mettre à l'eau votre petit navire,
quand sur l'autre rive là-bas,
l'Europe rajeunie regroupe ses armadas,
il serait opportun, de plus qu'il ne chavire
face à ces vents contraires, ne vous semble-t-il pas,
que le grand timonier de votre goélette
pour s'éviter d'autres faux-pas,
en scrutant l'horizon ajuste sa lunette.

Symbolise-t-il vraiment le sage que l'on croit,
armé de son avant-projet habile
car la révolution qu'il prévoit
n'est peut-être pas si tranquille ?

Partir en guerre, déjà, à l'assaut d'Ottawa
faire retentir le bruit des bottes
combattre des ombres, de ci de là
et de nouveaux moulins être le Don Quichotte.

Le Québec, il y a quinze ans
a déjà dit non, fermement :
oublions le mot péquistan
ce pays à quarante pour cent
que nous aimerions quand même,
lui - bien sûr - pas son problème,
refusant que, dans ce monde d'hier,
où nous étions le quart, l'on devienne le tiers,
et n'accepte d'avance et sans droit
que celui de l'argent lui impose sa loi.

Chétif îlot perdu dans la mer anglophone,
retourner, seul, à Meech ou à Charlottetown
croire en une victoire arrachée aux infâmes
et risquer d'aboutir aux plaines d'Abraham.

« Autre façon de nous berner », triste slogan
qui dit bien ce qu'il dit et vous va comme un gant.
Oublions les détours pour éviter le pire,
voir, seule, la vérité, se méfier des oui-dire,
opposer le mépris à ceux, ténor ou contrebasse
qui ont le verbe haut mais la conscience basse,
faire en sorte, au grand jour, dans cette ambiguïté diffuse
que la sincérité l'emporte sur la ruse.

Arrêtons-nous, ensemble, un instant pour souffler
et le plus sobrement souligner
que nous reconnaissons encore en vous des frères
qui partagent comme nous, dans les mêmes émois,
enlisés, malgré eux, dans une fondrière,
leur fierté d'être Québécois.

Mais sûrs de la grandeur de notre engagement,
opposons un non clair à votre... « En avant »
au lieu d'encourager cette erreur insensée
nous pousser dans le vide où vous voulez sauter,
dans l'illusoire espoir qu'une fausse épopée
vous ouvre une page d'histoire.

Jean POULAIN
Saint-Hugues

La violence continue d'attirer une certaine clientèle sportive

YVES PRÉFONTAINE

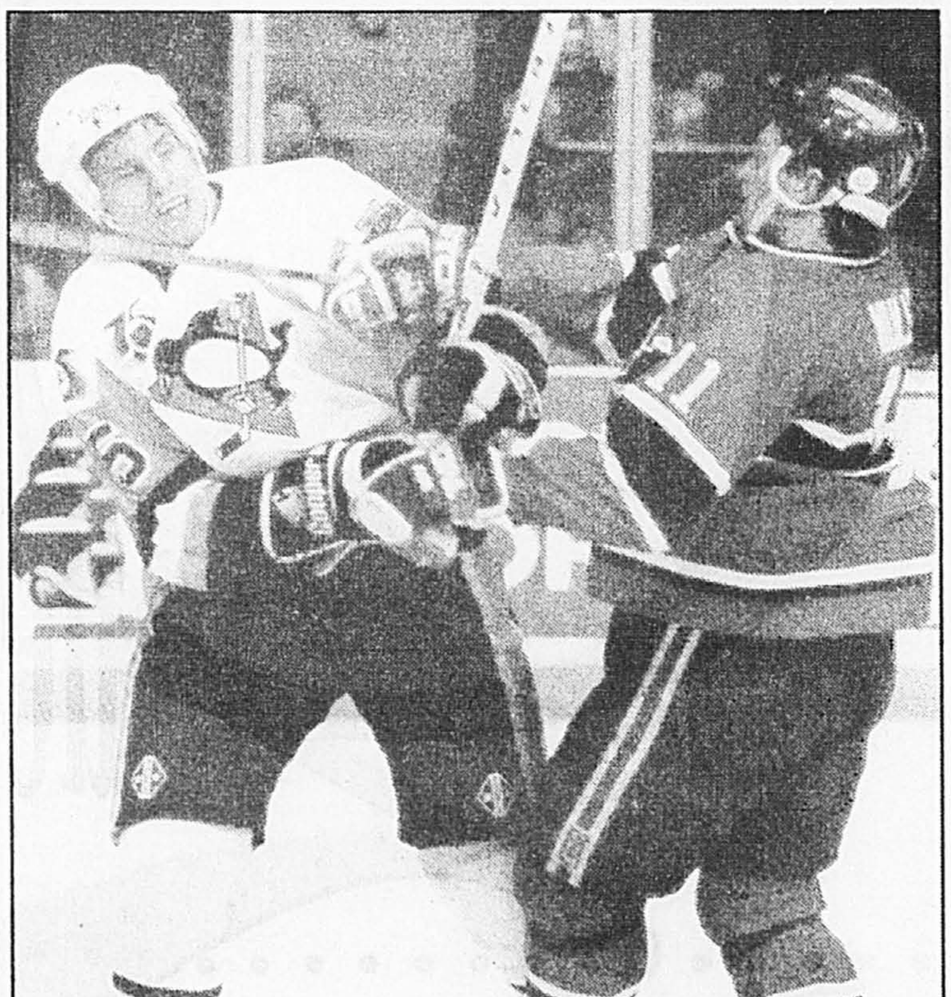
Depuis la Rome antique, la violence est présente dans le sport. Les gladiateurs étaient des sportifs à l'esprit guerrier et aux instincts belliqueux qui s'affrontaient dans les arènes de Rome. Ces spectacles étaient l'opium du peuple et des divertissements de société qui assouvissaient les bas instincts des spectateurs. Cette civilisation, comme celle de notre ère moderne, avait besoin de pain et de jeux.

Encore aujourd'hui, la violence est encouragée dans les temples sportifs par des fanatiques aveuglés par la « partisanerie » démesurée et un chauvinisme à outrance. Manifestement, la violence dans le monde sportif se retrouve tant en Europe qu'en Amérique du Nord. On a comme exemple, il y a quelques années, l'affaire des hooligans et des vandales britanniques dans le monde du soccer, ainsi que d'autres actes violents commis à Rio, également dans des stades de soccer. Ici, on pense à l'émeute qui a suivi la conquête de la coupe Stanley par le Canadien de Montréal et aux affrontements entre spectateurs à des matchs de hockey professionnel et junior.

Une fête d'un peuple, d'une nation autour d'un événement sportif majeur, une crise économique ou politique, une guerre de religion sont des causes et des facteurs de violence. Manifestement, la violence est présente tant dans les gradins que sur le terrain. Elle peut être physique ou psychologique. Elle devient alors un défoulement collectif ou individuel qui sert divers intérêts comme un sentiment de domination ou d'omnipotence d'un athlète, d'un entraîneur, d'un propriétaire, d'une équipe et d'une nation sur un adversaire. L'intimidation est aussi une cause de violence. Le désir de gagner à tout prix en est la cause première. Tous les moyens deviennent bons pour vaincre un rival. Effectivement, on retrouve la violence tant dans le sport amateur que professionnel.

Des études démontrent que les sports collectifs incitent davantage l'athlète à être violent. Je pense à des sports comme le hockey, le football, le soccer, la rugby, le field Lacrosse, le roller-hockey, etc... Pour les sports individuels, je pense particulièrement au pugilat amateur et professionnel. Donc, malgré une réglementation sévère, la violence est tolérée dans plusieurs sports. Particulièrement ceux dans lesquels les contacts physiques sont fréquents et peuvent couronner un vainqueur.

Je pense particulièrement au hockey professionnel nord-américain. Manifestement, la violence dans la ligue nationale de hockey est moins présente qu'à l'époque de terreur et de domination des Flyers de Philadelphie. Effectivement des dirigeants du circuit veulent l'abolir, mais d'autres instances de la LNH ferment les yeux et tolèrent son existence. La présence de fiers-à-bras dans des équipes en est une preuve évidente.



La violence dans le sport professionnel attire des foules et sert les intérêts financiers des propriétaires d'équipes.

De plus, combien d'entraîneurs professionnels encouragent les batailles ? Chaque équipe a son policier. Manifestement, la violence attire une certaine clientèle. De toute évidence, le hockey européen est plus pacifique que le hockey professionnel nord-américain. Une mentalité, une réglementation et un jeu différent, c'est-à-dire plus scientifique, expliquent cet état de fait.

Malheureusement, le hockey junior canadien est aussi marqué par la violence. À l'image du hockey professionnel, là encore des entraîneurs juniors utilisent des joueurs-policiers. À cet effet, je pense à l'affaire Morrisette dans la LHJMQ. Ce circuit tolère la violence et ne fait rien pour l'abolir. Cependant, contrairement au hockey junior et professionnel, le hockey mineur québécois pour enfants et adolescents n'est pas violent et sa pratique est saine. D'ailleurs, à cet effet, la fédération québécoise de hockey sur glace fait des campagnes pour sensibiliser les jeunes à la violence. C'est cependant désolant que de jeunes hockeyeurs aient pour héros et idoles des joueurs professionnels violents et qu'ils s'identifient à eux.

La violence dans le sport professionnel attire des foules et sert les intérêts financiers, économiques et politiques des magnats du sport. C'est un véritable empire. Et, de fait, le sport professionnel doit élever l'athlète et non le rabaisser. Car l'athlète véritable et authentique est beau dans son idéal de conquérir les plus hauts sommets du sport. Son geste est héroïque et son effort est admirable.

En définitive, le sport professionnel ne doit pas servir d'archétype au sport dit amateur. Il est souillé par la violence et n'a plus la beauté et le merveilleux de jadis. C'est tout un système qui est à repenser. Il doit retrouver sa noblesse et son lustre pour briller haut et fort dans le firmament de la société.

LIVRES

Au fond des enfers mous et durs, métalliques ou bétonnés

Dans des univers d'outre-tombe fangeux et sanguinaires, Lame va découvrir la beauté, l'amour et la paix intérieure

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

■ Plusieurs oeuvres de Tom Clancy, Stephen King, Isaac Asimov ou J.R.R. Tolkien sont aujourd'hui devenues des classiques de la littérature dite populaire. Leurs nombreux lecteurs éprouvent plus que bien d'autres le désir de se retrouver en *terra incognita*.

On sait qu'ils peuvent désormais assouvir leur passion pour l'horrible et l'indicible avec des textes inédits d'auteurs québécois : en effet, la maison d'édition Québec/Amérique lançait en janvier 1994 la collection Sextant, entièrement consacrée à la science-fiction, au fantastique, à l'horreur, au polar et à l'espionnage.

Bref, pour s'initier à la « fantasy » sauce québécoise, il ne faut pas craindre de s'aventurer avec *Lame* — la nouvelle héroïne de la mathématicienne et auteure Esther Rochon — jusqu'au fin fond des enfers mous et durs, métalliques ou bétonnés.

Lame est condamnée à traverser ces univers d'outre-tombe fangeux ou sanguinaires afin d'expier les fautes commises durant sa minable vie antérieure de petite secrétaire revêche et hargneuse.

Son corps et son esprit vont se métamorphoser au gré de ses aventures amoureuses et de ses errances, laissant place à un être achevé, de plus en plus humain — si on peut s'exprimer ainsi.

Car Lame, ironie du sort, va découvrir la beauté, l'amour et la paix intérieure au sein de la démence et de la violence ambiantes.

Inspiré de la tradition bouddhique

L'histoire de cette âme damnée et graciée s'inspire de la tradition bouddhique selon laquelle il y aurait une variété d'enfers où les peines et les tortures seraient longues mais jamais éternelles. Le damné aurait peu à peu l'occasion de changer son comportement (entendre : devenir meilleur) et ainsi s'assurer une remise de peine.

Dans un premier espace-temps, Lame croupit dans les enfers mous où elle tient les registres d'entrées. Son corps est immense et immonde, livré à tous ses bas instincts.

Dans cet au-delà morbide, le sexe sous toutes ses formes est une damnation ; on fornique et on se caresse jusqu'à ce que le corps devienne une larve envahie par des fourmis métalliques — dure punition pour Lame qui a passé son autre vie à refuser l'amour et les attouchements !

Un jour, une nuit (?), elle se fait draguer par Vaste, le beau percepteur du prince héritier des enfers.

Il la sauve de l'enfer mou où elle s'enlisait pour l'amener vivre avec lui aux atroces enfers durs. Là-bas, il lui fait suivre un traitement qui va la rendre extrêmement belle. Mais à l'usage, Vaste s'avère être un monstre sadique et un batteur de femmes — eh oui, on trouve des machos même en enfer !

Alors que Lame lui demande, de manière tranchante, ce qu'il veut réellement d'elle, il lui répond : « Que tu te laisses pétrir et pénétrer, et que ça te soit agréable. Le reste de ta vie, je m'en fiche. »



ILLUSTRATION : *PORTE FOLIO, REPRISE PAR QUÉBEC/AMÉRIQUE*

Comme notre héroïne a des principes et tient désormais à sa jolie peau, elle fuit la violence de son infernal amant et se rapproche peu à peu de Rel, le fils hermaphrodite du roi des enfers.

Elle a désormais expié ses fautes : « Elle était de même nature que les bourreaux et les damnés, cependant elle était lucide, belle, sans rien à expier. »

Quant à Vaste et au roi des enfers, ils assistent à des orgies, tuent et torturent atrocement les pauvres damnés. « Ils préféraient les plaisirs virils et vulgaires du meurtre, de la pédérastie et du machisme aux défis de l'intelligence et de l'amour. »

Mais Vaste devra lui aussi rendre compte de ses fautes. Il est condamné a devenir « saucisse » aux enfers chauds. Rien de moins. À Arxann, capitale des enfers, Lame communie avec les souffrances de Vaste. Elle va tout faire en son pouvoir pour le sortir de son enfer. C'est ici que la bonne âme Roxanne ainsi que toutes ses nouvelles relations vont entrer en jeu...

Ce récit fantastique à souhait porte haut les valeurs humanistes. Il se termine sur un changement de règne, porteur de beaucoup d'espoir : les héros vont tous triompher du mal non sans avoir vécu une série d'épreuves. Il est également philosophique (« Les enfers sont peut-être la terre sans l'hypocrisie. »), politique (il parle des victimes et des tortionnaires), érotique (on y fait l'amour allégrement), féministe et que sais-je encore.

On aime ou on déteste la grande liberté de l'écriture fantastique. Les planètes inconnues, les martiens intelligents et les super héros musclés plaisent surtout aux adolescents.

L'histoire de Lame et de Vaste peut faire rêver un plus large public.

Comme les autres bouquins de la collection Sextant, *Lame* est un livre à prix... doux, dont le graphisme est soigné et l'illustration jolie et inventive.

LAME, Esther Rochon. Québec/Amérique, collection Sextant, Montréal, 1995. 243 pages.

Le faire ou pas ?

Pour les femmes infidèles, tout n'est pas que romance et joie

DANIELLE BONNEAU

■ Les maris ont toujours été plus nombreux à tromper leurs épouses. Or les femmes mariées prennent de plus en plus souvent des amants et sont en train de rattraper les hommes en matière d'infidélité, révèle Carol Botwin, sexologue américaine réputée.

De fait, estime-t-elle, 40 p. cent des femmes mariées, aux États-Unis, entretiennent une liaison. Celles-ci ne prennent toutefois pas l'adultère à la légère, a constaté l'auteure au fil de ses recherches et des entrevues qu'elle a menées avec plus de 400 femmes.

Elles ont plutôt tendance à s'engager dans des liaisons sérieuses de longue durée, dans lesquelles elles investissent leurs émotions.

À l'intention de celles qui sont tentées par l'infidélité

Pour les femmes infidèles, toutefois, tout n'est pas que romance et joie.

Elles vivent passion et plaisirs, mais elles connaissent souvent conflits et confusion. Elles atteignent de hauts sommets mais elles font également face à des creux de vague dévastateurs. La société voyant d'un plus mauvais oeil l'adultère de la femme que celui de l'homme, les femmes mariées sont généralement extrêmement discrètes dans leurs activités extraconjugales. Elles n'ont pas vraiment de modèles et naviguent en eaux inconnues.

Mme Botwin a donc écrit son livre à l'intention des femmes qui entretiennent une liaison... et de celles qui sont tentées par l'infidélité !

Elle tente fondamentalement de répondre à deux questions : qu'est-ce qui pousse les femmes à s'engager dans des relations extraconjugales ? Et que leur arrive-t-il quand elles le font ?

Elle s'intéresse exclusivement aux liaisons hétérosexuelles, qui sont généralement sérieuses et intenses, et durent plusieurs années. Ces relations amoureuses sont d'ailleurs celles qui causent le plus de désarroi aux femmes.

Selon la sexologue, la grande majorité des femmes mariées mettent l'amour et la compagnie au premier rang des éléments qui ont nourri leur intérêt pour leur amant, le sexe venant en deuxième lieu. « La majorité des femmes ne s'engagent pas dans une liaison pour des raisons sexuelles, écrit-elle. Il se peut qu'elles soient à la recherche de quelqu'un qui leur apporte ce que leur mari ne leur donne pas : communication intime, approbation, impression d'être estimée ou respectée, sentiment d'être encore séduisante. Cependant, une fois qu'elles ont trouvé un bon ami qui deviendra leur amant, elles sont généralement emportées dans un vertigineux tourbillon de sexe. »

Elle poursuit :

« Les femmes mariées découvrent souvent avec leur amant des passions d'une intensité insoupçonnée. C'est à ce moment-là que la satisfaction sexuelle vient pour les femmes une raison de *poursuivre* une relation illicite, même si elle leur cause une certaine souffrance émotionnelle ou des conflits intérieurs. »

Les diverses dimensions et les différentes étapes de l'infidélité féminine

Tout au long du livre, l'auteure cite abondamment des femmes mariées qui ont cédé à des attirances sexuelles, ont eu des liaisons avec des collègues ou entretiennent des relations affectives depuis de nombreuses années, se servant de leurs témoignages pour mieux illustrer ses propos.



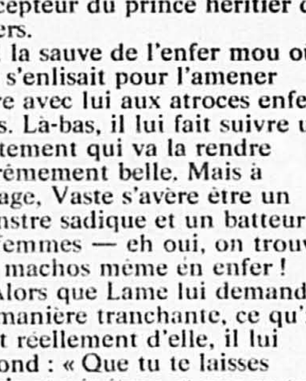
Elle aborde les diverses dimensions et les différentes étapes de l'infidélité féminine, et incite les femmes adultères à examiner de façon plus réaliste leur liaison extraconjugale pour juger si elles aiment vraiment leur amant ou s'il s'agit d'une illusion d'amour.

Elle donne aussi des conseils aux femmes qui réalisent qu'elles tiennent à leur mariage... après que leur mari ait découvert le pot aux roses. Elle suggère alors divers moyens de sauver la situation et de guérir leur union.

Finalement, aux femmes qui n'ont pas encore cédé à la tentation, mais qui songent à avoir une aventure extraconjugale, elle transmet les conseils de femmes mariées qui en ont eu une. En lisant ce que l'expérience leur a appris, elles pourront considérer les enjeux et décider pour elles-mêmes.

LE FRUIT DÉFENDU, Carol Botwin, traduit de l'anglais par Jacques Vaillancourt. Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1995. 304 pages, 24,95 $.

« Boléro » ou l'inventaire de la mémoire et de ses mensonges



RÉGINALD MARTEL

■ Le Brésil est un monde et de ce monde, Mme Assar-Mary Santana, dans un récit vibrant, nous décrit les ruptures entre générations. Peut-être la publication de *Boléro* dans la collection Connivences tient-elle au parallélisme des situations, malgré l'éloignement physique et culturel. Là-bas comme ici, il arrive que des grands-parents semblent n'exister que pour accueillir les petits-enfants que leurs enfants abandonnent.

Mme Santana ne fait pas de la sociologie, de la morale encore moins. Elle raconte seulement une histoire, celle de Tari emmenée chez sa grand-mère pour y rester, alors qu'elle croyait seulement la visiter. Là réside le seul *suspense* de *Boléro*, mais ce n'en est pas un vraiment, puisque le lecteur devine, puis sait, ce que la narratrice n'apprendra qu'à la fin. La petite dévastée aura ce dernier mot, décisif : *« Et j'ai commencé à grandir. »*

Avant, c'était la curiosité de l'enfant, sa découverte de moeurs étranges même pour elle, dans un coin de pays où un ver solitaire dévore le cadavre d'une femme qu'il a déjà tuée, où les morts ne le sont pas toujours tout à fait, où des personnages empruntent le corps d'oiseaux fabuleux pour porter aux vivants les messages de dieux inquiétants. Tari raffole de ces histoires, de toute cette horreur que le mythe rend presque aimable. Elle s'en gave, pour oublier peut-être la menace confuse dont elle devine le poids.

Mais le coeur du récit, c'est l'histoire d'amour de Tira pour celle qui va l'abandonner, Laura la Magnifique, présente surtout à elle-même et à ses problèmes, à la fois aimable et distante, attentive et distraite, Laura dont la fillette recherche la présence et la chaleur et les odeurs, dans un jeu sensuel qui l'annihile complètement, magnifiquement. *Boléro* ou l'inventaire, libérateur, de la mémoire et de ses mensonges.

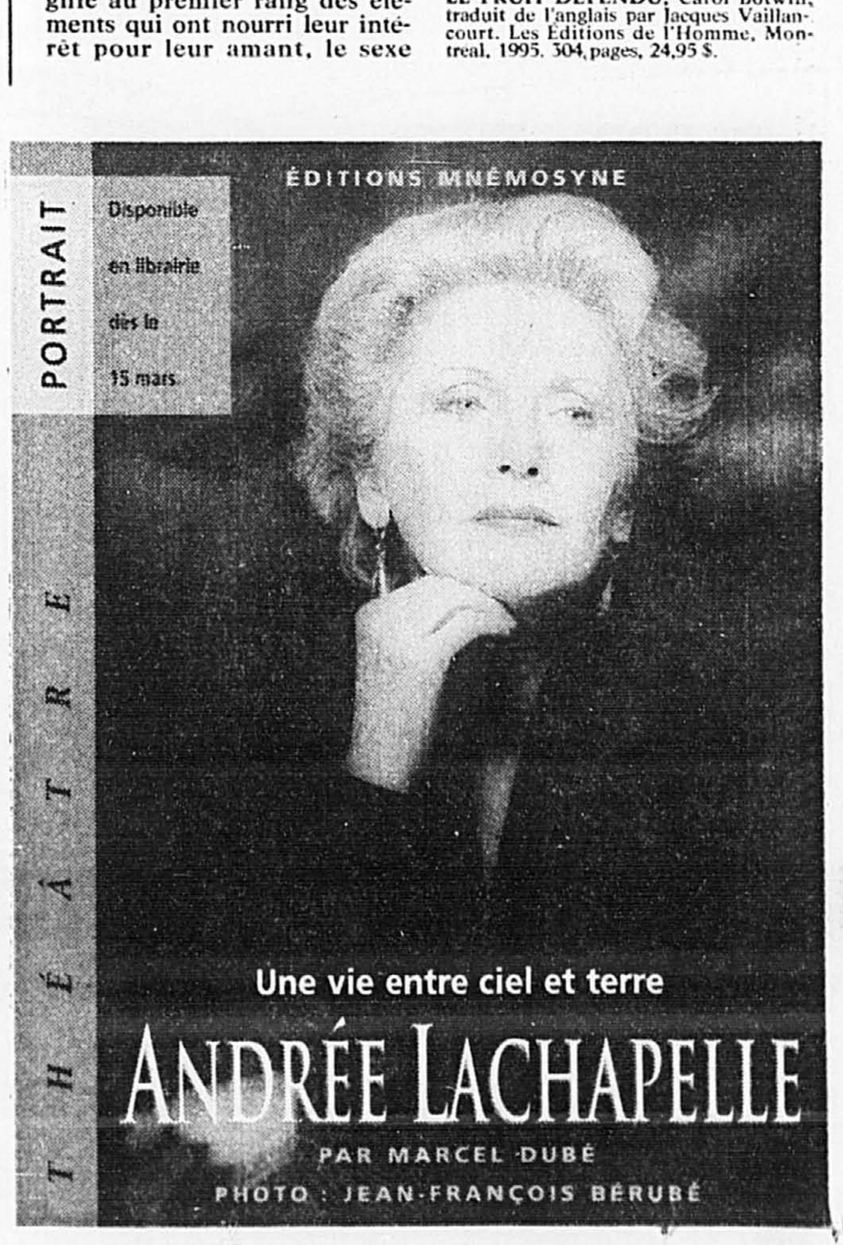
BOLÉRO, Assar-Mary Santana, Éditions du remue-ménage, Montréal, 1994, 128 pages, 15,95 $.

Comment faire publier votre livre

Vous avez écrit un roman, un guide pratique, un recueil de poèmes? Et vous êtes à la recherche d'un éditeur pour être publié rapidement? Découvrez le nouveau programme **Édition à coup sûr!** Une manière différente de devenir enfin un auteur publié!

Pour recevoir gratuitement notre document de 16 pages, composez le (514) 847-1953 ou écrivez à:

Les Presses d'Amérique
50, rue Saint-Paul Ouest,
Bureau 100, Montréal (Québec)
H2Y 1Y8



LIVRES

LES BELLES PHRASES



Charles de Gaulle

De Gaulle tranche

« Gouverner la France est aussi simple que de fabriquer le célèbre couteau sans lame auquel il manque le manche. »

CHARLES DE GAULLE, rapporté dans *Les mots les plus drôles du général de Gaulle* (Les éditions Albin Michel, 1994).

DES IMAGES ET DES MOTS

Les enfants « brechtiens » de la télé

MARIO ROY

■ Moins assidus devant le téléviseur que leurs parents, les adolescents — que ceux-là accusent pourtant sans ciller d'être des télévores boulimiques !— pratiquent un mode d'écoute actif, critique et convivial, nourri par une surprenante connaissance de la « mécanique » de l'image.

Devant la télé, les ados adoptent une attitude... brechtienne qui les rend capables de se situer par rapport à ce que le petit écran leur offre ; capables d'y décoder le vrai, le faux et le faux-vrai ; capables de moduler au besoin leur niveau d'écoute.

C'est le sens d'une toute petite publication, *« Allô Caro, qu'est-ce que tu regardes ? »*, oeuvre de deux psychologues et d'une sociologue qui se sont penchées, ici, en France et en Suisse, sur les relations que les adolescents entretiennent avec la télévision. Toutes trois, il est vrai, sont impliquées dans les milieux de la production et de la diffusion télévisuelles ; le livre est lui-même estampillé du sigle de la Communauté des télévisions francophones. Cette promiscuité ne doit cependant pas être prétexte à infirmer totalement les conclusions auxquelles les chercheures en viennent.

Par exemple, *« Allô Caro... »* constate que :

❍ contrairement à ce qu'on pourrait croire, la part d'écoute dévolue aux chaines musicales, nommément MusiquePlus au Québec, ne s'établit qu'à 2 p. cent chez les adolescents — ce qui est tout de même cinq fois plus que chez les adultes. Les chaines généralistes (R.C., TVA, TQS et R.Q.) accaparent 78 p. cent du temps d'écoute des jeunes, le reste étant largement consacré aux vidéocassettes ;

❍ dans le même ordre d'idées, les jeunes vont s'intéresser à une gamme d'émissions débordant largement des cadres de la « programmation jeunesse » ;

❍ authenticité et bris des conventions télévisuelles et même sociales sont, pour certaines émissions, des gages de succès auprès des jeunes — un exemple québécois souvent cité est la défunte émission *Taquinons la planète*.

Le téléviseur, concluent les auteurs (après d'autres, il faut bien le dire) a été le vecteur d'une véritable révolution culturelle. Auprès des jeunes, cela se traduit par le fait que « ce banal diffuseur d'images intermédie à l'insu de tous, deux rituels sociaux importants : la sortie de l'enfance et l'entrée dans le monde des adultes ».

Bref, loin de ne se consacrer qu'à la reproduction et à la diffusion d'une norme sociale (le *conformisme* de la télévision figure toujours parmi les chefs d'accusation qui lui sont signifiés), la télé participe en fait à la quête de sens que les ados pratiquent sans même s'en rendre compte. Les adultes, en général élevés à l'époque où la télé n'avait guère dépassé son âge de pierre, ont mal saisi l'éclatement de l'univers télévisuel, ses formes modernes, sa fonction « microscope » qui retourne l'attention des jeunes vers eux-mêmes.

« Cette ignorance des parents et des enseignants sur l'univers télévisuel des enfants sidère nos chères petites têtes blondes dont le sens critique, au fil des années, s'est considérablement aiguisé », concluait de la même façon *L'événement du jeudi* (2 février 1995).Dans *Laissez-les regarder la télé*, François Mariet conclut : « La bataille contre la télé est perdue d'avance... »

Or, est-on bien certain de ne pas être, comme on dit chez les militaires, en retard d'une guerre ?... D'autant plus que, comme le signalent Renaud de La Baume et Jean-Jérôme Bertolus dans *Les nouveaux maîtres du monde*, l'année 1993 a marqué un tournant historique dans la petite histoire de la télé : l'audience adolescente a pour la première fois *diminué*, au profit de l'ordinateur et de ses périphériques.



« ALLÔ CARO, QU'EST-CE QUE TU REGARDES ? » L'INTELLIGENCE TÉLÉVISUELLE DES 12-17 ANS, Cecile Bellemare, Monique Caron-Bouchard et Marie-Claire Gruau. LEP Loisirs et Pedagogie, Lausanne, 1994. 130 pages.

La littérature vaut bien une chanson...

RÉGINALD MARTEL

■ Avec toute la guimauve médiatique qui a englué la parution de son premier livre (flattez la vedette, le frisson sera pour vous), M. Plume Latraverse aurait pu monter tout droit au septième ciel — et n'en plus redescendre. D'autres que lui, victimes du même traitement, et dont les oeuvrettes, comme *Contes gouttes* d'ailleurs, ne valaient rien, se prélassent encore sur leur nuage glorieux, aussi bien dire dans leur vide absolu. M. Latraverse, lui, trouve que la littérature vaut bien une chanson, et qu'il en fera son affaire. Enfin, je suppose. Il y a mis le temps, c'est-à-dire beaucoup de travail, et parait le troisième tome d'une trilogie qui perdrait peu à commencer et finir avec *Striboule*.

On pourrait parler d'anti-roman, si telle chose ne renvoyait presque toujours à l'accumulation paresseuse de textes impensés et probablement impensables. Anti-roman en ce sens que *Striboule*, le roman et le personnage, se tiennent bien loin de ce qui est convenu et attendu, bien léché et bien *licheux*, fin prêt pour la liste de *best-sellers*. On entre là-dedans comme dans un moulin déglingué, où aucun guide ne vous tendra la main, ni pour vous taper vos sous ni pour vous dire où ne pas mettre le pied. C'est l'aventure, elle sera fâcheuse ou heureuse ou autre chose, à chacun de jouer. Une aventure, facétie ou tragédie, que les mots inventent à mesure.

Si on veut, il y a une histoire. En option, mais sans frais supplémentaires et toutes taxes comprises. Je ne la résumerai pas, ou alors à peine, parce que je ne suis pas certain de l'avoir lue. C'est l'histoire d'une mystification, d'une supercherie, d'une imposture, choisissez. Un homme emprunte l'identité, les pompes et les oeuvres d'un autre, un écrivain, et lui fabrique une notoriété inattaquable. *« Je vivais, dit le premier, la gloire de quelqu'un d'autre sans en subir le poids. »* Canevas original : dans la République des lettres, on âââdore le poids de la gloire, même fictive ; on n'aime même que cela, et soi-même.

Et l'action ? Je l'ai vue passer, elle se propulsait entre Brest et Saigon, entre l'humour et la déraison. Trop vite pour moi, qui n'arrive même pas à saisir au passage un *clip* ou une pub télévisés. De l'action je n'ai donc rien retenu, sinon son mouvement même, étant attentif plutôt à imaginer le merveilleux grimoire où M. Latraverse, pendu à la queue du diable, déchiffre la manière et la matière de ses hallucinantes fictions. Grâce à son extraordinaire inventivité verbale, l'écrivain s'arrache sans cesse à la pesanteur des choses. Son baroquisme a quelque chose de... classique, de rigoureux en tout cas, que de vilains jeux de mots, mais rares, n'amollissent pas.

Le plus beau de la chose, c'est la transparence du discours, du délire si on veut. Quand M. Latraverse s'attaque à la langue française, pour lui faire sortir tout son jus, ce n'est pas avec un pétard mouillé. Bardé d'une syntaxe inattaquable et d'un vocabulaire résolument anti-flou, il parvient comme en se jouant, mais allez y voir, à soulever la pierre tombale de la Littérature. Là-dessous, ce n'est pas joli. On voit surgir de ce charnier pour vivants d'affreuses petites bêtes gluantes, gavées de conformisme, de niaiserie et de vanité agressive, qu'on croit parfois reconnaitre et parfois non. Le spectacle est édifiant.

Édifiant oui, mais on a beau souiller le lit du voisin, ça n'empêche pas de faire le sien. *Striboule* prend l'allure, même pas déguisée, d'un traité d'art littéraire ; sans prêchi-prêcha, mais à petites doses insidieuses d'un poison pur et magnifique, et ça donne par exemple, parmi cent autres règles (quel mot !), telle condamnation de ces broderies littéraires trop emmiellées : *« Il faut que l'écriture reste prisonnière de ses doutes pour être vivante. »*

Et ça donne ceci encore, audacieuse métaphore sur l'agriculture du texte : *« Tout récit creuse son sillon et y sème son souffle comme une rafale humide entre les deux oreilles. En sifflant. C'est à force de cultiver les mots dans un tel climat qu'il en vient à pousser des phrases. »*

STRIBOULE, Plume Latraverse. VLB éditeur, Montreal, 1995. 176 pages.

CONCOURS
LE SIGNET MAGIQUE

Pour participer, procurez-vous un livre québécois ou canadien d'expression française dans l'une des nombreuses librairies participantes.

Plus de
200 000 $
DE PRIX À GAGNER !

2 FAÇONS DE GAGNER !

INSTANTANÉMENT :



IBM
3 ordinateurs ThinkPad IBM 360
(valeur approx. de 4 000 $ ch.)



WITTNAUER
400 splendides montres-bracelets Wittnauer (pour femme ou homme, au choix)
(valeur approx. de 350 $ ch.)

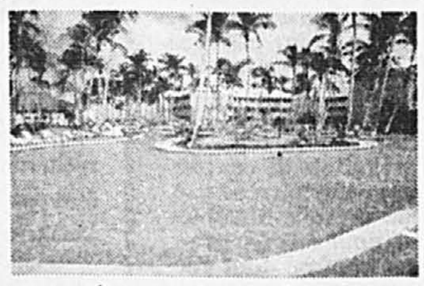
CASIO
100 superbes agendas électroniques de Casio
(valeur approx. de 140 $ ch.)



PAR TIRAGE :

2 Golf GL 1995
(valeur approx. de 19 000 $ ch., incluant taxes et préparation)
Volkswagen





Funtastique VOYAGES/TRAVEL
3 inoubliables voyages d'une semaine pour 2 personnes à Punta Cana en République Dominicaine
(valeur approx. de 2 600 $ ch.)

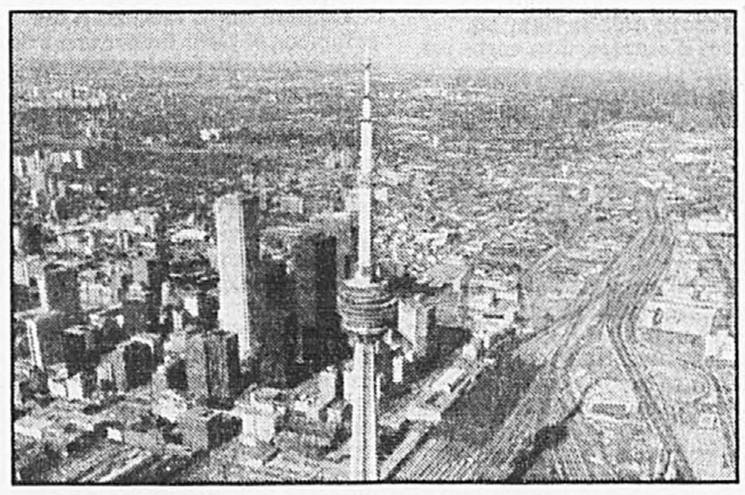
Quelques-unes des librairies participantes :

RADIO ROCK • DÉTENTE

Librairie Asselin
5834, boul. Léger, Montréal-Nord
Librairie Champigny
371, ave. Laurier Ouest, Montréal
Librairie Citation
7400, boul. Taschereau, Brossard
Librairie Garneau
Complexe Desjardins, Montréal
Librairie Hermès
1120, ave. Laurier Ouest, Outremont
Librairie Monet
2752, de Salaberry, Montréal
Librairie Raffin
Galerie Rive-Nord, 100 boul. Brien Repentigny
Librairie Renaud-Bray
1474, rue Peel, Montréal
Librairie Ulysse
1307, Ste-Catherine Ouest, Montréal

La Presse

Présenté par l'Association nationale des éditeurs de livres, en collaboration avec l'Association des libraires du Québec et le ministère du Patrimoine canadien.
Ouvert aux 18 ans et plus. Les prix offerts peuvent différer des photographies. Règlements complets disponibles sur demande dans les librairies participantes.



Toronto : du succès pour les auteurs québécois

SUITE DE LA PAGE B 1

Une visite rapide des étalages confirme ses paroles. Les collections de la maison québécoise Courte Échelle pavent les tablettes. « Dès qu'un titre sort, je l'achète » lance-t-elle. « Et ce que les jeunes préfèrent par-dessus tout, ce sont les thrillers ! »

« Ils ignorent bien souvent l'origine du livre mais ils optent instinctivement pour les collections québécoises » renchérit Luc Poulin, bibliothécaire de l'école secondaire Étienne-Brulé de Toronto.

« Les auteurs québécois écrivent dans un langage international, leurs livres sont universels. Ce n'est plus la littérature du catholique bas-de-laine. Il a pourtant fallu briser ce mythe ! »

De son budget, une tranche de 20 p. cent est consacrée à la littérature québécoise. « Depuis cinq ans, la littérature jeunesse du Québec a su s'imposer dans le marché aux dépens de l'Europe », ajoute-t-il. « Les éditeurs québécois présentent désormais des titres plus accrocheurs dont le contenu s'apparente davantage à la réalité des jeunes. » Sa popularité devrait poursuivre son ascension bien que, maintenant, les conseillers scolaires de l'Ontario fasent pression afin d'offrir en bibliothèque une littérature plus représentative de la clientèle. Son école compte 15 p. cent de Québécois pour 30 p. cent d'Africains. Le produit québécois répond pourtant mieux aux goûts des jeunes récemment immigrés en Ontario. Ils veulent s'intégrer rapidement. « Ils n'ont pas envie de lire les auteurs du pays qu'ils ont quitté. Ces pressions ne sont que ponctuelles » ajoute-t-il.

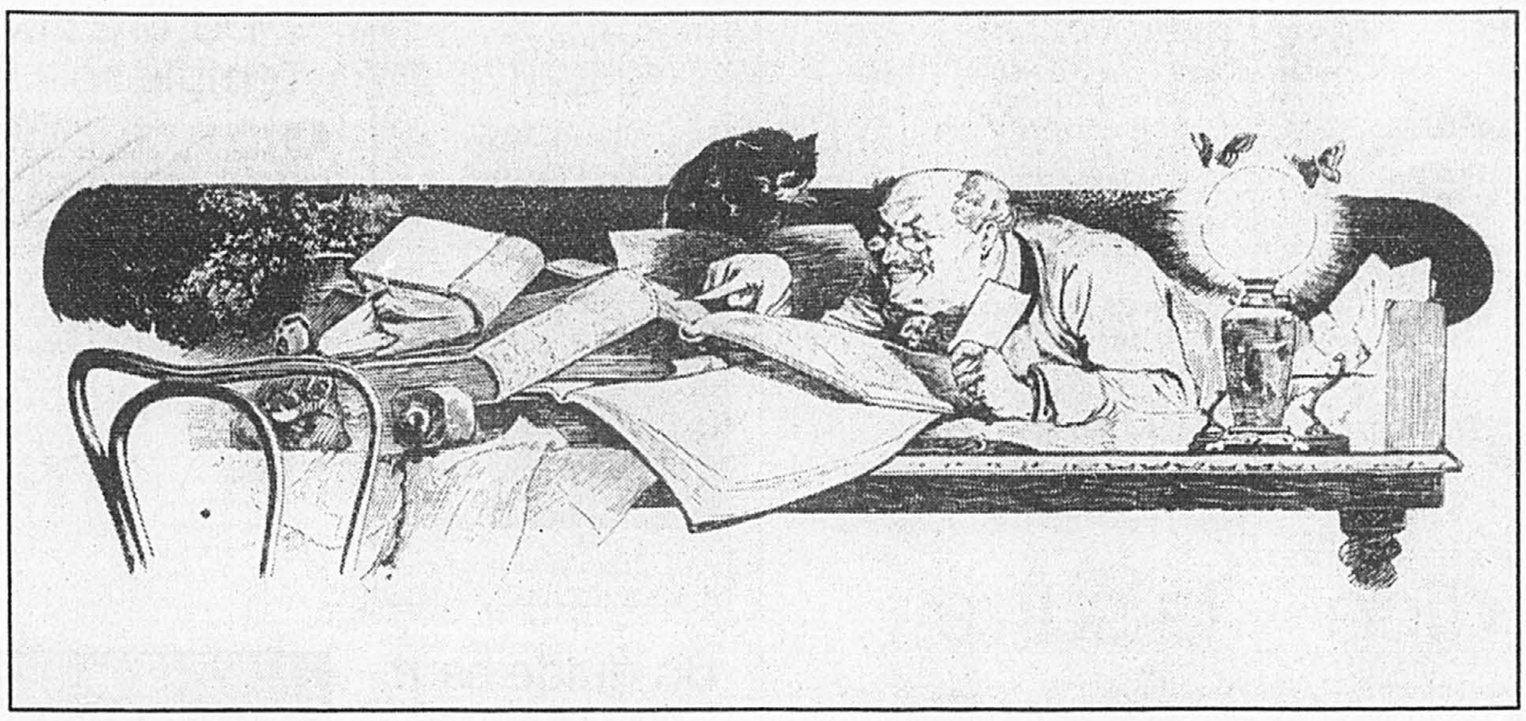
Tous affirment unanimement que la littérature jeunesse québécoise a évolué depuis dix ans. Les maisons offrent désormais une vaste gamme de titres rédigés par des auteurs hautement qualifiés et ce, dans une langue internationale. Aux Éditions Françaises, distributeur canadien de collections francophones, notamment Larousse Jeunesse et Québec/Amérique Jeunesse, on appuie cette conclusion. « Plusieurs auteurs de littérature jeunesse québécoise sont récipiendaires de hautes distinctions littéraires, dont le Prix Signet et le Prix du gouverneur général », ajoute le représentant commercial, Daniel Johnson. Il attribue aussi ce succès à la proximité. « Il est plus facile pour un auteur québécois d'être présent dans un congrès, un salon ou en milieux scolaires que pour un Européen. »

À la Librairie Champlain, la librairie française de Toronto, on tient le même discours mais à quelques exceptions près.

En effet, le Québec obtient la palme pour les romans de poche. Ces derniers cumulent 70 p. cent des ventes de cette catégorie. Selon le propriétaire, Marcel Arsenault, les albums préscolaires de moins de dix dollars redorent aussi la suprématie du Québec sur l'Europe. Cependant, la France porte toujours la couronne dans la catégorie des albums d'enfants de plus de dix dollars. Quant à la bande dessinée, les jeunes prennent la relève de leurs parents, l'Europe demeure la favorite. De ses vingt meilleurs vendeurs en section jeunesse, *Tintin* se classe plus d'une fois alors qu'au milieu du palmarès, on distingue un titre québécois, *La grenouille et la baleine*. N'a-t-on pas adapté ce livre au cinéma ? Est-ce que la génération Nintendo a découvert le film et ensuite le livre, ou vice-versa ?

Devant ce dilemme de la poule et de l'oeuf, la petite Claire me sourit. Toutes deux connaissons bien la réponse...

Le couple écrivain-éditeur



L'homme à qui l'on confie son âme, son bébé et son angoisse existentielle...

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

■ « Éditeur ! Puissance redoutable qui sers au talent d'introducteur et de soutien ! talisman magique qui ouvres les portes de l'immortalité, chaîne aimantée qui sers de conducteur à la pensée et la fais jaillir au loin en étincelles brillantes, lien mystérieux du monde des intelligences ; éditeur d'où vient que je ne sais de quelle épithète te nommer ? »...

L'admiration craintive exprimée au XIXe siècle par Elias Regnault dans son livre, *les Français peints par eux-mêmes*, est symptomatique de la place que tient l'éditeur dans sa relation intime et énigmatique avec l'écrivain qui lui confie, en déposant sur son bureau son manuscrit, à la fois son âme, un bébé de papier qui ne demande qu'à sortir dans le monde et un peu de son angoisse existentielle.

« L'écrivain est chez son éditeur un peu comme l'analysant chez son psychanalyste : alors confronté aux dures lois du marché économique comme le patient l'est aux contraintes du réel », note l'universitaire français Alain Buisine dans la *Revue des sciences humaines* (*L'Écrivain chez son éditeur*, Presses de l'Université de Lille, 1990).

Il poursuit :

« On n'insistera jamais suffisamment sur tout ce que comporte de paradoxal et même d'aporétique la liaison nécessairement passionnelle et tumultueuse de l'écrivain et de l'éditeur. Car si l'auteur est replié dans la singularité de sa création individuelle, l'éditeur quant à lui expose brutalement cette intimité aux dehors de l'argent et du profit, des circuits de production et de distribution, des acheteurs. »

Qu'en est-il vraiment aujourd'hui de ce qu'Alain Buisine définit comme un « contrat imaginaire » et secret qui unirait auteur et directeur littéraire — lesquels constituent sans doute le couple le plus mystérieux de la littérature ?

Car le lecteur, en effet, sait plus de choses sur les liens qui unissent Paul à Virginie, Tristan et Yseult ou Scarlet et Rhet Butler que sur ce qui se trame dans l'alcôve éditoriale entre un éditeur et son écrivain-poulain...

Donner de la popularité à mes oeuvres...

Chacun est sur ses gardes, s'épie, se teste, se déteste parfois. De la confiance aveugle à la méfiance calculée, la nature des relations professionnelles et affectives qui les unissent varient d'un écrivain à l'autre. Tous les types de relation sont possibles : l'éditeur-copain ; le censeur paternaliste ; le romancier fragile qui recherche en l'éditeur un protecteur ; ou qui le considère tel Baudelaire comme son premier lecteur et son premier admirateur dont la mission est de « donner de la popularité à mes oeuvres ».

Au siècle dernier, nombre d'écrivains français entretenaient des relations de haine ou de mépris envers les éditeurs que Léon Bloy qualifie de « boutiquiers infâmes » tandis que Balzac et Tocqueville voyaient le leur comme une bête des abîmes, une pieuvre aux tentacules homicides, un gros joufflu ou un bifteck ambulant.

Autre temps, autres injures.

Aujourd'hui les propos sont beaucoup moins excessifs.

Par exemple, la romancière Madeleine Ouellette-Michalska (*L'été de l'île de grâce*) qui fait partie de l'écurie Québec/Amérique, imagine l'éditeur idéal comme « celui qui offrirait un support psychologique et commercial sans trahir l'exigence esthétique du manuscrit ». Selon elle, une bonne relation avec un éditeur est faite de confiance et de sympathie mutuelle : « Un livre, c'est un enfant qu'on lui confie, ce que l'on a de plus intime, de plus vulnérable. Un contrat d'édition c'est un peu comme un contrat de mariage. Si la confiance n'est plus là, s'il y a litige, on divorce ».

Même son de cloche du côté du directeur littéraire des éditions Boréal, Jean Bernier : « Parfois la communication passe mal, la confiance est rompue. Alors comme dans les relations de couple, il n'y a plus grand-chose à faire ».

Pour que les choses se passent bien, il faut que l'auteur fasse confiance à ce que Jean Pettigrew, éditeur à Québec/Amérique, nomme « le flair de l'éditeur ». Tout en reconnaissant que les relations ne peuvent être idylliques avec les 150 auteurs dont il s'occupe (« On ne peut pas plaire à tout le monde », affirme-t-il), il explique : « Si l'auteur ne croit pas que son éditeur est son meilleur lecteur, il y a un problème quelque part ».

Or, au Québec comme ailleurs, l'écrivain a la réputation d'être volage. L'abandon de l'éditeur est un sport national. Tout en reconnaissant à l'auteur le droit absolu d'aller voir ailleurs, nombre d'éditeurs se disent frustrés quand leur poulain chéri les quitte sans un mot de reconnaissance pour aller courir pour l'écurie concurrente où on lui a fait miroiter des à-valoir mirobolants et autres promesses de gloire internationale...

L'éditeur est, par nature, polygame

D'autre part, il n'est pas toujours facile d'établir une relation purement professionnelle. L'exercice est parfois périlleux et les frictions autour de la correction d'un manuscrit, du lancement d'un livre, du choix d'une couverture... ne sont pas rares. L'ego parfois exacerbé de l'artiste en prend également un coup quand il s'aperçoit qu'il n'est pas l'objet de l'attention unique de son éditeur : « Les écrivains comprennent mal parfois que l'éditeur est par nature polygame, qu'on a la responsabilité de plusieurs auteurs alors que l'auteur est monogame » raconte Jean Bernier.

Personne tant du côté des éditeurs que des romanciers rencontrés ne parle des jalousies, des caprices de certaines stars de l'édition dont les bonnes ventes et la réputation font parfois fermer les yeux devant un manuscrit pas forcément abouti qu'on publiera quand même : « On ne peut pas demander à un auteur de n'écrire que des chefs-d'oeuvre » justifie le directeur littéraire des éditions Boréal.

L'écrivain français Michel Deguy raconte, dans *Le Comité*, les petites et grandes heures du fameux comité de lecture de Gallimard. Il se souvient de la révolte d'un certain Michel Tournier quand il a obtenu le prix Goncourt, puis est devenu lui-même juré Goncourt : « Ses romans étaient dépecés, prothésés en Comité. Jusqu'au jour où devenu célèbre, il opposa un non catégorique à tous ces chirurgiens amateurs ». Car le talent des professionnels et censeurs de l'édition n'est pas la chose la mieux reconnue par les écrivains.

En France, François Maspero, qui s'est retiré aujourd'hui de l'édition pour se consacrer à son oeuvre, est catégorique :

« Je pense sincèrement que 99 p. cent des éditeurs ne connaissent rien à l'écriture. C'est assez consternant de voir à quel point dans les maisons d'éditions, on méconnaît le travail de l'écrivain ! »



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Pneus, femmes, enfants et haricots

■ « L'idée de mettre de l'air dans un pneu me rend malade. Et ça depuis le jour où j'ai vu un pneu de tracteur exploser et expédier le père de Newt au sommet de la pancarte Standard Oil. C'est la stricte vérité. Le pauvre homme s'est bel et bien retrouvé coincé sur sa pancarte. Le temps que Norman Strick coure au palais de justice et siffle le rassemblement des pompiers volontaires, environ dix-neuf personnes se trouvaient sur les lieux. Les pompiers ont fini par arriver avec leur échelle et ils ont descendu le père Hardbine. Il n'était pas mort mais il était devenu sourd, et il n'a plus jamais été le même par la suite. On a dit qu'il avait trop gonflé le pneu. »

Voilà, c'est parti. Le ton est donné : comique, pugnace, farfelu, et très réaliste, et très américain... Ainsi commence le récit des aventures de Taylor à travers l'Ouest, Kentucky, Arizona, Oklahoma, Nouveau Mexique...

Taylor, c'est une jeune femme qui n'a pas froid aux yeux, malgré sa crainte viscérale des pneus — bien qu'on lui ait expliqué que les pneus de tracteur, c'est différent des autres, c'est vraiment dangereux... Cela ne l'a pas rassurée beaucoup, elle garde une certaine méfiance, mais à part cela, elle n'a peur de rien.

Elle décide un beau matin de quitter sa maman — les papas seront souvent absents de cette aventure, qui sera une aventure de femmes, et d'enfants — Taylor s'en va donc de son Kentucky natal, à bord de sa vieille, très vieille Coccinelle VW, en direction de l'Ouest. Aussi loin que la voiture pourra se rendre avant de perdre ses pneus, et même ses derniers bouts de tôle. Car pour les vitres, c'est réglé, il n'y en a plus.

En plein désert, avec une vieille Coccinelle pas encore tout à fait morte et 99 cents, on peut dans un bar miteux s'offrir peut-être un hamburger ? Et, en sortant, on trouve sur la banquette de la voiture, un paquet étonnant : une petite fille, manifestement d'origine indienne, enveloppée dans une couverture, et offerte gracieusement par une femme qui dit : — Y'a personne qui sait qu'il est vivant. Personne que ça intéresse. Personne d'important, comme la police ou des gens comme ça. Ce bébé, il est né dans une Plymouth.

Ce qui ne semble pas une raison suffisante à Taylor, pour l'adopter, ce bébé. Mais, le temps de réfléchir un peu, la femme a disparu, le bar est fermé, et bref, bof, on emmène l'enfant avec soi.

C'est une petite fille. Elle a été manifestement martyrisée. On décide de l'appeler Turtle.

L'Odyssée automobile se poursuit ? Certainement. Voici à Tucson, Arizona, un garage très étonnant : Seigneur Jésus, Pneus d'Occasion. Taylor y fera la rencontre de Mattie, autre jeune femme débrouillarde et sympathique, qui tient ce foutu garage, qui engage Taylor pour y travailler, et pour la rassurer, lui garantit de s'occuper elle-même des pneus de tracteur, si jamais il s'en présente.

Autre rencontre : Lou Ann, qui se trouve un travail à la fabrique de Salsa Red Hot Mama. Une sauce meurtrière, à base de piments et de piments. Les doigts en feu, même les jours de congé. La galère. C'est ça, élever des enfants. Dit Lou Ann.

Autre rencontre : un couple, Esperanza et Esteban qui viennent du Guatemala. Ce sont d'autres exilés, d'autres vagabonds perdus, paumés, qui ont laissé leur petite fille, Ismère, aux mains de la police. Vous saurez pourquoi, et vous comprendrez qu'Esperanza essaie de se suicider, et se taise obstinément le reste du temps.

Pendant toutes ces rencontres et ces aventures de la vraie vie de l'Ouest, la petite Turtle grandit... Elle admire les grands buissons de haricots, de couleur violette, qui pendent aux clôtures du jardin de Tucson, qui grimpent sur les murs, qui se répandent partout. La petite commence à parler : haricots, dit-elle, et cela semble l'amuser beaucoup. Les légumes la fascinent. Elle les nomme tous : tomates, melons... et haricots. On découvre que le vrai nom de Turtle pourrait bien être Avril, car chaque fois que l'on prononce ce nom, par exemple en discutant de la facture du téléphone du mois d'avril, la petite lève un oeil, sourit, gazouille, et bref, s'appelait-elle Avril, dans sa vie antérieure d'Indienne Cherokee ?

Ce ne sont là que quelques-unes des aventures du roman. Les autres, plus graves, méritent d'être réservées au lecteur. C'est un livre qui foisonne. C'est un livre sur l'exil et sur la survie, dans une Amérique moderne, résolument acceptée comme asile pour les paumés de la terre. Et il est écrit, ce livre, dans un style direct, drôle, sans aucune concession à la sécheresse du coeur : c'est un livre d'amour. Il se lit aussi comme le roman drôle qu'il est. Ne le ratez pas, c'est ce que je vous souhaite. C'est excellent.

L'ARBRE AUX HARICOTS, Barbara Kingsolver. Éditions Rivages, Paris, 1995. 278 pages.

De quoi, selon vous, doivent être faits les rapports entre un écrivain et son éditeur ?

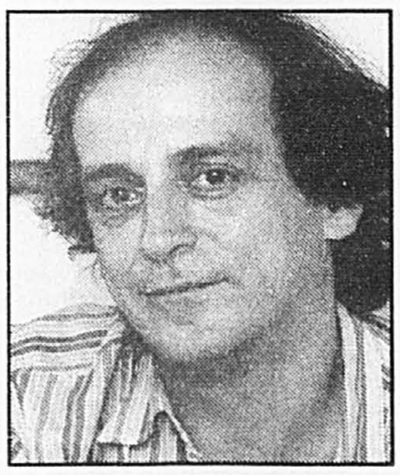
Propos recueillis par Achmy Halley



YOLANDE VILLEMAIRE

De respect

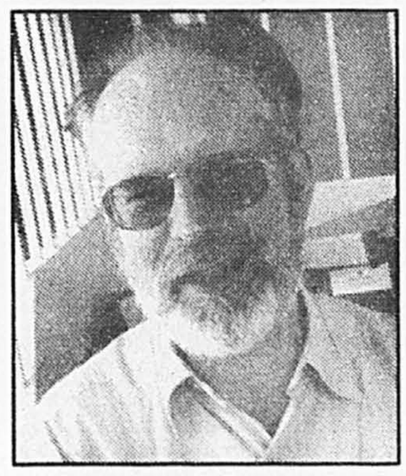
■ Yolande Villemaire (*Le Dieu dansant*) a un jour claqué la porte d'un éditeur qui lui avait refusé un livre : « Je n'ai pas accepté qu'il ne me suive pas dans mes errances. Je me suis sentie trahie. Il voulait éditer mon livre suivant, mais je l'ai apporté ailleurs. Aujourd'hui, je me sens comprise et respectée à l'Hexagone, mais il y a toujours une certaine angoisse quand on remet son manuscrit. J'étais soulagée quand j'ai reçu la lettre d'acceptation du *Dieu dansant*.



CHRISTOPHE DONNER

De séduction

■ Le jeune et insolent écrivain français Christophe Donner a fait de ses différents éditeurs des personnages romanesques, peut-être pour exorciser le trouble des relations qu'il entretient avec eux. Surnommant « Brise-Noisettes » son éditrice pour enfants, il écrit dans plusieurs de ses romans que les éditeurs sont en fait des « refuseurs de livres ». Provocation de la part de celui qui définit son entreprise constante de séduction comme de « l'angélisme calculateur » ? Pas forcément : « Dans mes livres je force un peu le trait, explique-t-il au téléphone ; le rapport d'un romancier avec son éditeur est à la fois politique, stratégique et de l'ordre de la pure séduction. Les éditeurs aiment publier les livres de personnages qui les troublent, rien n'échappe à la chair. Il faut que l'écrivain reste un inconnu, une énigme. Personnellement je joue là-dessus. J'ai besoin de rapports conflictuels, paternels, de maître à élève ».



JACQUES LANCTÔT

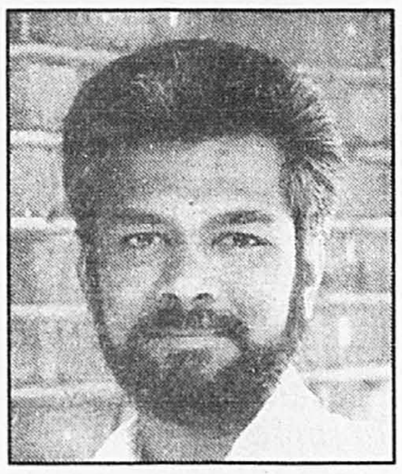
D'amitié

■ Jacques Lanctôt, le directeur des éditions VLB, cultive volontiers des relations amicales avec ses auteurs : « Certains arrivent sans rendez-vous, juste pour parler, garder le contact. C'est aussi notre rôle de les écouter. Après l'effervescence qui accompagne la sortie de son livre, l'auteur se sent parfois orphelin, il vit un certain abandon de la part de l'éditeur. J'essaie donc de maintenir le contact ». Certains se demandent d'ailleurs avec un brin d'ironie pourquoi il n'existe pas au Québec une ligne ouverte pour les A.A. (traduire : Auteurs anomymes !) qui faciliterait la tâche de certains éditeurs dont le bureau se transforme parfois en cabinet psychanalytique. Comme beaucoup de ses confrères montréalais, Jacques Lanctôt doit être à la fois diplomatique, fin psychologue, bon copain et professionnel avant tout : « L'auteur surtout quand il est débutant est fébrile, extrêment vulnérable, il faut faire attention à lui, le préserver. L'éditeur c'est celui qui parle avec les mots de l'auteur, sans le trahir ».

JEAN ROYER

D'amour

■ « Toute relation entre un éditeur et un auteur est à la fois difficile et formidable », explique l'ex-journaliste et poète Jean Royer, aujourd'hui directeur littéraire des éditions de l'Hexagone. « Je considère les auteurs avec lesquels je travaille comme des frères et des soeurs. Ils sont ma famille, celle qui compte le plus, celle que je me suis choisie ». Frère, soeur, enfant, père... le monde le l'édition a la métaphore familiale voire conjugale. « Certains écrivains ont besoin de nous considérer comme un père protecteur auquel ils confient leur bien le plus précieux », continue Jean Royer. « Quand je publie un livre, je me sens un peu comme son parrain qui l'accompagne tout au long de sa vie. »



NEIL BISSOONDATH

De profession

■ L'écrivain anglophone Neil Bissoondath dont le recueil de nouvelles *À l'aube de lendemains précaires* est traduit chez Boréal a une expérience internationale de l'édition. Il publie au Canada, mais aussi aux États-Unis, en Angleterre, en France... et refuse d'entrer dans une relation copain-protecteur avec ses éditeurs : « Pour moi ce serait un cauchemar de considérer mon éditeur comme un psychologue. Je maintiens toujours le cap sur une relation strictement professionnelle ». Selon lui un bon éditeur est celui qui peut l'aider à écrire le meilleur livre possible : « Quand je travaille avec un éditeur que je respecte, je trouve qu'il m'apprend beaucoup sur mon manuscrit que nous tentons d'améliorer à deux. J'ai toujours été chanceux avec les miens, mais j'ai des amis écrivains qui me racontent les véritables batailles qu'ils doivent livrer contre des éditeurs abusifs ».



CHRISTIAN MISTRAL

D'atomes...

■ Au delà des changements de maison d'édition (après Québec/Amérique et XYZ, il rejoint aujourd'hui l'écurie VLB), Christian Mistral reste d'une fidélité morale sans réserve envers celui qui a édité son premier titre, *Vamp*, André Vanasse, « celui qui m'a découvert ». L'enfant terrible de la littérature québécoise parle d'une « relation charnelle et loyale, organique, filiale plus que fraternelle » avec celui qui « à Noël, à ma sortie de prison, est venu m'apporter deux cartouches de cigarettes ». Évoquant la difficulté des écrivains à parler de leurs relations complexes avec leur éditeur, il remarque : « La difficulté d'en parler, c'est la difficulté qu'aurait un homme à parler des problèmes qu'il a avec sa femme en public. Le rapport d'un écrivain avec son éditeur, c'est quelque chose de conjugal. On fait son lit ensemble et on s'y couche. Après, les draps sentent quelque chose. S'ils n'ont pas d'odeur, c'est qu'on n'est pas fait pour publier ensemble ».

LIVRES

En quelques lignes

Au plus profond et au plus noir de la nuit...

Un monstre à deux visages, un *serial killer* qui ne laisse derrière lui aucune trace de violence. Juste une rose noire à côté d'un billet épinglé sur l'oreiller dans le lit vide d'une femme...

« Disparue... Oubliée ? »

Et quelques jours plus tard, on découvre un corps de femme — ou ce qu'il en reste.

Très bien écrit, ce roman raconte l'histoire de Peter Lake qui réussit, malgré les efforts d'une détective, à être innocenté d'un meurtre. On a clos le dossier, un autre a été officiellement considéré comme le tueur à la rose. Lake disparaît. Il vend sa maison, ferme ses comptes bancaires, laisse un cabinet florissant à ses associés et on n'entend plus parler de lui. Puis, des cadavres sont découverts dans l'ouest du pays, une rose noire à côté.

La détective persistante fait le lien avec Lake et décide de mener enquête, seule.Elle disparaît...

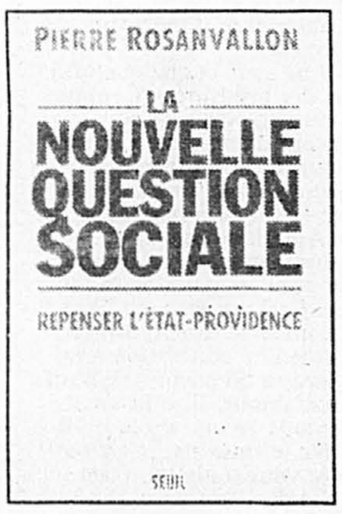
Une intrigue au mécanisme remarquablement subtil et glacé, dominée par la personnalité fascinante d'un monstre à deux visages, une atmosphère d'angoisse sourde qui vous saisit d'emblée et ne vous lâche plus jusqu'au bout... c'est un grand suspense que signe Phillip M. Margolon, lui-même avocat d'assises dans l'Oregon.

Aux États-Unis, *la Rose Noire*, quatrième roman de Phillip M. Margolin, a été salué, avec raison, comme l'un des meilleurs thrillers de l'année et a figuré sur la liste des best-sellers du *New York Times*.

Ce « Dr Jekyll et Mr Hyde » moderne vous soumettra aux tortures raffinées de l'angoisse avant de vous plonger au plus profond et au plus noir de la nuit.

Claude Marcil

LA ROSE NOIRE, Phillip M. Margolin. Editions Albin Michel, Paris, 1994. 400 pages, 29,95 $.



Pierre Rosanvallon : repenser le social

Pierre Rosanvallon, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris, fut un des gourous de l'autogestion avec un premier essai largement commenté, *L'Âge de l'autogestion*, publié au Seuil il y a vingt ans. Puis le prolifique sociologue fut un des premiers à se pencher sur *La crise de l'État-providence*, autre essai à succès qu'il publia dès 1981, toujours au Seuil.

Or voici qu'après des essais sur la « nouvelle culture politique », sur la « misère de l'économie », sur le « libéralisme économique » et sur la « question syndicale », il vient de lancer, toujours au Seuil, son éditeur favori, un nouvel essai intitulé *La nouvelle question sociale*, dans lequel il écrit que l'avenir de l'État-providence n'est pas tracé d'avance.

« C'est à une véritable réinvention que nous sommes conviés. Tout est à reprendre. Mais la reconstruction intellectuelle et morale de l'État-providence ne conduit pas seulement à une réévaluation radicale des termes de la question sociale. Nous sommes également conduits à une redéfinition d'ensemble des valeurs et des méthodes de progrès social ».

Rosanvallon estime que, passé le débat sur le financement et l'efficacité de l'État-providence, c'est à une refondation intellectuelle, morale et philosophique de ce concept qu'il faut se livrer. Cette recherche, estime-t-il, est indissociable d'une pratique plus active de la démocratie et d'une idée renouvelée de la nation.

Pierre Vennat

LA NOUVELLE QUESTION SOCIALE, Pierre Rosanvallon. Éditions du Seuil, Paris, 1995. 223 pages.



Bernard Pivot vu par son jeune public... On dit de lui : « Il coupe la parole quand les autres parlent, et c'est pas beau ».

Le « gros dico », la suite

SONIA SARFATI
collaboration spéciale

« Pour gagner plus d'argent » (!), Jane Birkin aurait pu être « dessinatrice, architecte ou sculpteur, à cause de ses mains, juge à cause de son regard, danseuse parce qu'elle est grande, sorcière gentille à cause de ses dents écartées, actrice dans des séries américaines parce qu'elle a la tête à ça, rêveuse parce qu'elle est souvent penseuse. Mais pas couturière, parce qu'elle porte des jeans troués. »

Une opinion amusante, peut-être. Mais qui possède une bonne part de cette vérité que l'on dit sortir de la bouche des enfants : ces propos ont en effet été tenus par un des mille Français âgés de six à 10 ans que Claude-Alain Duhamel et Carole Balaz ont interviewés (et ont laissé dessiner) pour réaliser cette mine de rires qu'est *Le gros dico des grands vus par les petits*.

L'an dernier, le tandem Duhamel-Balaz a signé *Le gros dico des tout-petits*, un recueil de 3000 mots définis par des enfants qui a connu un grand succès — tant pour son côté amusant (« une sardine, ça vit dans une boite avec de l'huile ») que pour son côté émouvant (« divorcer, ça veut dire on déménage et maman n'a plus le même nom que moi »).

Bref, une suite s'imposait.

Et la suite logique d'un dictionnaire de noms communs est... un dictionnaire de noms propres. Des photos de 100 personnalités de tous les milieux (politique, chanson, cinéma, sports...) ont donc été présentées à des enfants, à qui on a demandé « Qui est-ce ? », « L'aimes-tu ? », « Quel âge lui donnes-tu ? », etc.

Leurs réponses sont drôles, la plupart du temps. Cruelles, parfois. Et, ma foi, toujours d'une grande perspicacité. Ainsi, le comédien Jean Reno a été décrit comme ayant « une drôle de tête affreuse, mais qui est quand même très belle ». Pas mal, non ?

Et que dire de leur vision de Madonna (« Elle fait pétasse, avec ses seins qui pèsent une tonne »), de Renaud (« Il est vulgaire, un peu dégueu, il se lave pas et il doit pas sentir bon »), de Sylvester Stallone (« Ses muscles, c'est moche : on dirait qu'il a des fesses partout ! ») ou de Chantal Goya (« Je crois qu'elle vit avec son papa »).

En fait, pour prendre en défaut ces sévères petits critiques, il faut aller voir l'estimation qu'ils font de l'âge de leurs victimes — et encore.... Selon eux, Brigitte Bardot a au moins 90 ans, Stéphanie de Monaco « est une ado qui a tout au plus 30 ans » et le royal Charles, « comme tous les princes, il n'a pas vraiment d'âge : ils ont toujours entre 30 et 50 ans ».

Mais les plus grands éclats de rire que réserve *Le gros dico des grands vus par les petits* se trouvent dans la section que l'on pourrait dire « de recyclage ». On y découvre que Bill Clinton ferait un bon vendeur de chewing-gum (« Ben oui ! Il est Américain ! ») ; Madonna, un excellent flic (« Elle a l'air de toujours chercher quelque chose ») ; Lady Di, une actrice dans des films d'amour.

Finalement, en croisant différentes réponses données dans *Le gros dico*, on parvient à tracer le portrait de ce que pourrait être la vie rêvée (pas seulement par les petits).

Allons-y...

Claudia Schiffer comme maman (« Je la vois bien dans de beaux canapés, à ne rien faire ») ; Patrick Bruel comme directeur d'une école où Patricia Kaas enseignerait à la maternelle et Christian Clavier au primaire ; Philippe Noiret comme médecin de famille et Miou-Miou comme infirmière ; Isabelle Adjani comme coiffeuse, Renaud comme caissier au magasin du coin, Michael Jackson comme clochard, Johnny Halliday comme mécanicien, Julien Clerc comme pompier, France Gall comme travailleuse à Pigalle, Catherine Deneuve comme présidente de la République.

Et Roch Voisine comme... macho !

LE GROS DICO DES GRANDS VUS PAR LES PETITS, Claude-Alain Duhamel et Carole Balaz. JC Lattès, Paris, 1994. 309 pages.

Au sujet du gascon, du galicien, du frioulan, du corse, du sorabe et du schwytzertütsch



Henriette Walter livre une « aventure des langues » bourrée d'informations et d'anecdotes

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Depuis plus de trente ans qu'elle enseigne la phonologie, une branche de la linguistique, Henriette Walter n'en finit pas de rechercher les secrets du plus fascinant des modes de communication. Dans *Français dans tous les sens*, elle a traqué les patois, les accents savoureux et les graphies étranges, les mots sans-culottes et les faux amis.

Cette fois-ci, la pétillante universitaire publie une petite encyclopédie des langues d'Europe depuis l'âge du bronze.

Ce véritable voyage linguistique guidé dans le temps et l'espace commence avec la rencontre, il y a 7000 ans, des habitants de la « vieille Europe » et de populations venues de la mer Noire, porteuses de ces langues « indo-européennes » d'où sont nées, à l'étrange exception du basque, toutes les langues de l'Europe.

Le récit se poursuit avec une représentation de la langue grecque. Le développement sur les langues celtiques rappelle que la plus grande partie de l'Europe a été celte pendant plusieurs siècles, avant d'être dominée par l'Empire romain, domination qui a entraîné la difffusion du latin, ancêtre des langues romanes. C'est après la chute de l'Empire romain que prendront de plus en plus d'importance les populations germaniques, dont les langues remplaceront complètement ou influenceront plus ou moins profondément celles des populations qui les avaient précédées.

Si l'on oublie les frontières politiques, on voit nettement se dessiner trois grandes zones linguistiques. Les langues romanes, qui occupent la plus grande partie du sud de l'Europe, les langues germaniques dans le centre et le nord, et les langues slaves à l'est.

Qu'elles soient officielles et de grande diffusion, comme l'espagnol, le portugais, l'anglais, le français, l'allemand ou l'italien ; qu'elles soient régionales, comme le gascon, le galicien, le frioulan, le sarde, le corse, le francoprovençal, le sorabe, le scott, le schwytzertütsch ; ou encore officielles et méconnues, comme le luxembourgeois, le danois, le néerlandais, l'irlandais... ces langues sont pleines de richesse et de surprises.

Le lecteur découvre que les structures linguistiques ont aussi leur charme grâce à une auteure qui met simplement et clairement en valeur les caractéristiques les plus intéressantes (voire les plus amusantes !) des principales langues d'Occident.

Si le plan général de l'ouvrage a été établi en partant des langues et non des pays, la situation linguistique particulière à chacun des États y est néanmoins schématiquement présentée, pour chaque pays, sous la forme d'une fiche linguistique où sont recensées les diverses langues qui s'y parlent encore aujourd'hui.

De passionnantes découvertes

Que vous le feuilletiez pour le plaisir gourmand des mots ou que vous le consultiez avec la passion du spécialiste, ce livre, pur chef-d'oeuvre de vulgarisation, est pour tout amoureux des langues l'occasion de passionnantes découvertes.

On apprend que le mot anglais *rugby* vient de la langue des Vikings. Que le mot *bourse* vient du néerlandais — très précisément du nom de la famille Van Den Bursen, à qui on doit l'invention du concept d'échange boursier. On découvre la centaine de noms italiens qui désignent les pâtes. On comprend pour quelle raison, dûe à leur langue, les Allemands ne se coupent jamais la parole. On fait une pittoresque incursion dans les mots espagnols venus de l'arabe. On hésite sur la prononciation de ce petit village gallois : Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwllllantysilio gogogoch (58 lettres) et on se console en découvrant que le prénom *Philippe* vient du grec et qu'il signifie « j'aime les chevaux ».

Avec un peu de grammaire, des tableaux et des cartes d'une grande clarté, beaucoup de bonne humeur, avec des récréations (pour jouer par exemple à fabriquer des mots savants à partir d'une poignée de racines grecques, ou à trouver sur une carte des noms hérités du gaulois), *L'aventure des langues en Occident*, bourré à craquer d'informations et d'anecdotes, nous dit l'origine, l'histoire, la géographie de ces langues qui vivent et meurent, nous fait goûter au bonheur des polyglottes et nous introduit à l'incroyable génie des langues humaines.

L'AVENTURE DES LANGUES EN OCCIDENT, Henriette Walter. Laffont, Paris, 1994. 425 pages.

En quelques mots

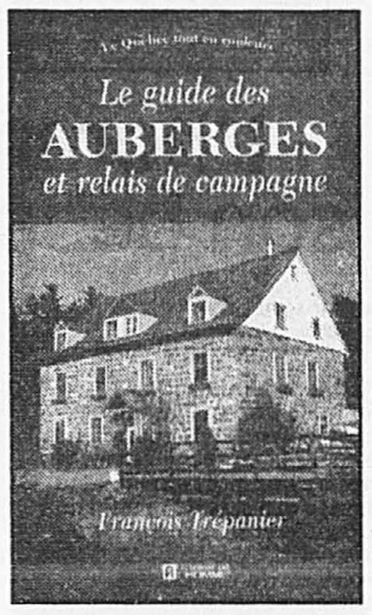


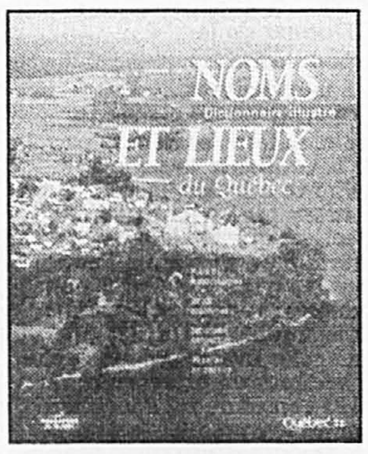
L'Ordre du Temple solaire

Quelques mois après les événements que l'on sait, un éditeur de Lausanne publie *Vie et mort de l'Ordre du Temple solaire*, ouvrage auquel ont contribué un journaliste et un théologien. Sont également reproduits des textes attribués à Luc Jouret, les statuts de la secte ainsi que le témoignage d'un couple rescapé de l'Ordre.

Un guide haut en couleurs

La troisième édition du populaire *Guide des auberges et relais de campagne* est débarqué cette semaine en librairie dans une présentation haute en couleurs — de splendides photos l'agrémentent. Le guide de 360 pages, préparé par le journaliste François Trépanier, qui fut pendant 15 ans responsable des pages touristiques de *La Presse*, recense quelque 160 auberges, gites et petits hôtels qui se distinguent parmi les meilleurs au Québec.





Nommer les lieux du Québec

Les Publications du Québec présentent *Noms et Lieux du Québec*, un dictionnaire illustré assemblé par la Commission de toponymie. Plus de 6000 noms de lieux font l'objet d'une rubrique recensant des données historiques, géographiques, économiques, folkloriques et linguistiques qui renseignent sur la petite et la grande histoire du Québec. Un beau livre de 1000 pages, illustré de 500 photos couleurs et de 35 cartes.

Un roman pour téléphiles

Francine Ouellette voit actuellement porté au petit écran *Le Sorcier*, la suite de son best-seller *Au nom du père et du fils* qui fut également un téléroman à succès. Pas étonnant, dans un tel contexte, que les Éditions La Presse, qui sont maintenant propriété de Sogides, aient décidé de rééditer cet autre succès de la romancière des Hautes-Laurentides. En espérant que les téléphiles voudront ensuite lire le roman.





On parle français en France ?

« En réalité, s'il y a une distinction à opérer entre le français en France et dans le reste de la francophonie, c'est qu'il est généralement plus aimé, plus choyé ailleurs que chez nous », écrivait-on récemment dans *Le Monde* à la lecture de *Et si l'on parlait français ?*. C'en serait rendu que les riches et les décideurs de Paris parleraient anglo-américain, le peuple la langue de Molière...

Au sujet des aurores boréales

Trécarré est une maison de Montréal renommée pour ses beaux livres. *Aurores boréales* ne fait pas exception à la règle. Le phénomène de la nature y est clairement expliqué, avec graphiques, photos couleurs et dessins ou gravures d'époque. Et des fiches techniques qui font qu'il s'agit en même temps d'un ouvrage de vulgarisation scientifique.





Eh bien, dansez maintenant !

Ils sont des milliers au Québec à apprendre la danse folklorique ou le ballet. Pas tant pour faire carrière que pour le plaisir. Ils trouveront dans ce magnifique guide de Hachette, illustré de centaines de photos couleurs montrant des jeunes de leur âge, un guide à la fois utile et intéressant. *La Danse* s'adresse particulièrement aux enfants à partir de huit ans ; dans la même collection, des albums sur l'équitation et le football.

LIVRES



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Le nombrilisme montréalais

TROIS-RIVIÈRES

■ « Nous, à Trois-Rivières, on ne se prend pas pour le nombril du monde, mais on fait quand même des choses fort valables et on aimerait que ça se sache ».

Ce cri du coeur lancé par le président de la Société des écrivains de la Mauricie, Gérald Gaudet, rencontré jeudi dernier, rejoint sur le fond les propos de Claudine Alarie, la présidente du Salon du livre de Trois-Rivières ou de Gaston Bellemare, des Écrits des Forges et organisateur inlassable du Festival international de poésie, et qui tous déplorent une certaine forme de nombrilisme du monde culturel montréalais envers ce qui se fait en région.

Cri du coeur qui trouve son écho auprès de Thérèse Domingue, présidente du Conseil régional de la culture Coeur-du-Québec, qui affirme que c'est toute la politique culturelle du Québec, dans le fond, via notamment les subventions et les bourses accordées aux différents créateurs et pas seulement dans le livre, qui est orientée vers Montréal. Et ce non seulement en montants absolus, ce qui est normal, compte tenu de la densité de population, mais surtout en pourcentage par individu. Qui a décidé qu'un écrivain ou un éditeur de Montréal était de qualité supérieure à un écrivain, un éditeur de région ? Qu'une oeuvre d'un artiste montréalais avait plus de valeur que celle d'un peintre ou d'un sculpteur de Mauricie, demande-t-elle ?

Pourtant, il s'en fait des choses valables à Trois-Rivières. À commencer par le Salon du livre, bien sûr, qui se déroule jusqu'à ce soir au Centre des congrès, sous le patronage du Jeune-Commerce du Coeur du Québec et qui, avec quelque 125 auteurs présents, devrait recevoir quelque 12 000 visiteurs d'ici ce soir, selon les espoirs réalistes de Claudine Alarie. Et puis bien sûr, le Festival international de la poésie, tous les week-ends de l'Action de grâces depuis dix ans ; l'excellente revue de création littéraire et visuelle *Le Sabord*, dont le contenu et la présentation graphique originale lui valent l'admiration de la critique de tout le Québec ; et enfin les Écrits des Forges, la maison d'édition fondée notamment par le regretté Gatien Lapointe et qui, sous l'égide de Gaston Bellemare a maintenant publié plus de 400 ouvrages de poésie depuis sa création dans les années 70 et constitue, avec le Noroît, le plus important éditeur de poésie au Québec.

Le *Sabord* ne se définit pas comme une revue mauricienne — son rayonnement est panquébécois, les textes qu'il publie aussi — mais toute son administration et sa direction, assumée présentement par Rita Painchaud et Denis Charland, est à Trois-Rivières, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de coût de transport et de déplacement et un manque de représentativité sur la place publique, de déplorer Rita Painchaud. Ce qui n'empêche pas la revue d'avoir profité du Salon pour lancer un fort beau numéro, tout en papier glacé, belles reproductions couleurs d'oeuvres d'artistes québécois et même un original de Jocelyne Fortin, annexé au numéro et consacré en bonne partie à un hommage à Gérald Godin.

L'ex-ministre et poète, décédé récemment, était en effet originaire de la Mauricie, où il a publié ses premières oeuvres et commencé sa carrière journalistique au Nouvelliste, le quotidien local. La Société des écrivains de la Mauricie organise d'ailleurs, le 28 avril prochain, à la salle J. Antonio Thompson, qu'on pourrait qualifier de « Place des Arts de Trois-Rivières », une « Fête de la parole » en hommage à Gérald Godin.

Enfin, Transhumance Communication relance présentement *l'Axe*, journal culturel qui se veut ni plus ni moins le *Voir* de la Mauricie et auquel sont associés, notamment, la présidente du Salon du livre de la Mauricie, Claudine Alarie, qui a déjà tenu la chronique d'informations culturelles à la télévision locale, et Gérald Gaudet, qui en plus d'être le président de la Société des écrivains de la Mauricie, enseigne la littérature au cégep, tout comme Rita Painchaud, la directrice littéraire du *Sabord*, d'ailleurs.

Selon Gaudette, bien que la Société des écrivains mauriciens compte quelque 70 membres qui ont tous été publiés au moins une fois par un éditeur reconnu du Québec, ils ne se veulent pas régionalistes. La preuve en est que si la majorité d'entre eux sont poètes et que la région compte peu de romanciers, ces poètes, en majorité, ont publié à l'extérieur des Écrits des Forges chez plusieurs éditeurs. Gaudette, par exemple, vient de publier aux Herbes Rouges, après l'avoir fait, en plus des Écrits des Forges, chez l'Hexagone, l'Estuaire et Québec-Amérique.

Pourtant, la majorité des membres de la Société des écrivains de la Mauricie ne sont pas membres de l'Union des écrivaines et écrivains du Québec (Uneq), qu'ils considèrent « aussi loin des préoccupations de l'écrivain de région que ne peut l'être le parlement d'Ottawa » et trop centralisatrice et axée sur « Montréal ».

Ce qui rejoint les propos de Claudine Alarie, toute fière d'avoir attiré 125 auteurs à son Salon mais qui se plaint de la difficulté d'en recruter pour venir à Trois-Rivières. « Ils vont au Salon du livre de Montréal ou à celui de Québec. Mais les faire venir à Trois-Rivières, à mi-chemin, demande tout un doigté. Ils ne semblent pas considérer cela utile pour leur rayonnement. »

Pourtant, Chrystine Brouillet, elle, y est, comme elle est dans la plupart des salons, pour mousser son tout nouveau *Le Collectionneur*, au stand de la Courte Échelle. Et cet apport de l'écrivaine née à Québec mais qui se partage entre Paris, Montréal et Québec, est apprécié puisque l'Association québécoise des salons du livre, que dirige cette année la directrice générale du Salon du livre de Montréal, Francine Bois, a décidé de la proclamer en plein Salon du livre de Trois-Rivières, « la personnalité de l'année dans le domaine des Salons du livre au Québec ».

Comme quoi tout le monde ne souffre pas nécessairement de nombrilisme !

Les best-sellers

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Le Collectionneur	Chrystine Brouillet	Courte Échelle	(3)
2	Aurélien, Clara	Anne Hébert	Seuil	(6)
3	Ces enfants d'ailleurs	Arlette Cousture	Libre Expression	(13)

Essais

1	Nos hommes	Denise Bombardier	Seuil	(2)
2	La mafia médicale	Guylaine LanctÔt	Voici La ClefL'H	(12)
3	Le Québec me tue	Hélène Jutra	Les Intouchables	(5)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1	De l'amour et autres démons	Gabriel Garcia Marquez	Grasset	(1)
2	La Lenteur	Milan Kundera	Gallimard	(3)
3	Le Client	John Grisham	Laffont	(1)

Essais

1	Prophéties des Andes	James Redfield	Laffont	(4)
2	Histoire universelle des chiffres	Georges Ifrah	Laffont	(1)
3	Une si belle image	Katherine Pancol	Seuil	(4)

Livres pratiques

1	Les Pinardises	Daniel Pinard	Boréal	(15)
2	Guide du vin	Michel Phaneuf	L'Homme	(11)
3	Harmnonisez vins et mets	Jacques Orhon	L'Homme	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : **Bertrand, Champigny, Garneau, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, LibrairieSmith.**

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO AFP

L'équipe de production du Cirque du soleil pose avec l'affiche de *Saltimbanco* sur un pont d'Amsterdam. Dans l'ordre habituel, accroupis : Benoît Jodoin, directeur des opérations, Ria Kaal, productrice executive des tournées, et un ami. Debout : Linda Dupuis, directrice administrative, Laurent Comeau, directeur des cuisines, Jean Héon, directeur marketing et communications, François Leroux, directeur technique, Hélène Dufresne, directrice de Télémagik, André Ducas, directeur des pré-opérations.

Le Cirque du soleil commence sa tournée permanente en Europe par un triomphe

Après Amsterdam, Munich en mai, Berlin en juillet, Dusseldorf à l'automne, puis Vienne, Londres début 1996, Bruxelles, Hambourg, Anvers, etc., etc...

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

AMSTERDAM

■ Jeudi soir, il y avait UN grand événement mondain et culturel qui faisait courir le tout-Amsterdam : la première des premières de *Saltimbanco* en Europe, et le lancement d'une modeste tournée de deux ans du Cirque du soleil à travers l'Europe : 600 représentations, dans le nouveau et grandiose chapiteau de 2500 places, ce qui fait un public potentiel de 1.5 million de spectateurs.

À en juger par les bousculades de photographes et les caméras de télévision, il devait bien y avoir en effet une quarantaine de célébrités hollandaises — des médias, du spectacle, de la politique — pour cette soirée inaugurale. De Paris, un certain Patrick Bruel s'était déplacé en « copain » pour assister à l'événement. Cocktail fort mondain avant le début du spectacle, recocktail à l'entracte, puis réjouissances pour 1200 invités à l'hôtel Hilton, où les plus résistants ont occupé les lieux jusqu'à cinq heures du matin. Le tout au milieu d'une organisation parfaitement rodée, efficace et en souplesse — la marque nord-américaine indéniable. Et dès le lendemain, *Saltimbanco* faisait les gros titres des journaux nationaux : « De la dope de première classe ! », titrait dithyrambique le *Volkskrant*, pas encore sorti des vapeurs de la veille.

Les responsables du Cirque, pas encore tout à fait blasés par le succès, ne cachaient pas leur émotion : « Jamais on n'a connu un tel triomphe instantané en démarrant dans une ville ! », disait le président du Cirque, Daniel Gauthier. Un spectacle éblouissant de virtuosité, de poésie et de beauté plastique, éxécuté sans la moindre fausse note, malgré le trac des responsables et des artistes, dont certains arrivés à Amsterdam le matin. Sous le chapiteau plein à craquer, on entend presque le saisissement du public dès les premières minutes du spectacle. Puis une ovation dès la fin du premier numéro. Et à la fin un véritable délire, commun aux grands amateurs de spectacles de cirque et aux simples curieux, attirés par la rumeur publique : apparemment il n'existe pas telle race que celle des déçus du Cirque du soleil. Tout le monde en ressort émerveillé. « Ce que nous apportons au public, dit Guy Laliberté, n'est peut-être pas toujours du Grand Art à 100 pour cent, mais certainement du bonheur avec un grand B. » Un époustouflant mélange des deux, auraient dit sans hésiter les 2400 invités de cette grande première européenne.

« Il n'existe pas actuellement de troupe de cirque, de théâtre, capable d'aller chercher un public aussi énorme en Europe, nous disait jeudi soir Patrick Bruel, qui connaît assez bien la question. Ce que fait le Cirque du soleil est unique — d'ailleurs ça ne devrait même pas s'appeler du cirque, c'est autre chose. »

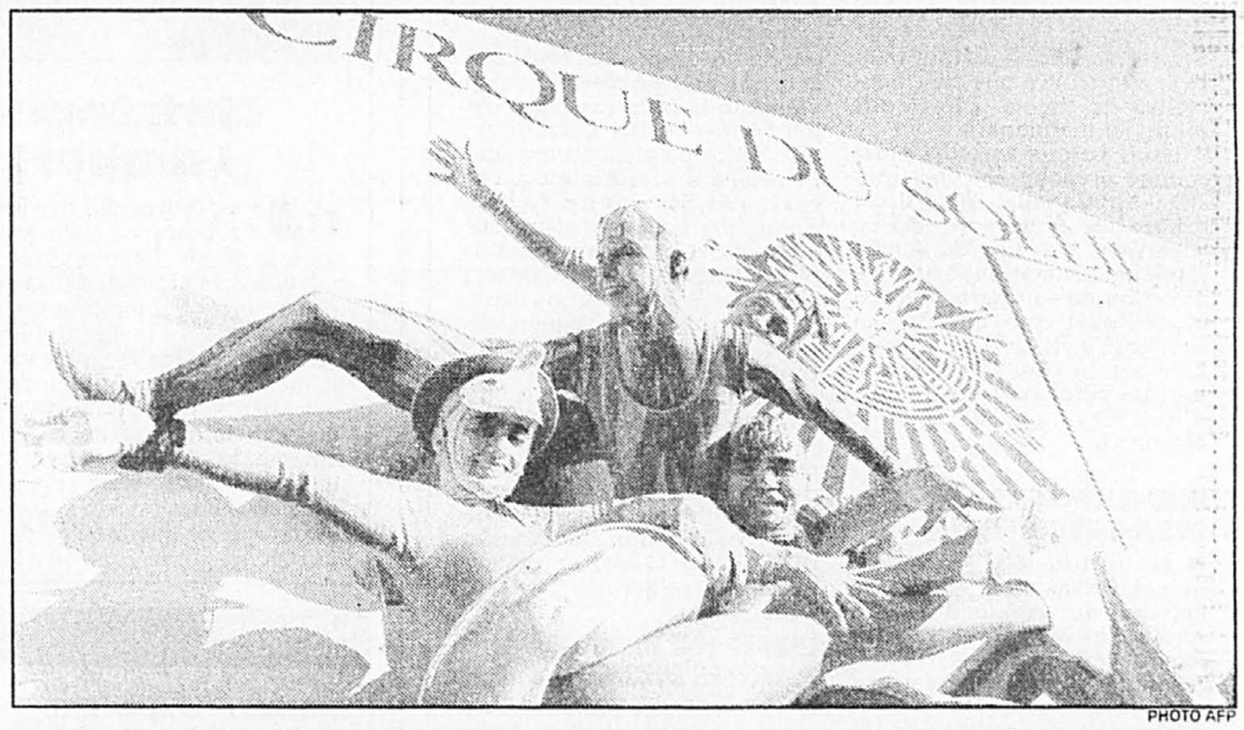


PHOTO AFP

C'est en plein centre d'Amsterdam, près du célèbre Rijksmuseum, que s'est installé le Cirque du soleil. Ici, quatre des artistes de *Saltimbanco* : Néomi Tamilio, Mathieu Roy, Zdislaw Pelka et Jean-Paul Boun (pas nécessairement dans cet ordre).

On a opté pour le Nord

En tout cas, il a suffi que la troupe de Dragone et Laliberté pose en face du vénérable Rijksmuseum, le grand musée d'art d'Amsterdam, son chapiteau « européen » tout neuf de 2500 places, ses 600 tonnes d'équipements, ses 30 camions-remorques et ses roulottes, bref ses 10 millions de dollars de matériel pour qu'un public gigantesque se précipite pour acheter ses billets (dont la moitié environ se vendent plus de 55 $ pièce). Résultat, qui ferait rêver beaucoup de producteurs de spectacles : la veille de la première, il y avait déjà 75 000 places vendues, et on annonçait une « prolongation » de dix jours (déjà envisagée en fait), avec 25 000 billets supplémentaires. Le 9 avril prochain, après quarante représentations (deux par jour les vendredis, samedis et dimanches !), l'objectif des 100 000 spectateurs devrait être frôlé — et tout ça dans une ville d'un million d'habitants.

Après quoi, cette machine rutilante et parfaitement réglée part s'installer dans quelques grandes villes allemandes : Munich le 19 mai, Berlin le 21 juillet, Dusseldorf le 5 septembre, puis Vienne, puis Le Royal Albert Hall de Londres début 1996, puis Bruxelles, Hambourg, Anvers, etc., etc... « Notre agenda est aujourd'hui complet pour un an et demi », précise Jean Héon, le directeur des Communications du Cirque. En fait la seule grande capitale prévue au programme où les arrangements définitifs ne sont pas faits est Paris : « Nous sommes encore à la recherche d'un emplacement, dit Héon : les jardins des Tuileries sont trop étroits pour y installer notre chapiteau, nous avons envisagé d'autres emplacements dans Paris même ou à la lisière, mais il est impossible d'obtenir des réponses fermes de la mairie de Paris en raison des élections municipales et présidentielles. L'idéal pour nous serait le Champ-de-Mars (aux pieds de la Tour Eiffel), mais encore là rien ne se décidera avant ces élections... Disons qu'il nous reste une place disponible dans cette tournée de deux ans, et que nous sommes prêts à la donner à Paris... Mais d'ici quelque temps il faudra se décider. »

Avant même que ne commence cette tournée européenne 95-96, le Cirque du soleil ne se demande même plus où il peut aller, mais où il a envie d'aller, et comment constituer son itinéraire. Si on ne fait pas Paris en 1996, on le fera l'année suivante. Pour les deux années à venir, on s'est limité à l'Europe du nord et du centre : Hollande, Allemagne, Autriche, et (sans doute) Paris. Mais les responsables savent très bien qu'ils ont bien d'autres marchés en réserve : la Scandinavie au Nord, certains pays d'Europe de l'Est, l'Italie et l'Espagne. « En fait, tous les pays européens ont une tradition de cirque et pour nous un énorme public potentiel, nous avons été obligés de choisir, et nous avons choisi la région européenne la plus favorable, et c'était le Nord », dit Daniel Gauthier.

Un véritable rouleau compresseur

Si cette tournée prend ainsi un départ triomphal, c'est que le Cirque du soleil a mis en marche dans les pays concernés un véritable rouleau compresseur. Des études de marketing très affinées ont été effectuées. Dans les villes où s'arrêtera la caravane, on a mis la main sur un promoteur local, qui connaît bien le milieu et va préparer le terrain. À Amsterdam, siège social du Cirque pour l'Europe, certains responsables se sont installés en permanence il y a deux ans déjà. De longue date, on a invité en Amérique du nord des critiques, des équipes de télévision. Plus récemment, la directrice de Télémagik, Hélène Dufresne, a négocié les passages du documentaire sur la gestation de *Saltimbanco*. Quand a commencé le spectacle jeudi soir, le terrain avait été largement et profondément ratissé.

Aujourd'hui, on est déjà en train de préparer intensivement l'étape suivante : l'Allemagne. Le vendredi matin, Guy Laliberté et Daniel Gauthier avaient déjà quitté Amsterdam pour une ville allemande. Lors de la première, un nombre imposant de journalistes allemands étaient sur place, très favorablement impressionnés. En réalité, le Cirque du soleil fait désormais partie des « vedettes » qui doivent maintenant refuser les sollicitations, en tout cas sélectionner les médias (mais qui le font encore avec une assez satisfaisante civilité). Le seul danger qui menace cette formidable entreprise, ce serait de prendre le succès pour acquis et normal, et de s'endormir sur ses lauriers.

« En fait, ce n'est pas une tournée de deux ans que nous faisons, dit Daniel Gauthier. Nous faisons deux ans avec *Saltimbanco*, et aussitôt après nous reviendrons avec *Alegria*. Comme aux États-Unis, nous ferons une tournée permanente. Nous sommes là pour rester. » Et, dans l'entourage du cracheur de feu qui s'était fait remarquer en 1982 à Baie-Saint-Paul, tout le monde aujourd'hui a l'air de trouver ça parfaitement normal.



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Comme tous les zincs de France

Un Picon-bière et une Canon s'il-vous-plaît !...

Je n'avais pas entendu parler de ces produits avant d'être installée au Zinc, un nouveau bar, identique à tous les zincs de France mais situé avenue Mont-Royal à Montréal. Il s'agit d'une des idées originales du patron, M. **Louis Leroux** : « Nous sommes différents des autres établissements du quartier. On ne vient pas ici pour manger, nous pouvons vous servir des oeufs ou un sandwich si vous avez un petit creux mais ce qui est particulier ici, c'est plutôt notre choix de bières, la vraie Guinness, la Canon, fleur des bières de garde, une brune, québécoise, forte, 7,6, mais moelleuse ! Ce sont les brasseurs de La Belle Gueule qui font ça. Vous pouvez jouer au billard ou au baby-foot au fond, ou vous asseoir dans le petit salon ou à la terrasse pour lire les journaux du jour et les magazines du mois en sirotant un apéro ou un café, avec, au choix : 1/3 d'once, 1/2 once ou une once et quart d'alcool. Les gens qui veulent pouvoir prendre un pot ou un pousse-café et aussi conduire leur voiture sans problème apprécient beaucoup... »

Moi j'ai essayé le mix bière blonde avec Amer-Picon. Au Mexique, je ne détestais pas boire une Tecate avec limette et sel de mer mais je ne suis pas amateur de bière, je n'en aime pas l'odeur, ni le goût amer, ni les grosses bulles ; les seules bulles que mon estomac supporte sont malheureusement les bulles de champagne. Eh bien, au Zinc j'ai bu tout un verre de Picon-bière ! Le bitter à base d'écorce d'oranges amères (21° d'alcool) corse la bière et, surprise, masque tous les aspects que je trouvais négatifs ! Enfin j'ai trouvé une façon d'aimer la bière, dis-je au patron. Mais il fit le rabat-joie : « Le Picon est un apéritif difficile à trouver ici, j'ai fait le tour de toutes les succursales de la Société des alcools à Montréal et je n'ai trouvé que huit bouteilles de Picon. Elles sont toutes ici maintenant. »

Louis Leroux travaille aussi comme préposé aux passagers chez Air Canada, mais il est maître au Zinc, son édifice appartient à sa famille depuis plusieurs générations ! Sous la direction de son père, le 1148 Mont-Royal était une brasserie, jusqu'à ce qu'il en fasse le café-bar le Flip. Mais il y a tant de cafés partout aujourd'hui. Et si peu de zincs à Montréal...

VOUS ALLEZ CROIRE QUE JE SUIS GOURMANDE

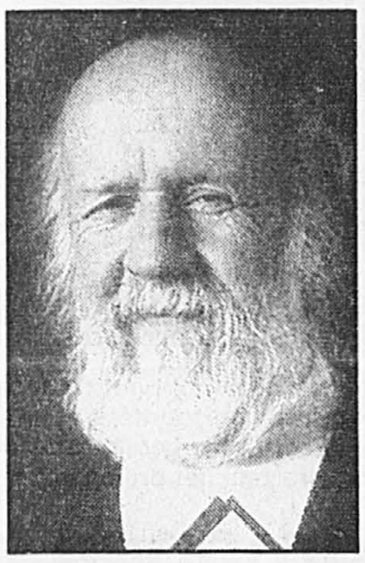
■ Je suis furieuse ! J'ai oublié de noter dans mon agenda les activités du week-end à L'Estérel, dans les Laurentides, et je suis désolée de rater l'événement. C'est la dernière journée du festival de montgolfières et de compétition de cerfs-volants aujourd'hui. Puis il y a aussi des courses de traîneaux à chiens ! Vous pouvez peut-être aller voir ça si vous avez la chance d'être dans la région ?...

Vous allez sans doute croire que je suis gourmande si je vous parle encore de bouffe, même si c'est pour une bonne cause. Et vous aurez raison, voilà tout. Le dîner annuel « À la carte 95 » de l'UNICEF, qui aura lieu mercredi soir à l'hôtel du Parc, mettra en vedette les cuisines régionales de France. Une dizaine de chefs ont accepté de préparer les spécialités des régions de la Loire (saumon, lapin, etc.), de l'Alsace-Lorraine (dont la choucroute évidemment), de Bourgogne (un coq au vin assurément), de Bordeaux (avec côte de boeuf) et de Provence (crevettes au Pernod)...Il en coûte 150 $ par personne pour passer à « La table des grognons » **Roger Jean, Jean Derez, Jean-Paul Grappe, Normand Laprise** (du Toqué), **Philippe Mollé** (de chez Julien), **Jacques Leroy** (chef chez le traiteur Roger Colas) et deux chefs qui enseignent à l'école d'hôtellerie des Laurentides : **Jean-Paul Sauval** et **Lionel Plaskiewicz**. Ça promet ! Info : (514) 288-1305.

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES, LES PIEDS DANS L'EAU

■ **Hubert Reeves** a beau avoir la tête dans les étoiles, il aime aussi l'eau ! C'est pourquoi il a accepté avec empressement l'offre d'Environnement Canada d'agir comme premier ambassadeur de la Biosphère, dont l'ouverture doit avoir lieu en juin 1995. Je vous rappelle que la Biosphère, qui fut le spectaculaire pavillon des États-Unis, ce magnifique dôme géodésique construit par Fuller pour l'Expo 67, se veut maintenant un lieu d'information, d'échange, de diffusion et d'action voué à la conservation de l'eau et de l'écosystème « Saint-Laurent/Grands Lacs ».

Hubert Reeves a eu un véritable coup de coeur pour ce projet et il a souhaité s'impliquer dans sa réalisation ! Dès cette semaine d'ailleurs, il rencontrera des personnalités des milieux de l'éducation et de l'environnement pour les sensibiliser à l'importance de la Biosphère. J'ai appris qu'il sera secondé, en tout cas fortement appuyé, par le cinéaste d'animation **Frédéric Back** et l'écologiste **Pierre Dansereau**. Peut-être en touchera-t-il un mot lors de la conférence qu'il prononcera (sur la naissance de l'Univers) mercredi au cégep Édouard-Montpetit ? Dimanche prochain, vous pourrez voir Hubert Reeves à l'autre télévision. Il lira le texte qu'il a rédigé pour le



Hubert Reeves

concours *La dictée des Amériques* et sera président du jury...

CROYEZ-VOUS AUX ANGES ?

■ Croyez-vous aux anges ? La chanteuse de jazz québécoise **Karen Young** doit y croire puisqu'elle est en passe de devenir un ange ! En tout cas, elle est aux anges ! Karen a composé la musique originale de *Sliding In All Directions*, une pièce de théâtre musical inédite, dont le scénario a été écrit par **Marianne Ackerman** à partir de textes de quatre auteurs canadiens combinés à l'érotique *Cantique des cantiques*. La trame musicale de Karen marie musique électronique à des instruments traditionnels bulgares (kaval, gadulka, Galda...) et c'est elle qui interprètera la voix mythique de l'amour, sur scène, avec, en vedette, **Roc Lafortune**, au Monument National du 23 mars au 15 avril. Une autre production audacieuse du Théâtre 1774 , un événement à surveiller...

L'IMPRO FAIT TOUJOURS FUREUR EN EUROPE

■ La L.N.I. est toujours bien vivante et ses matches d'improvisation théatrale font toujours fureur en Europe. Une équipe vient de commencer une nouvelle tournée en France où elle doit affronter les ligues de l'Association



Karen Young

française des ligues d'impro. Cette équipe est formée de jeunes joueurs, les recrues les plus solides comme **Sylvie Moreau, Nathalie Claude, Michèle Sirois, Stéphane Crête, Christian Vanasse** et **Réal Bossé**, « coachés » par **Yvon Leduc**. Demain soir, la L.N.I. jouera au Bataclan à Paris, puis à Dijon (et j'espère qu'ils éviteront de sortir une expression qui leur brûlera sûrement les lèvres comme la moûtarde me monte au nez !), ensuite ce sera Besançon, Valence, Grenoble et Tours...

LAST CALL POUR L'ART

■ Le 13e Festival international du film sur l'art prend fin ce soir. Déjà ! Nous aurons peut-être la chance de voir quelques-uns des excellents documentaires présentés par ce festival un jour à la télé, mais ce n'est malheureusement pas évident. Alors j'y cours, une dernière fois.

Sur ce, bon dimanche.

Les uns et les autres

Et on dit la vérité !



Milos Forman

Le réalisateur de *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, d'*Amadeus*, de *Valmont*..., Milos Forman, vient de publier ses mémoires (*Et on dit la vérité*). Le livre d'une vie, une vie qui ressemble à un film. À cette occasion, il a fait le point avec le magazine *Studio*.

— Cela n'a pas été trop douloureux de retourner sur les traces de votre passé ?

— Non, parce que cela ne sert à rien d'être trop ému. Il faut s'angoisser pour le présent, pas pour le passé. On ne change rien : ni le meilleur , ni le pire. Par contre, en regardant en arrière, j'ai réalisé à quel point on oublie vite. Alors, dans vingt ans, quand je ne me souviendrai plus de rien, ce livre me racontera ma vie, ma jeunesse...

— Vous parlez souvent de choses tragiques avec une pointe d'ironie et de dérision...

— J'ai vécu en plein régime communiste et j'y ai vu tellement d'absurdités... La vie bien sûr n'était pas rose mais on préférait en rire. C'est une tradition en Tchécoslovaquie. Et, pour cette petite nation, rire de sa misère était le seul moyen de survivre...

— J'aime beaucoup votre maxime : « Tout ce qui ne vous tue pas, vous rend plus fort »...

— C'est un bon mot. Elle ne correspond qu'à une certaine vérité... Ce qui est valable pour un exercice physique peut l'être aussi quand vous êtes face à un problème psychologique ou émotionnel...

— On a le sentiment que vous avez fait passer votre carrière avant votre vie privée...

— Dès que j'ai commencé à faire des films, le cinéma est devenu ma vie privée. En général, les gens obsédés par leur travail ne sont pas très heureux... Mais je ne veux pas avoir de regrets.

— Vous refusez les regrets ?

— On regrette des choses banales. Je regrette de ne pas avoir mieux appris le français ! Je regrette d'avoir perdu du temps, mais c'est normal...

— Depuis *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, vous n'avez pas fait de film contemporain...

— Je veux croire que c'est un hasard et que cela dépend plus de l'histoire que j'ai envie de raconter. Mais il y a aussi le problème de la langue : je ne peux pas faire les mêmes films en Amérique que ceux que je faisais en Tchécoslovaquie. Si je suis dans un bar aux États-Unis, je ne comprends pas tous les mots, je ne saisis pas toutes les nuances du langage, la mélodie de la phrase. Ça limite forcément le travail...

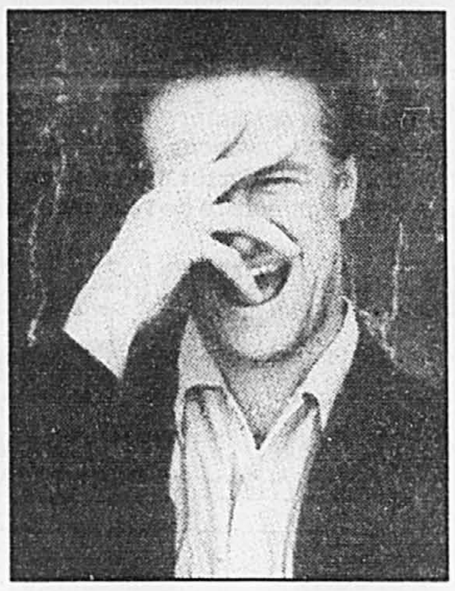
— Jean-Luc Godard disait : « Si vous voulez savoir ce que les Russes ont fait à la Tchécoslovaquie, regardez *Vol au-dessus d'un nid de coucou*...

— Qu'est-ce qu'il pense ? Que je me suis trahi ? Il voulait que je reste et que je ne travaille pas ? Je ne suis pas parti de chez moi pour le plaisir d'aller vivre en Amérique, je suis parti pour travailler...

— Votre vie mériterait un film...

— On me le dit mais cela ne m'excite pas...

ZOOM



Christophe Lambert

« Je ne tourne pas des films d'action pour me rassurer mais pour le plaisir. J'ai besoin de m'évader au cinéma, d'incarner des personnages qui me font rêver en tant qu'acteur et en tant que spectateur. Dans la vie, je me lève, je me lave, je prends mon petit déjeuner, je téléphone... Je n'ai pas envie de faire la même chose au cinéma. Je préfère voyager dans le temps et jouer ce que j'aimerais être plutôt que ce que je suis. »

Première

LES MOTS

FOIRE D'EMPOIGNE

— Lieu où l'on s'arrache des objets. Métaphoriquement, situation où plusieurs personnes tentent de s'arracher un avantage. Ce syntagme dérive de deux séries d'expressions : être à la foire d'empoigne (1773) (avoir l'habitude de peloter les femmes » et *acheter à la foire d'empoigne* « voler » (XIXe siècle). Le *Robert* précise que c'est la deuxième qui a prévalu, bien que la *foire d'empoigne*, dans une situation concrète, suppose divers contacts ; mais quand on dit que *la vie politique est une foire d'empoigne*, il s'agit à coup sûr d'intérêts plus ou moins sordides, et non de lubricité tactile.

POP-CORN

● Ce qui est ennuyeux dans le fait d'être partout reconnue, ce sont ces murmures Est-ce bien Cindy Crawford... Et puis les gens me suivent dans la rue. Je préférerais qu'ils m'abordent carrément en me disant *Bonjour, comment ça va ?*

Cindy Crawford

● Si vous n'obtenez pas ce que vous voulez, c'est simple, mettez-vous à pleurer.

Jane Fonda

Chanter du nez...

■ On se demande bien pourquoi ***Barbra Streisand*** ne se fait pas refaire le nez. Elle pourrait certainement se le permettre, et son apparence s'en trouverait énormément améliorée. Mais cela ne se produira jamais. « Barbra songe à une opération de ce genre depuis des dizaines d'années, explique ***Allison Waldman***, qui vient d'écrire *The Barbra Streisand Scrapbook*, mais elle a une peur maladive de la douleur qu'une telle intervention lui causerait. » Mais à vrai dire, la raison est tout autre : les médecins ont averti la chanteuse de 52 ans que de modifier la forme de son nez changerait le ton de sa voix. Naturellement, il n'en est pas question.



Barbra Streisand

■ ***Julio Iglesias*** porte les mêmes chaussures sur la scène depuis 30 ans. Il s'obstine à les faire ressemeler, et bien qu'elles montrent maintenant des déchirures sur les côtés, le crooner affirme qu'elles lui ont toujours porté bonheur et que sans elles, il se sentirait perdu.

■ ***Arnold Schwarzenegger*** dit avoir « mieux compris les femmes » en jouant un homme enceint dans *Junior*. Mais pas au point d'arrêter de « fumer mon cigare par jour ».

■ ***Charlie Sheen*** : « Si j'utilise des préservatifs ? Évidemment. D'ailleurs j'en porte un en ce moment. »

■ ***Demi Moore*** reconnaît qu'elle a visionné des films pornographiques afin de se mettre dans l'ambiance pour les scènes osées qu'elle devait tourner avec ***Michael Douglas*** dans *Disclosure*. « J'avais besoin d'aide pour les mots sexy à utiliser dans le film, explique-t-elle, en précisant : je n'avais aucunement besoin d'aide pour les mouvements... La jeune femme, qui est mariée à ***Bruce Willis*** depuis sept ans, avoue par ailleurs qu'elle visionne occasionnellement des films porno dans sa vie privée, pour son propre plaisir, bien que, ajoute-t-elle, la plupart lui donnent le fou rire.

■ La maladie d'Alzheimer dont souffre ***Ronald Reagan*** progresse d'une façon impitoyable et l'ex-président des États-Unis, qui vient d'avoir 84 ans, n'est plus maintenant qu'un veillard frêle et replié sur lui-même. « Il y a environ six mois, confie tristement l'ami et biographe de Reagan, ***Edmund Morris***, il a cessé de me reconnaître. Et maintenant, c'est moi qui je ne reconnais plus. »

■ ***Frank Sinatra*** a vu rouge lorsqu'il a surpris ses six chiots épagneuls à s'arracher joyeusement... sa perruque. Le crooner a immédiatement envoyé sa chevelure postiche chez le spécialiste en espérant que celui-ci pourrait réparer les dégâts et a interdit une fois pour toutes à ses chiens l'accès à sa chambre à coucher.

■ ***Warren Beatty*** a soumis à son ami ***Dustin Hoffman*** un scénario de comédie qu'il disait juger parfait pour les deux acteurs, mais Dustin n'a même pas voulu le regarder. « Pour qui me prends-tu, a-t-il demandé à Warren, je ne me suis pas encore remis d'*Ishtar* ! »

■ ***Kevin Costner*** et ***Mel Gibson*** en sont venus aux prises sur la répartition des places sur le terrain de stationnement des studios Paramount. L'équipe de *Waterworld* avait accaparé toutes les places, ce qui fit que Mel fut incapable de stationner sa voiture et arriva en retard à une réunion. Les deux acteurs se plaignirent finalement à la direction, qui donna raison à Mel sur la foi de ses antécédents. Le lendemain, la moitié des places utilisées par Kevin lui furent retirées.

■ ***Andy Garcia*** jouera en Espagne, en juin, le rôle du poète ***Federico Garcia Lorca*** dans *Lorca*, un film de ***Marcos Zurinaga***.

■ Non seulement ***Mickey Rourke*** et ***Carre Otis*** vivent-ils de nouveau ensemble, mais ils affirment avoir renoncé pour de bon à l'alcool. Le couple été vu à une réception donnée par ***Bob Evans***, et tout semblait marcher parfaitement. Mickey et Carre affirment même qu'ils songent à se marier de nouveau.

■ ***Tom Cruise*** a emmené sa belle-mère magasiner tout un après-midi à Beverly Hills. Il lui acheté notamment plusieurs robes conçues par les plus grands couturiers, sans jamais lésiner sur les prix. L'acteur affirme qu'il s'est merveilleusement amusé et ne semble aucunement se formaliser des 50 000 dollars dont il s'est départi pour l'occasion.

■ ***Miss Piggy*** : « Ne mangez jamais plus que ce que vous pouvez soulever »

■ Après *Harcèlement*, ***Demi Moore*** sera harcelée à son tour dans son prochain film, *The Juror*, où elle aura pour partenaire ***Alec Baldwin***. Mère célibataire, membre d'un jury d'assises, elle aura à faire face aux menaces de la mafia qui cherche à influencer son vote.

■ ***Brad Pitt*** semble avoir trouvé l'amour de sa vie en la personne de ***Courtney Love***. Des amis affirment que « l'homme le plus sexy au monde » et la veuve du regretté chanteur ***Kurt Cobain***, du groupe Nirvana, ne se quitent plus depuis que Brad a laissé tomber son ex-amie, ***Jitka Pohledek***.

Sources : AP, AFP, Première, Enquirer, Globe

Le coup du siècle

Dans le cadre d'une série d'articles sur *Le coup du siècle*, le magazine *Frou Frou* en a parlé avec Sharon Stone.

— Nous sommes plus fidèles sexuellement, parce que le sexe pour nous, est également une expérience affective.

— D'où toutes les difficultés des rapports hommes-femmes...

— Oui. J'aimerais qu'on propose des cours de sensibilité et de sexualité féminines aux garçons dans les écoles. Ça gagnerait du temps. Les adolescents subissent une telle pression pour ne pas paraître sensibles, efféminés — donc pédés — qu'ils perdent toute aptitude à vivre des rapports affectifs adultes avec les femmes.

—Qu'est-ce qui vous a le plus déçue chez les hommes que vous avez aimés ?

Ils ne supportent pas qu'on soit belle et intelligente à la fois. Il m'est souvent arrivé de m'apercevoir au bout de trois, quatre mois, que le mec avec qui j'étais se foutait totalement de moi. Il voulait sauter Sharon Stone, point à la ligne. Comme disent certains de mes amis, je ne choisis pas des amants, mais des femmes avec un pénis !



Sharon Stone

— Dans *Basic Instinct*, votre personnage se vante d'être le bon coup du siècle. Ça veut dire quoi ?

— Le bon coup du siècle ? Ça, c'était le fantasme de Michael Douglas et du réalisateur, Paul Verhoeven ! Dans les scènes de cul, ils avaient envie de me voir en train de multi-orgasmer dans des positions acrobatiques. Sur l'écran, c'est bien joli, mais ils n'ont rien compris au film... Le malentendu fondamental entre les hommes et les femmes, c'est qu'un mec, ça peut bander en 10 secondes et jouir en 30. Nous, on a besoin de plus de temps, de caresses...

— Et votre prochaine victime ?

— Je suis folle de Depardieu. Je n'ai jamais vu un homme aussi sexy. J'adore son côté rustre, un peu brutal. J'adorerais tourner avec lui. En fait, j'aimerais bien faire n'importe quoi avec lui !

La *Marie Stuart* de Schiller à la Nouvelle compagnie théâtrale

Une tragédie « artistically correct » ! . . .

JEAN BEAUNOYER

■ *Marie Stuart* de Schiller, qui logera à la NCT durant le prochain mois, est à l'image de ce théâtre sans âme, sans direction et sans couleurs vives.

Une fois de plus, un de nos théâtres a passé à côté et même à cent lieux de la tragédie.

Et pourtant l'oeuvre de Schiller est colossale et, bien souvent, on pouvait imaginer ce qu'aurait pû être ce spectacle sauvé du nauffrage par le jeu de Sophie Faucher et de sa mère Françoise et, peut-être, par les éblouissants costumes de François Barbeau.

La musique synthétique devient de plus en plus assommante au théâtre et la sobriété, le dénuement scénographique, les planchers en pente, les décors neutres et amovibles sont devenus la règle, presque une mode.

L'imposante distribution de douze comédiens n'a rien ajouté dans ce cas-ci, alors que les interprètes rivalisaient de maladresses et de retenue dans cette mise en scène froide, implacable, alors que se déchainent les passions humaines. Comme si on avait monté un Botho Strauss.

La traduction de Chaurette est dépouillée à l'extrême et on a choisi un langage direct, même dans l'entourage de la reine d'Angleterre, alors qu'on se permet de tutoyer allègrement sa majesté. C'est un choix historiquement défendable mais ça écorche tout de même l'oreille. N'eut été des costumes, on se serait imaginé dans le bureau de direction d'un CLSC.

Aucun accessoire, sauf quelques chandeliers, aucun meuble, sauf un trône vert en bois pour la reine, et rien qui n'indiquait une prison et même pas un escalier pour monter à l'échafaud. Une autre production high tech, *artistically correct* des années 90.

Et pourtant, quelle intensité, quelle flambée de sentiments aurions-nous pu vivre alors que Marie Stuart raconte son emprisonnement au début de la pièce et tente d'espérer l'évasion ou le miracle.

Heureusement, nous avons assisté à ce merveilleux affrontement entre Marie Stuart et la reine Elisabeth, le meilleur moment de la pièce, magnifiquement écrit et fort bien traduit.

Les intrigues qui suivent et qui préparent la mort de Marie Stuart nous ramènent à la banalité, surtout au niveau du jeu. Aucun des conseillers de la reine ne semble vouloir manifester l'ampleur et l'autorité des grands hommes politiques intriguants. S'ils étaient corrompus, vénaux et malhonnêtes, ils étaient également fort habiles et intelligents. Ce qui n'est surtout pas évident dans cette production.

Le dernier acte où la reine Elisabeth signe l'arrêt de mort de Marie Stuart est joué sous une abondante lumière, presque en retrait, comme si Sophie et Françoise Faucher étaient perdues sur la scène.

Marie Stuart affronte bravement la mort. Elle exhibe une robe rouge qu'elle portera pour recevoir le sang et elle demande l'aide de sa nourrice et d'une amie pour se rendre jusqu'à l'échafaud. On ne verra ni l'ombre du bourreau, ni sang, ni cri, on n'entendra jamais le bruit de la foule. Une mort propre.

Comme si la tragédie n'avait plus le droit de cité.

MARIE STUART, de Friedrich Schiller, texte français de Normand Chaurette. Mise en scène d'Alice Ronfard, scénographie de Raymond-Marius Boucher, costumes de François Barbeau, éclairages de Michel Beaulieu, musique originale de Jean Sauvageau et Marcel Brunet, traduction littérale de Marie-Elisabeth Morf. Avec Sophie Faucher dans le rôle de Marie Stuart et Marthe Turgeon dans celui d'Elisabeth. Aussi : Françoise Faucher, Robert Marinier, Luc Bourgeois, Jean-Guy Viau, Pascal Auclair, David de Charette, Michel Bérubé, Paul Latreille, Philippe Cousineau et Marie-Hélène Thibault. Spectacle avec entracte présenté à la salle Denise-Pelletier de la NCT du 7 au 30 mars.



Paul Latreille, Sophie Faucher et Marthe Turgeon dans les éblouissants costumes de François Barbeau.

Patrick Huard
trois (3) mois au Théâtre des Variétés
sur la rue Papineau



cinquante mille (50 000) sièges à louer
soixante-douze (72) supplémentaires
du 3 octobre au 23 décembre 1995

En vente
aujourd'hui
dès 9 h au
526-2527
ou au théâtre

R RATED 18 ANS +

Théâtre des Variétés Inc.
4530, avenue Papineau, Montréal (Québec) H2H 1V3 **Téléphone: 526-2527**

CKOI 96,9 FM

Production 22 Sortie 22 inc.

Dix-huit des danseurs protestataires du Bolchoï sont renvoyés

Associated Press

MOSCOU

■ Le directeur du théâtre du Bolchoï, Vladimir Kokonine, a renvoyé hier dix-huit danseurs du célèbre ballet après que ceux-ci eurent protesté sur scène contre le départ de leur directeur artistique et chorégraphe, Youri Grigorovitch, au lieu d'assurer la représentation de *Roméo et Juliette*, a annoncé la chaîne de télévision privée NTV.

Youri Grigorovitch, 68 ans, a donné sa démission la semaine dernière après plusieurs mois de conflit avec M. Kokonine, le but de la manoeuvre semblant être de le remplacer par le très renommé Vladimir Vasiliyev.

Selon NTV, la première ballerine Natalia Bessmertnova, épouse de M. Grigorovitch, ferait partie des danseurs renvoyés, ainsi que le directeur du ballet Youri Vetrov ou encore Algis Zhuraitis, Natalia Arkhipova et Marina Bylova.

Selon l'agence Interfax, ils ont simplement été suspendus le temps qu'un tribunal tranche sur le fait de savoir si leur grève était illégale, comme le prétend M. Kokonine.

Vendredi soir, le rideau du prestigieux théâtre s'était levé sur une troupe de danseurs en vêtements de ville qui ont expliqué au public qu'ils étaient trop déprimés pour assurer la représentation. S'excusant de cette grève — la première dans l'histoire du Bolchoï —, et en appelant à la compréhension, ils avaient quitté la scène sans jouer *Roméo et Juliette*.

En bref

DANS LA CUISINE D'ELVIS PRESLEY

■ Les fans d'Elvis Presley pourront enfin voir à partir de demain ce dont ils avaient toujours rêvé : la cuisine d'Elvis Presley dans sa propriété de Graceland à Memphis, là même où le « king » se préparait ses sandwiches à la banane et au beurre d'arachide. Depuis 1992, les visites guidées de Graceland incluent des passages dans le salon, la salle à manger, la salle de télévision, la salle de billard et la fameuse chambre style « jungle ». La cuisine n'était pas accessible car elle servait encore au dernier occupant de la propriété : Delta Presley Biggs, la tante du musicien. Elle est morte en 1993. La cuisine « n'a pas changé », a déclaré Todd Morgan, porte-parole de Graceland. « Elle a des appareils ménagers couleur blé et couleur avocat. C'est très années 70 », a-t-il ajouté. Le troisième étage de la maison — qui comprend la salle de bain où le rocker est mort à l'âge de 42 ans le 16 août 1977 — reste encore fermé au public. Plus de 700 000 fans et touristes visitent Graceland chaque année.

UN PICASSO VOLÉ EST RETROUVÉ DANS UNE VOITURE

■ Une toile de 1928 de Picasso, intitulée *Tête,* volée en janvier dernier dans une galerie de Chicago, a été retrouvée vendredi dans une voiture contrôlée par la police de cette ville pour une banale infraction routière. Les deux occupants du véhicule arrêté par la police ont été accusés de vol et incarcérés, selon les autorités. La peinture à l'huile et à l'acrylique d'une valeur de 650 000 dollars a été retrouvée en bon état. Elle avait été confiée à la galerie par la succession de son propriétaire.

DÉCÈS D'UNE DES DIVAS DU FASCISME

■ Doris Duranti, une des divas italiennes du cinéma des années 1930 et 40, très engagée aux côtés du régime fasciste, est morte à Saint-Domingue à l'âge de 78 ans, a annoncé hier un de ses proches à Rome. Née à Livourne (ouest de l'Italie) en 1917, Doris Duranti, de son vrai nom Dora Franca Pagani, est morte jeudi des suites d'une longue maladie et a été enterrée vendredi dans un cimetière de la capitale dominicaine. L'actrice, très célèbre pendant la dernière guerre mondiale, avait été la maîtresse du ministre de la Culture fasciste Alessandro Pavolini, idéologue et hiérarque particulièrement détesté du régime qui avait dirigé les brigades noires dans l'éphémère République sociale italienne, constituée de 1943 à 1945 à Salo sur les rives du lac de Garde. Femme fatale, belle et sensuelle, à la réputation de vamp et aux liaisons scandaleuses et intéressées avec plusieurs puissants du régime mussolinien, Duranti a tourné dans 47 films et a été la première diva italienne à exhiber en 1942 un sein nu dans un film italien. Comme Claretta Petacci, la maîtresse de Mussolini, elle n'avait pas hésité à suivre son amant Pavolini à Salo, mais elle avait été arrêtée par les Allemands en raison de ses origines juives. Lorsque le corps de Pavolini avait été pendu piazza Loreto à Milan avec celui de Mussolini en 1945, Doris Duranti avait de peu échappé au lynchage. Sur le point ensuite d'être condamnée à mort, elle avait eu l'habilité d'épouser son géôlier suisse, qui lui avait offert la nationalité helvétique, et elle l'avait ensuite abandonné pour émigrer ensuite seule en Amérique Latine. Depuis 38 ans, elle menait à Saint-Domingue une vie au mépris de toutes conventions, au milieu des souvenirs de l'époque fasciste. Comme Brigitte Bardot, elle s'était passionnée pour la défense des animaux, et avait recueilli des dizaines de chiens. La diva a toujours répété après-guerre qu'elle se sentait fasciste dans le sang.

PROCÈS RETARDÉ À NOUVEAU

■ Le procès de l'écrivain en exil Taslima Nasreen devant la justice du Bangladesh a été reporté pour la sixième fois, hier et fixé au 15 avril par le tribunal. L'accusation n'a toujours pas obtenu le feu vert du gouvernement pour ouvrir le procès, à la suite de complications de procédure, a indiqué le procureur Abdur Razzaque Khan. Taslima Nasreen, 32 ans, a été inculpée en novembre pour avoir offensé les sentiments religieux des musulmans. Elle a fui son pays pour la Suède après avoir été menacée de mort par des mouvements fondamentalistes, qui l'ont accusée d'avoir mis en cause le Coran. La loi du Bangladesh prévoit que toute action ou tout commentaire publics insultant le sentiment religieux d'une communauté est un délit passible d'un maximum de deux ans de prison et d'une amende.

ÉCRIVAINS VIETNAMIENS EN CONGRÈS À HANOI

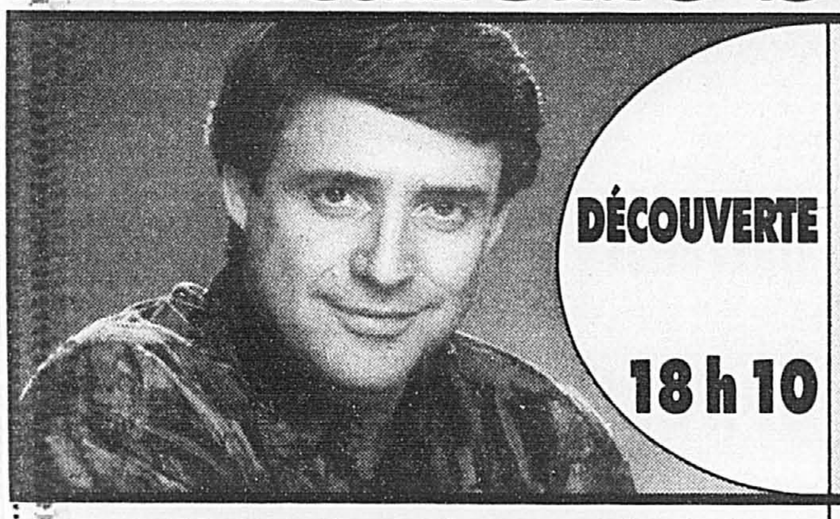
■ L'Association des écrivains vietnamiens (AEV) a ouvert hier son cinquième congrès national, qui réunira ses 549 membres pendant trois jours à Hanoi. Les délégués doivent faire le point de l'état de la littérature vietnamienne et discuter du rôle de l'association dans le cadre d'une économie de marché, ont annoncé les organisateurs. Ce congrès, auquel la presse étrangère n'a pas été invitée, devrait être marqué par le renforcement de la direction du Parti communiste sur la liberté de création, notent les observateurs. Les écrivains ont en effet été invités à étudier une résolution récemment adoptée par le Bureau politique du PC sur certaines grandes orientations du travail idéologique au Vietnam. Le chef du Parti communiste, M. Dô Muoi, et des responsables idéologiques et culturels du régime étaient présents à l'ouverture du congrès, qui se déroule en l'absence de milliers d'autres écrivains, en particulier des dissidents.

À LA MÉMOIRE DE PATRICIA HIGHSMITH

■ Une cérémonie funèbre en hommage à la romancière américaine Patricia Highsmith, décédée le 4 février dernier, s'est tenue hier après-midi à Tegna, près de Locarno (sud de la Suisse), le village où l'écrivain avait passé les treize dernières années de sa vie. La cérémonie, organisée par des éditeurs et les amis de Patricia Highsmith, a rassemblé quelque 200 personnes. Après des discours rendant un vif hommage à la romancière, l'urne contenant ses cendres a été ensevelie dans le cimetière du village. Patricia Highsmith s'était éteinte à l'âge de 74 ans dans sa maison tessinoise des suites d'une leucémie, alors qu'elle venait d'achever son dernier roman Small g, une idylle d'été.

Dimanche soir à la SRC

De tout pour faire un monde



DÉCOUVERTE 18 h 10

Réadaptation après amputation, avec le témoignage de Lucien Bouchard.



LES PARLE-MENTERIES 20 h

Il est premier ministre. Imaginez le reste de l'Assemblée !



HOMMAGE AUX CHAMPIONS 21 h

Les meilleurs du monde en patinage artistique ! Avec Pierre Dufault.

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

18:10 2 — **DÉCOUVERTE**
Un reportage sur la réhabilitation avec la participation de Lucien Bouchard.

18:30 10 — **J.E.**
Les réparateurs de frigos ne sont pas tous compétents.

19:00 2 — **SURPRISE SUR PRISE**
Victimes : Juliette Powell, Denys Paris, Michel Drucker et Alain Dumas.

19:30 10 — **GALA MÉTROSTAR**
Benoit Brière anime cette soirée où les artistes chouchous de la télé sont couronnés. André-Philippe Gagnon, Rock Voisine, Alain Choquette et Lara Fabian régalent.

20:00 2 — **LES PARLEMENTERIES**
La crème de nos humoristes --Yvon Deschamps, Pierre Légaré, Daniel Lemire, etc. --dans une émission plus drôle que la période de questions mais un peu plus bâclée par ailleurs.

20:00 17 — **«RETOUR À HOWARD'S END»**
Un film extraordinaire de subtilité de James Ivory sur les inégalités de classe en Angleterre, et sur l'avarice des riches. Avec Emma Thompson, Helena Bonner et Anthony Hopkins.

20:00 CD — **VIVA**
Premier épisode de quatre sur les dinausaures.

20:30 TV5 — **BOUILLON DE CULTURE**
Deux auteurs, Philippe Meyer et Georges Suffert, sur la politique française.

21:00 2 — **HOMMAGE AUX CHAMPIONS**
Le gala des champions du monde de patin depuis Birmingham.

21:00 22 — **« FAR AND AWAY »**
Tom Cruise dans un film historique qui se déroule à la fin du 19e siècle dans l'Ouest américain. Suite lundi.

21:00 CD — **JAZZ EN DEUX TEMPS**
Oliver Jones en tournée africaine et au festival de Jazz de Montréal.

23:15 2 — **SCULLY RENCONTRE**
Madame Claude, célèbre entremetteuse.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC 2 9 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte (18:10)	Surprise sur prise		Les Beaux Dimanches / Les Parlementeries (1/2)		Les Beaux Dimanches / Hommage aux champions			Le Téléjournal	Le Point (22:50) / Scully (23:15)	Les Nouvelles du sport (23:45)	SRC 2 9 (9) 13
TVA 4 7 8 t 10 40	Le TVA	J.E. / Les frais du frigo; Asiatiques à marier disponibles	Gala MétroStar / Rock Voisine, André-Philippe Gagnon, Alain Choquette, Lara Fabian						L'Événement		Le TVA & le TVA Sports	Loteries / Marteau (23:40)	TVA 4 7 8 t 10 40
RQ 15 17 24 30 45	Château de cartes (4/4)		Les animaux ont aussi un sexe		Cinéma / RETOUR À HOWARDS END (3) avec Emma Thompson, Helena Bonham Carter					Cinéma / MADAME SOUSATZKA (3) avec Shirley MacLaine, Navin Chowdhry			RQ 15 17 24 30 45
TQS 16 30 35 49	RoboCop		seaQuest, gardien des océans		Cinéma / TUER N'EST PAS JOUER (4) avec Timothy Dalton, Maryam d'Abo						Le Grand Journal (22:49)	Pas si bête! que ça (23:19)	TQS 16 30 35 49
CBC 4 5 6	Magical World of Disney		Road to Avonlea		World Figure Skating						Sunday Report	Venture (23:25) Nation's Business (23:55)	CBC 4 5 6
CTV 12	Pulse	Travel, Travel	Funniest Home Videos		The New Adventures of Superman		Cinéma / MEDICINE MAN (4) avec Sean Connery, Lorraine Bracco				CTV News	Pulse	CTV 12
CTV 8 13	Newsline	Homegrown...										Nightline	CTV 8 13
ABC 8	News	ABC News					Cinéma / FAR & AWAY (4) avec Tom Cruise, Nicole Kidman (1/2)				News	Married...	ABC 8
ABC 22	ABC News	Simpsons									Star Trek: Voyager		ABC 22
ABC 13 r	News	ABC News									News	E.T.	ABC 13 r
CBS 3	NCAA Basketball Selection Show		60 Minutes		Murder, She Wrote		Cinéma / YOUNG AT HEART avec Olympia Dukakis, Louis Zorich				CBS News	Space... (23:15)	CBS 3
CBS 7											News	Rescue 911	CBS 7
CBS 8 r												Time to...	CBS 8 r
NBC 5	Pub	NBC News	World Figure Skating Championships		Earth 2		Cinéma / IN THE LINE OF DUTY: KIDNAPPED avec Dabney Coleman, Timothy Busfield				Sightings		NBC 5
NBC 10 r	News 10										News	Pub (23:35)	NBC 10 r
PBS 33	Nature / Ghost Bear			Elephant Journeys (19:35)			The American Experience / Franklin Delano Roosevelt (1/2)					Mystery! (23:35)	PBS 33
PBS 18	Moody Bluesin Concert (17:00)		Yanni in Concert				John Tesh with the Colorado Symphony Orchestra				Eastenders		PBS 18
PBS 57	Great Performances / The World of Jim Henson				Some Enchanted Evening: Oscar Hammerstein				John Tesh with the Colorado Symphony Orchestra (22:05)				PBS 57
ONT 6	Newsweek		60 Minutes		Murder, She Wrote		Married... with Children		Against All Odds		Global News	Sports	ONT 6
ONT 12	Fourth Reading	Journeys	Battlefield / Battle of France		Buccaneers (1/5)			Human Edge / Rude Women		Imprint		Inside E.	ONT 12
ONT 24	Bisou / Sami	Volt	Diamanche classique		Diamnche classique		Cinéma / L'ÉTALON (5) avec Bourvil, Francis Blanche				Panorama		ONT 24
CÂBLE A & E	In Search Of		Ancient Mysteries		Cinéma / ORDINARY PEOPLE (3) avec Donald Sutherland, Mary Tyler Moore				Civil War Journal			Comedy	A & E
CÂBLE BRAVO	Growing Up in America / Flow (19:21)			Iskowitz	Adventure / ...		Cinéma / GYPSY (5) avec Natalie Wood, Rosalind Russell				Notman's	Portrait de	BRAVO
CÂBLE CANAL D	Objectif aventure		Kilomètre-heure		Viva: dinosaures (1/4)		Jazz en deux temps / Oliver Jones				Cinéma / LE CHANTEUR...		CANAL D
CÂBLE DISC.	CyberWars: Chipheads		CyberWars: Cybersurfer		CyberWars: E-Scape Velocity		CyberWars: Binary Groove		CyberWars: Hi-Tech Culture		CyberWars: Chipheads		DISC.
CÂBLE FOX	Baywatch		Martin		The Simpsons	The Critic	Married... with Children	Dream On	Cinéma / THE SHAMROCK CONSPIRACY avec E. Woodward				FOX
CÂBLE FOX(Ont)	Cinéma (17:00)								Roseanne	M*A*S*H	The Newz	Pub	FOX(Ont)
CÂBLE MP	Fax	Musique vidéo							QuébecPlus		Musique Vidéo		MP
CÂBLE NW	BBC World...	Schlesinger	On the Line with Patrick Conlon		the 5th estate		The National	The Passionate Eye / Aileen Wuormos...			Antiques RoadShow		NW
CÂBLE RDI	Le Point de presse		Monde ce soir	Griffe	Grands Reportages		Le Téléjournal	Scully RDI	Mémoire vivante		Accent franco.	Bulletin santé	RDI
CÂBLE RDS	Ski Mag	Sports 30	Hockey universitaire / Match final des Nationaux 1995						Billard / Champ. WPBA 1994		Sports 30	Football...	RDS
CÂBLE SE	Le Fugitif (17:45)				Le Combat de ma mère				Belle et dangereuse (21:50)			La liste (23:25)	SE
CÂBLE TMN	Married to It (17:15)			Addams Family Values (19:15)			Meteor Man				Short Cuts (22:45)		TMN
CÂBLE TSN	Hockey Week	Sportsdesk	CIAU University Cup '95 Men's Hockey Championship						Canadian Sportfishing Special		Sportsdesk		TSN
CÂBLE TV5	L'École des fans / Visions		Journal FR2	7 sur 7		Bouillon de culture		Racines (21:40)	Paris lumières	Journal belge	Visions...	Cercle... (23:15)	TV5
CÂBLE YTV	Rupert	Destructoe	Are You Afraid	Sweet Valley	Weird Science	YTV News	The Hit List		Rough Guide		Missing...	Max Glick	YTV
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

Salles de répertoire

ALDOUS HUXLEY - DARKNESS AND LIGHT - HENRYK GORECKI
Goethe-Institut: 18 h 30.
ARTISTE (UNE) - BLANC DE MÉMOIRE
Cinéma ONF: 18 h.
AU BOUT DE MON ÂGE
Cinémathèque québécoise: 20 h 35.
BARRACA (LA): LORCA SUR LES CHEMINS DE L'ESPAGNE - THE VAMPIRE'S LIFE
Goethe-Institut: 16 h 30.
CUT LOOSE: NEW AMERICAN FURNITURE MAKERS - THE NEW MODERNISTS: NINE AMERICAN ARCHITECTS
Centre canadien d'architecture: 14 h.
DE KRAJCBERG À CHICAGO MENDES - ARTISTES EN GUERRE À SARAJEVO - THE TROUBLE WITH ART
Goethe-Institut: 20 h 30.
DISCOURS (LE) DE L'ARMOIRE
Cinémathèque québécoise: 18 h 35.
EL MURO Y EL MURALISMO (LUIS BARRAGAN) - THE GODFATHER OF AMERICAN ARCHITECTURE: ARCHITECTURE: PHILIP JOHNSON
Centre canadien d'architecture: 18 h.
FELLINI SATYRICON
Cinéma de Paris: 16 h 30.
FRANK LLOYD WRIGHT: THE OFFICE FOR EDGAR J. KAUFMANN - FALLINGWATER
Centre canadien d'architecture: 16 h.
HARRY CALLAHAN - STAN GETZ: PEOPLE TIME
Goethe-Institut: 22 h 30.
HUMAN COMEDY (THE) (ALICE NEEL) - MAGRITTE: THE REAL RENÉ
Musée d'art contemporain: 18 h.
IMAX - IMAGINE (3D) et À VOL D'OISEAU
Vieux-Port de Montréal: 10 h 15, 13 h 15, 19 h 15, 20 h 45.
IMAX - IMAGINE (3D) et ON THE WING
Vieux-Port de Montréal: 11 h 45.
IMAX - PLANÈTE BLEUE et VIVRE AU SOMMET
Vieux-Port de Montréal: 14 h 45, 16 h 45.
KILLING JOE
Cinéma de Paris: 14 h 15, 19 h 15.
KITAJ - IN THE PICTURE - L'ÉNIGME DALI
Musée d'art contemporain: 20 h.
KRAZY KATHY: A THOUSAND AND ONE VOICES OF CATHY BERBERIAN - MAE WEST...AND THE MEN WHO KNEW HER
Cinéma Parallèle: 18 h 30.
LATCHO DROM
Cinéma de Paris: 21 h 30.
MANHATTA - LIGHTPLAY: BLACK WHITE GRAY - LE RETOUR - WEEGEE'S NEW YORK - UNDER BROOKLYN BRIDGE - TANT QU'IL Y AURA DES BÊTES - BROADWAY BY LIGHT - BLUE MONDAY
Musée d'art contemporain: 16 h.
MILES? SO WHAT? (MILES DAVIS) - LEONARD BERNSTEIN: THE GIFT OF MUSIC
Goethe-Institut: 14 h 30.
NADAR, PHOTOGRAPHE - THE LUST OF HIS EYE: VISIONS OF JAMES WILSON MORRICE
Musée des Beaux-Arts: 18 h.
ONE ENO (BRIAN ENO) - THE SENSUAL NATURE OF SOUND (LAURIE ANDERSON, MEREDITH MONK, TANIA LEON, PAULINE OLIVEROS)
Cinéma Parallèle: 14 h 30.
PER MANING, PHOTOGRAPHER - LE LAND ART: L'ART DANS LE PAYSAGE
Musée d'art contemporain
PORTEURS D'OMBRES ÉLECTRIQUES (LES) - SOUVENIRS D'OTHELLO: ENTRETIENS AVEC SUZANNE CLOUTIER/ AFTER OTHELLO: AN INTERVIEW WITH SUZANNE CLOUTIER
Cinéma ONF: 14 h.
QUI EST JOSEPH BEUYS? - JOSEPH BEUYS: CLÈVES - UNE MONGOLE INTÉRIEURE - JOSEPH BEUYS: I LIKE AMERICA AND AMERICA LIKES ME - L'ART INDISPENSABLE: JOSEPH BEUYS ET LA POLITIQUE
Musée d'art contemporain: 12 h.
ROYAL COLLECTION (THE): THE COLLECTORS - YVES SAINT-LAURENT: TOUT TERRIBLEMENT
Musée des Beaux-Arts: 16 h.
TOUCHED - HENRI CARTIER - BRESSON: POINT D'INTERROGATION
Cinéma ONF: 20 h.
UP DOWN, ALL ARUND THE ART INSTITUTE OF CHICAGO - BEATRIX POTTER: ARTIST, STORYTELLER AND COUNTRYWOMAN
Musée des Beaux-Arts: 14 h.
VISITEURS (LES) DU SOIR
Cinémathèque québécoise: 15 h.
WAY OF THE WINDS (THE) - LES VITRAUX DE SOULAGES
Cinéma ONF: 16 h.
ZHOU BROTHERS: THE NEW WISDOM OF ENRGY - THE PRINCE OF PAISLEY PARK (PRINCE)
Cinema Parallèle: 16 h 30.

Je pense, donc je dis.

La faute de Prévert

C'est ma faute
C'est ma faute
C'est ma très grande faute
D'orthographe
Voila comment j'écris
Giraffe
Jacques Prévert, *Paroles*

Faute avouée est à moitié pardonnée, monsieur le poète ! Convenons toutefois que la plupart du temps, les fautes d'orthographe n'ont pas le charme exquis de la poésie de Prévert et que, sous la plume d'un biologiste, une *giraffe* témoignerait, au mieux, de la distraction de son auteur... Et une fois de plus, de l'influence omniprésente de l'anglais dans notre langue, car il s'agit bien ici d'anglicisme.

En écrivant *giraffe* au lieu de girafe, *dance* au lieu de danse, *addresse* au lieu d'adresse, on donne à des mots français une forme similaire à celle qu'ils ont en anglais. Parfois, une seule lettre sera en cause : *baggage* au lieu de bagage ; dans d'autres cas, ce sera quelques consonnes : *connection* au lieu de connexion ou *sulphurique* au lieu de sulfurique.

Comment éviter la faute ? Tout simplement en vérifiant dans un dictionnaire chaque fois qu'un doute surgit à l'esprit ou qu'une fois écrit, le mot nous fait « tiquer ». L'intuition, le sens de la langue, ne sont pas, après tout, l'apanage des poètes !

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

Signature de l'accord sur la protection de la propriété intellectuelle

Agence France Presse

PÉKIN

■ La Chine et les États-Unis ont signé officiellement, hier à Pékin, l'accord sino-américain sur la protection de la propriété intellectuelle du 26 février mais n'ont pu surmonter leur différend sur la question de l'ouverture des marchés chinois.

M. Mickey Kantor, représentant des États-Unis pour le Commerce, et le ministre chinois du Commerce extérieur, Mme Wu Yi, ont signé l'accord qui avait permis d'éviter in extremis le déclenchement d'une guerre commerciale entre les deux pays à la fin du mois dernier.

Mme Wu, citée par l'agence Chine nouvelle, a estimé que cet accord marquait un tournant dans les relations bilatérales tandis que M. Kantor déclarait : « Nous sommes maintenant, à l'approche d'un nouveau millénaire, en train de construire la confiance mutuelle ». M. Kantor est arrivé vendredi à Pékin pour une visite de quatre jours.

Aux termes de cet accord, la Chine doit abolir les restrictions à l'importation des produits américains audiovisuels et de l'édition, permettre aux firmes américaines de former des joint ventures pour la production audiovisuelle et de passer des contrats de distribution nationale avec des compagnies chinoises.

Mais les discussions n'ont pas permis de progrès sur l'ouverture des marchés, chacun des deux pays se reprochant d'être responsable de l'impasse actuelle.

La question de l'ouverture du marché chinois reste l'un des obstacles majeurs empêchant l'admission de la Chine au sein de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

CFGL 105,7 fm — Cinéma Cinémathèque québécoise — La Presse — ALLIANCE

invitent 300 cinéphiles à la première nord-américaine du nouveau Tavernier

« MARIE GILLAIN EST UNE ACTRICE ADMIRABLE ! »
BERNARD PIVOT

« MARIE GILLAIN EST RENVERSANTE ! »
L'EXPRESS

« MARIE GILLAIN EST UNE RÉVÉLATION ! »
LE FIGARO



Le jeudi 30 mars à 19h30 au cinéma Impérial

Retourner ce coupon réponse à: «L'APPÂT» avant le 22 mars 1995.
a/s Alliance Vivafilm, C.P. 282 SUCC. B, Montréal, Québec, H3B 3J7

Nom:
Adresse:
Ville: Code Postale:
Tél.: Tél. au travail:

• Le tirage aura lieu le 23 mars 1995. • Cette annonce sera publiée dans LaPresse du 11 au 17 mars 1995. • La valeur des prix est de 2 400 $ • 150 gagnants recevront un Laissez-Passer pour 2 personnes par la poste. • Facsimilés reproduit à la main acceptés. • Reglements du concours disponibles chez Alliance Vivafilm.

Palmarès

VIDÉOCLIPS
PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	3	7	WEEZER Buddy Holly
2	2	7	SINCLAIR Tranquille
3	4	11	WHIGFIELD Another Day
4	6	5	AXELLE RED Je t'attends
5	7	5	NIRVANA The Man Who Sold the World
7	1	8	MADONNA Take a Bow
8	11	5	SHERYL CROW Strong Enough
8	10	4	MARIO PELCHAT C'est la vie
9	12	4	MARIE CARMEN Je t'aime mal
10	15	3	ÉRIC LAPOINTE Marie-Stone
11	5	9	ANDRU DONALDS Mishale
12	18	3	THE CRANBERRIES Ode to My Family
13	17	3	COLLECTIVE SOUL Gel
14	8	6	R.E.M. Bang & Blame
15	20	2	BON JOVI Someday I'll Be Saturday
16	9	7	REDNEX Cotton Eye Joe
17	—	1	STING This Cowboy Song
18	19	3	RACHEL DES BOIS Ça tue l'amour
19	—	1	BEAU DOMMAGE Rive-Sud
20	—	1	SIMPLE MINDS She's a River

MUSIQUEPLUS

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS

4,99 $ ADMISSION GÉNÉRALE — SPÉCIAL EN MATINÉE TOUS LES JOURS! (Représentations débutant avant 18h00)

Notre ligne d'information INFO-FILM: 866-0111 de 11h00 à 22h00

Ces horaires couvrent la période du 12 au 16 mars 1995

PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991
1,50 $ MATINÉES (avant 18h00) • 2,50 $ EN SOIRÉE
LOW DOWN DIRTY SHAME (13+) DOLBY Tous les jours 3:55-7:05-9:15
RICHIE RICH (G) DOLBY Tous les jours 2:00
BLUE SKY (G) DOLBY Tous les soirs 9:10
LION KING (G) DOLBY dim-lun-mar-mer 6:45 dim-lun-mar-mer-jeu 1:50-4:00
STAR TREK: GENERATIONS (G) DOLBY Tous les jours 1:55-7:10
THE SPÉCIALIST (13+) DOLBY Tous les jours 4:25-9:35
HIGHER LEARNING (13+) DOLBY Tous les jours 1:45-4:10-6:40-9:20
CLEAR & PRESENT DANGER (G) DOLBY 9:25
STREETFIGHTER (13+) DOLBY Tous les jours 2:05-4:15-7:00
DEMON KNIGHT (13+) DOLBY Tous les soirs 9:40
INTERVIEW WITH THE VAMPIRE (16+) DOLBY Tous les jours 2:15-4:40-7:15

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
FORREST GUMP V.F. (G) DOLBY 2:15-6:45-9:30
LES GENS DE LA RIZIERE (G) DOLBY 1:45-4:15-7:00-9:30
ELISA (13+) DOLBY 2:00-4:30-7:05-9:25
LA SEPARATION (G) DOLBY dim-mar-mer-jeu 7:20-9:35 lun 9:35 dim-mar-mer-jeu 2:45-5:20 lun 2:45-5:00
UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY 1:30-3:35-5:40-7:45-9:45
LA REINE MARGOT (13+) DOLBY 2:30-9:10
SOLEIL TROMPEUR (G) DOLBY dim-mar-mer-jeu 6:10
DIMANCHES DE PERMISSION (SAC) dim-lun 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
ALLEMAGNE ANNEE 1990 (SAC) mar-mer-jeu 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY 12:30-2:40-5:00-7:20-9:25
LAST SEDUCTION (16+) DOLBY 12:25-2:45-5:05-7:25-9:45
BOYS ON THE SIDE (13+) DOLBY 12:10-2:30-4:50-7:15-9:40
BRADY BUNCH (G) DOLBY dim-lun-mar-jeu 7:10-9:15 mer 9:15 dim-lun-mar-mer-jeu 12:15-2:35-4:40
MURDER IN THE FIRST (13+) DOLBY 12:40-4:00-7:00-9:30
ATTACHEMENT FILIAL (G) DOLB 12:05-2:25-4:45-7:05-9:35

LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437
OUTBREAK (SAC) DOLBY 1:00-4:00-7:00-9:45
FORREST GUMP (G) DOLBY 12:10-3:15-6:30-9:15
JUST CAUSE (13+) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:10-9:35
ROOMMATES (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:40 dim 5:00 lun-mar-mer-jeu 12:30-2:45-5:00
LICENSE TO KILL (SPECIAL) (13+) DOLBY
THUNDERBALL (SPECIAL) (13+) DOLBY dim 1:30
MIAMI RHAPSODY (G) DOLBY 12:45-3:00-5:05-7:15-9:20

DORVAL 260 ave. Dorval 631-8586
L'ÉPIDEMIE (SAC) DOLB Tous les soirs, 7:00-9:35 dim 2:00
UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:15 dim 2:30
NOBODY'S FOOL (G) DOLBY Tous les soirs 7:05 dim 2:20
BOYS ON THE SIDE (13+) DOLBY Tous les soirs 9:25
HIDEAWAY (13+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:40 dim 2:10

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
ATTACHEMENT FILIAL (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim-mar-mer 2:00-4:15
OUTBREAK (SAC) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:40 dim-mar-mer 1:50-4:20
LE ROI LION (G) DOLBY dim-mar-mer 2:15
ELISA (13+) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:25 dim-mar-mer 4:10
UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:15 dim-mar-mer 2:20-4:30
FORREST GUMP V.F. (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:35 dim-mar-mer 1:45-4:25
MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:20 dim-mar-mer 2:25-4:35

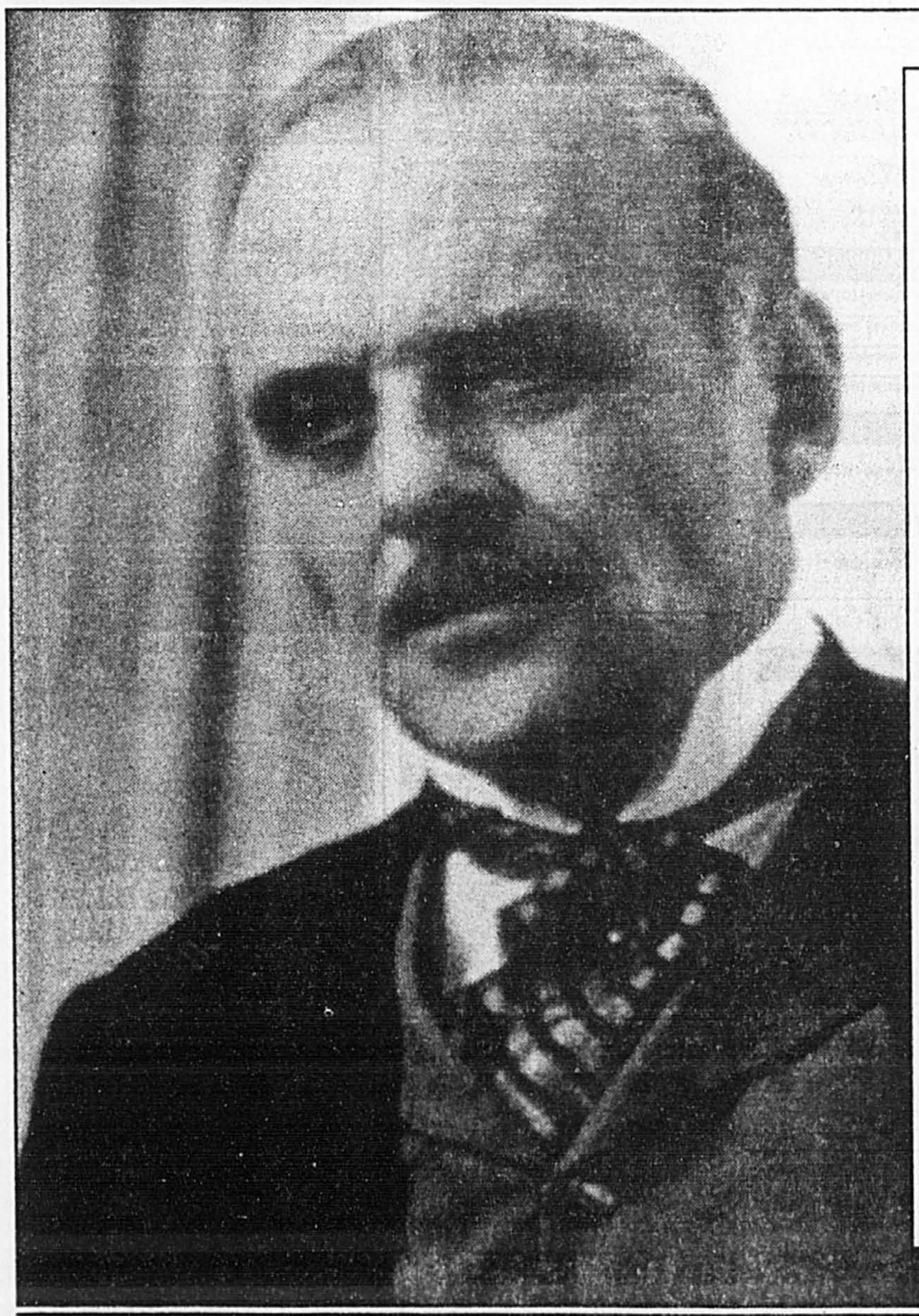
LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY 2:40-4:50-7:10-9:20
OUTBREAK (SAC) DOLBY Tous les jours 1:40-4:10-6:45-9:20
FORREST GUMP (G) DOLBY Tous les jours 2:15-6:50-9:35
FORREST GUMP V.F. (G) DOLBY 2:30-7:00-9:45
MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY 2:50-4:55-7:15-9:30
HEAVYWEIGHTS (G) DOLBY Tous les jours 2:20
ATTACHEMENT FILIAL (G) DOLBY 4:25-7:05-9:25
JUST CAUSE (13+) DOLBY 2:30-4:45-7:15-9:40
LAST SEDUCTION (16+) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:20
JUNGLE BOOK (G) DOLBY Tous les jours 2:00-4:40
PULP FICTION (16+) DOLBY Tous les soirs 1:50-5:00-8:10
BRADY BUNCH (G) DOLBY Tous les jours 2:20-4:35-6:45-8:55
ROOMMATES (G) DOLBY Tous les jours 2:05-4:30-7:05-9:30
LE ROI LION (G) DOLBY Tous les jours 2:25
ELISA (13+) DOLBY Tous les jours 4:30-7:05-9:30

CAR. ANGRIGNON 7077 boul. Newman 366-CINE
UN INDIEN DANS LA VILLE (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:15 dim-mar-mer 2:10-4:10
PULP FICTION (16+) DOLBY Tous les soirs 8:00 dim-mar-mer 1:30-4:30
TERMINATOR 2 (SPECIAL) (13+) DOLBY
FORREST GUMP V.F. (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:35 dim-mar-mer 1:45-4:25
FORREST GUMP (G) DOLBY Tous les soirs 6:55-9:30 mar-mer 1:45-4:20 dim 4:20
BATMAN (SPECIAL) (13+) DOLBY dim 1:30
ATTACHEMENT FILIAL (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:40 dim-mar-mer 2:10-4:30
BRADY BUNCH (G) DOLBY Tous les soirs 7:25-9:25 dim-mar-mer 2:15-4:20
MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:10 dim-mar-mer 2:05-4:15
ROOMMATES (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:30 dim-mar-mer 4:30
HEAVYWEIGHTS (G) DOLBY dim-mar-mer 2:20
JUST CAUSE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:20 dim-mar-mer 2:05-4:25
OUTBREAK (SAC) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:40 dim-mar-mer 1:45-4:20

GREENFIELD PARK 519 boul. Taschereau 671-6129
OUTBREAK (SAC) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:30 dim 1:30
PULP FICTION (16+) Tous les soirs 9:15
ROOMMATES (G) Tous les soirs 7:05 dim 1:45
JUST CAUSE (13+) Tous les soirs 7:20-9:40 dim 2:00

FAMOUS PLAYERS 8 185 boul. Hymus (Pointe-Claire) 697-8095
JUNGLE BOOK (G) DOLBY dim-mar 2:00-4:25
MURDER IN THE FIRST (13+) DOLBY 6:55-9:25
LAST SEDUCTION (16+) DOLBY Tous les soirs 9:35
HEAVYWEIGHTS (G) DOLBY Tous les soirs 7:15 dim-mar 2:30-4:45
BRADY BUNCH (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:20 dim-mar 2:35-4:50
OUTBREAK (SAC) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:40 dim-mar 1:30-4:10
ROOMMATES (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:45 dim-mar 2:05-4:30
MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY dim-mar 2:10
FORREST GUMP (G) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:30
MAN OF THE HOUSE (G) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:10 dim-mar 2:10-4:20
JUST CAUSE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:25-9:50 dim-mar 2:00-4:25

CINÉ ENTREPRISE
LE MIRAGE 9480 boul. Lacordaire 324-CINE
ROOMATES (G) DOLBY Tous les soirs 7:30-9:30 dim 1:30-3:30-5:30
BILLY MADISON (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:15 dim 1:15-3:15-5:15
FORREST GUMP (G) DOLBY Tous les soirs 6:45-9:35 dim 12:45-3:45
HEAVYWEIGHTS (G) DOLBY lun-mar-mer-jeu 7:30 dim 2:00-7:00
INSTINCT DE VENGEANCE (13+) DOLBY Tous les soirs 9:30 dim 4:30



RETOUR A HOWARDS END

En 1910 à Londres, des personnages issus de classes sociales différentes vivent des événements marquants qui feront chavirer leur destin.

Un film incontournable, gagnant du prix du 45e anniversaire du Festival de Cannes et récipiendaire de trois Oscars.

Retour à Howards End de James Ivory.

Avec, entre autres, Emma Thompson, Anthony Hopkins et Vanessa Redgrave.

Vivement DIMANCHE !

Ce soir 20 h
Câble 8

Radio Québec *Ouvrez, vous verrez.*

The LAST SEDUCTION
VERSION O. ANGLAISE
Astral
16 ANS + EROTISME



DOLBY STEREO — CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. — FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 185 Boul. Hymus — CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier

"Drôle et malicieux. Une comédie en or."
- O. Gleiberman, ENTERTAINMENT WEEKLY

Ils sont de retour pour sauver l'Amérique des années 90.

G

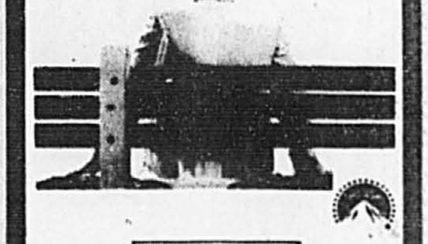
The BRADY Bunch Movie

Rendez visite à la famille Brady au:
http://nick-at-nite.viacom.com

VERSION O. ANGLAISE — DOLBY STEREO
CENTRE EATON 985-5730 705 Ste-Catherine O. — CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newman
FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 185 Boul. Hymus — CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
DÉCARIE 849-FILM Décarie, coin Vézina

EN NOMINATION POUR 13 OSCARS

Forrest Gump
TOM HANKS
G



VERSION FRANÇAISE
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. — CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newman
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier — VERSAILLES 353-7880 Place Versailles
CARREFOUR 565-0366 de l'Estrie, SHERBROOKE — TERREBONNE 471-6644 1071 Chemin du Coteau
STE-THÉRÈSE 979-4444 Plaza Ste-Thérèse — VALLEYFIELD 371-1003 De Paris
SOREL 743-3234 St-Laurent — TROIS-RIVIÈRES 373-1001 Impérial
VERSION O. ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O. — FAMOUS PLAYERS 8 697-8095 185 Boul. Hymus
CAR. ANGRIGNON 366-CINE 7077 boul. Newman — CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier
LE MIRAGE 324-CINE 9480 boul. Lacordaire

MONDE

Massoud met les talibans en déroute

Le général a su profiter de la division qui règne chez ses adversaires

Agence France-Presse

KABOUL

■ Les forces loyales au président afghan Burhanuddin Rabbani ont mis en déroute samedi les talibans (étudiants religieux) et les chiites de la faction proiranienne Wahdat (Unité) dans le sud-ouest de Kaboul.

Dans une soudaine offensive, les forces du commandant Ahmed Shah Massoud, chef militaire du camp présidentiel, ont percé les lignes de défense précédemment tenues par le Wahdat et les talibans.

Les forces de Massoud, appuyées par les chars, l'artillerie et les avions de combat, sont parties du square de Dehmazang, à la limite du centre-ville, et ont avancé de cinq kilomètres jusqu'à l'ancien palais royal de Darulaman, qu'elles ont occupé au crépuscule.

Le centre-ville a été soumis en fin d'après-midi à d'intenses tirs de roquettes et d'artillerie. Un incendie a ravagé l'ambassade d'Allemagne, désertée depuis longtemps par ses diplomates. Le feu s'est également déclaré à l'hôtel Metropolitan. La maison des gardes de l'ambassade de France, à côté de l'entrée principale, a été frappée de plein fouet par une roquette.

Les avions Sukhoi 22 de Massoud ont participé aux opérations, plongeant en piqué et lâchant leurs bombes sur Darulaman et les environs tandis que des hélicoptères Mi-24 tiraient des roquettes sur l'ancien palais royal, d'où des panaches de fumée et de débris montaient vers le ciel.

« Nous avons donné une telle leçon à ces talibans qu'ils n'oseront plus jamais nous attaquer », lance un officier de Massoud.

L'offensive présidentielle est intervenue soudainement alors que les chiites et les talibans se battaient entre eux depuis deux jours, sous l'oeil de Massoud, qui observait les combats depuis le sommet d'une des collines qui surplombe Kaboul.

L'offensive modifie complètement la distribution des forces militaires dans la capitale qui est à présent entièrement ou presque entre les mains du camp présidentiel.

Le bouleversement de la situation s'est réalisé en quatre étapes : lundi, Massoud a attaqué le Wahdat, retranché dans le sud-ouest de la ville. Mercredi, les talibans, qui étaient stationnés au sud de Kaboul, ont commencé à entrer dans la ville et à prendre les positions tenues par le Wahdat. Vendredi, les talibans et le Wahdat ont commencé à s'affronter. Hier, Massoud a lancé son attaque éclair.

Jusqu'à présent les forces présidentielles occupaient la plus grande partie de Kaboul mais n'étaient pas parvenues à pénétrer loin dans le sud-ouest, bastion du Wahdat.

Les talibans sont des étudiants religieux, formés dans des « madrassas » (écoles coraniques) pakistanaises, qui sont parvenus aux portes de Kaboul le mois dernier après une succession ininterrompue de victoires contre les moudjahidine.

Lors de leur offensive, les forces présidentielles ont capturé plusieurs chars et des quantités considérables de munitions. Des tapis, des postes de télévision, du mobilier, des bicyclettes, pillés dans les habitations chiites, étaient en outre chargés pêle-mêle sur des camions militaires.

Benazir Buttho annonce des mesures « impitoyables » contre la violence

Agence France-Presse

KARACHI

■ L'enterrement hier de 12 chiites, tués lors de l'explosion d'une bombe devant une mosquée vendredi, a dégénéré dans la violence, au moment où le premier ministre Benazir Buttho annonçait que le gouvernement allait répondre à la violence « de manière impitoyable » si nécessaire.

S'exprimant devant la presse après avoir présidé une série de réunions sur la situation actuelle, Mme Bhutto a affirmé que les luttes ethniques, l'intégrisme et la drogue avaient contribué à générer la peur à Karachi. Le gouvernement va « répondre de manière impitoyable si c'est nécessaire », a-t-elle averti.

Les trafiquants de drogue financent des groupes intégristes et « se servent de revolvers pour susciter la peur » et défier le gouvernement qui s'y oppose, a-t-elle déclaré.

L'Occident a laissé des pays comme le Pakistan, l'Égypte, l'Algérie et d'autres avec des combattants qu'il avait lui-même entraînés et qui maintenant veulent « de nouvelles guerres », a déclaré Mme Bhutto, ajoutant que « nous devons tous nous unir pour lutter contre le terrorisme et le militantisme ».

Après l'enterrement des chiites tués vendredi dans une explosion devant une mosquée, qui a fait aussi 24 blessé, des manifestants ont incendié au moins quatre bus et essayé d'attaquer un commissariat de police avant d'en être empêchés par des chefs religieux, ont rapporté des témoins.

Les milliers de participants au cortège funèbre ont crié des slogans anti-gouvernementaux et anti-américains, ont précisé les témoins. Certains militants armés ont tiré des coups de feu en l'air sans faire de victimes.

Maulana Ghulam Hasnain, un dirigeant du mouvement chiite Tehrik-e-Jafria Pakistan (TJP) à la tête du cortège, a déclaré que les chiites et les sunnites étaient « frères », et que c'était les États-Unis qui étaient à l'origine de leurs différends. Il a demandé la démission du gouvernement.



LA COURSE DESTINATION MONDE

AUJOURD'HUI 17 h

GAGNEZ L'ASIE



Viêt-nam, Thaïlande ou Singapour, à votre guise ! Courez la chance de gagner un merveilleux voyage pour deux personnes, incluant cinq nuits dans un hôtel de luxe, vers la destination de votre choix. Une gracieuseté des transporteurs aériens **KLM** et **Rythmes du Monde Voyages**. Pour participer au concours, remplissez ce coupon et répondez correctement à la question de la semaine, puis envoyez à l'adresse indiquée ci-dessous.

LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le concurrent de La Course ayant reçu le plus grand nombre de votes du public lecteur de La Presse remportera un prix de 3 000 $.

J'AI VU L'ÉMISSION DU (DATE)

J'AI PRÉFÉRÉ LE REPORTAGE DE (CONCURRENT)

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA SEMAINE :

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL TÉLÉPHONE

Retourner à : SOCIÉTÉ RADIO-CANADA
La Course destination monde
C.P. 9080 Succursale Centre-ville
Montréal QC H3C 3P3

SRC Télévision Rythmes du monde KLM La Presse

GUIDE HORAIRE CINEPLEX ODEON

*matinées à 4,99$ lun., jeu. et ven., mardis et mercredis à 4,99$ toute la journée, (excepté samedis et dimanches et jours fériés; Tarif Régulier)

MATINÉES À 4,99$*

Pour informations, appelez 849-3456 FILM de 11h00 à 22h00

DU 10 AU 16 MARS 1995

BERRI 849-FILM
1280, rue St-Denis
ELDORADO (v.o. française) ★
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:15 - 9:40
Laissez-passer refusés
SCORPION NOIR (v. française) (13 ans) ★
1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:15
L'EPIDEMIE (v. française) ★
1:00 - 4:15 - 7:00 - 9:30
FRONTIERES DE L'AU DELA (AUX) (v. française) ★ / 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G)
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

BROSSARD 849-FILM
Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
SCORPION NOIR (v. française) (13 ans) ★
Sam. et Dim.: 1:35 - 3:45 - 7:10 - 9:25
Sem.: 7:10 - 9:25
QUATRE FILLES DU DR. MARCH (LES) (v. française) (G) / Sam. et Dim.: 1:30 - 3:50 - 7:00 - 9:20 / Sem.: 7:00 - 9:20
INDIEN DANS LA VILLE (UN) (v.o. française) (G) ★ / Sam. et Dim.: 1:40 - 3:45 - 7:20 - 9:15
Sem.: 7:20 - 9:15

CARREFOUR LAVAL
2330, boul. Le Carrefour 849-FILM
LUDWIG VAN B. (v. française) (G) / 7:05 - 9:30
RICHIE RICH (v. française) (G)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:15
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:35 - 4:10 - 6:50 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:20
HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:20 - 7:10 - 9:25
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25
L'AMI AFRICAIN (v.o. française) (G)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:10 - 4:45 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00
FICTION PULPEUSE (v. française) (16 ans) / 9:00
PRÊT-A-PORTER (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:10 - 6:40 - 9:10
Ven., Lun. et Jeu.: 6:40 - 9:10
FARINELLI (v.o. française) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30

BOUCHERVILLE 449-6404
Autoroute 20, sortie Boul. Mortagne
L'EPIDÉMIE (v. française) ★
Sam., Dim., Mar.et Mer.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30
ELDORADO (v.o. française) ★
Sam., Dim., Mar.et Mer.: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:30 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:40
Laissez-passer refusés
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:30
LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:10 - 5:10
MEURTRE AVEC PREMEDITATION (v. française) (13 ans) ★ / 7:15 - 9:40
FARINELLI (v.o. française) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:30 - 7:10 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:20
FRONTIERES DE L'AU DELA (AUX) (v. française) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:15

CENTRE-VILLE 849-FILM
2001, Université, Station Métro McGill
À L'OMBRE DE SHAWSHANK (v. française) (13 ans) / Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30
Sem.: 4:00 - 6:45 - 9:30
IMMORTAL BELOVED (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Sem.: 4:00 - 7:00 - 9:30
TOM AND VIV (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim.: 1:05 - 4:30 - 7:00 - 9:25
Sem.: 4:30 - 7:00 - 9:25
MEURTRE AVEC PREMEDITATION (13 ans) (v. française) / Sam. et Dim.: 1:05 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Sem.: 4:00 - 7:00 - 9:25
BILLY MADISON (v. française) (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10
Sem.: 3:05 - 5:10
HIGHLANDER III (v. française) (13 ans)
7:20 - 9:30
QUATRE FILLES DU DR. MARCH (LES) (v. française) (G) / Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Sem.: 4:00 - 7:00 - 9:30
ROSEAUX SAUVAGES (LES) (v.o. française) (G) / Sam. et Dim.: 1:05 - 4:30 - 7:00 - 9:25
Sem.: 4:30 - 7:00 - 9:25
HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★
Sam. et Dim.: 1:05 - 4:10 - 7:00 - 9:25
Sem.: 4:10 - 7:00 - 9:25
COUP DE FEU SUR BROADWAY (v. française) (G) / Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20

COMPLEXE DESJARDINS
Basiliaire 1 849-FILM
PRÊT-A-PORTER (v. française) (G) ★
1:30 - 4:00 - 6:45 - 9:15
FARINELLI (v.o. française) (13 ans) ★
1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:25
FICTION PULPEUSE (v. française) (16 ans) ★
1:35 - 4:45 - 8:00
LUDWIG VAN B. (v. française) (G)
1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:25

CRÉMAZIE 849-FILM
8610, rue St-Denis
L'ÉPIDÉMIE (v. française) ★
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:30
Sem.: 7:00 - 9:30

LE DAUPHIN 849-FILM
2396 est, rue Beaubien
ELDORADO (v.o. française) ★
Sam. et Dim.: 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15
Laissez-passer refusés
FARINELLI (v.o. française) (13 ans) ★
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:10 - 9:30
Sem.: 7:10 - 9:30

DECARIE 849-FILM
Décarie, coin Vézina
BRADY BUNCH MOVIE (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ / Sam. et Dim.: 1:30 - 5:30 - 9:40 / Sem.: 9:40
HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★
Sam. et Dim.: 3:15 - 7:20 / Sem.: 7:20
BILLY MADISON (v.o. anglaise)
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:20 - 5:20
Sem.: aucune représentation
QUICK AND THE DEAD (THE) (v.o. anglaise)
7:15 - 9:30

EGYPTIEN 849-FILM
1455, rue Peel
STRAWBERRY AND CHOCOLATE (v.o. s.-t. anglais) (G) ★ / 1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:15
BULLETS OVER BROADWAY (v.o. anglaise) ★
2:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30
SHAWSHANK REDEMPTION (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30
Exc. le 16 mars.: 1:15 - 4:00 - 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM
1616 ouest, rue Ste-Catherine
SHALLOW GRAVE (v.o. anglaise) (16 ans) Dolby THX / 1:35 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) Dolby THX 3:00 - 6:10 - 9:10
MADNESS OF KING GEORGE (v.o. anglaise) (G) ★ / 1:45 - 4:00 - 7:00 - 9:20
LEGENDS OF THE FALL (v.o. anglaise) (G) ★
1:35 - 4:10 - 6:50 - 9:30
Exc. le 13 et 15 mars: 1:35 - 4:10 - 9:30



GALERIES LAVAL 8 849-FILM
1545, boul. Corbusier
SCORPION NOIR (v. française) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:20
SHALLOW GRAVE (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 2:55 - 5:05 - 7:05 - 9:05 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:05
ELDORADO (v.o. française) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:25
Laissez-passer refusés
QUATRE FILLES DU DR. MARCH (LES) (v. française) (G) ★ / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:05 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:25
CLOCHE ET L'IDIOT (LA) (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:05 - 5:15
HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★ / 7:20 - 9:30
A L'OMBRE DE SHAWSHANK (v. française) (13 ans) ★ / 9:30
LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:20
MEURTRE AVEC PREMÉDITATION (v. française) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35
LEGENDS OF THE FALL (v.o. anglaise) (G) ★
7:00 - 9:35
BILLY MADISON (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:10 - 5:00

LACORDAIRE 7 327-3000
Coin Lacordaire et Des Grandes Prairies
OUTBREAK (v.o. anglaise) ★
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:30 - 6:45 - 9:15 / Sem.: 6:45 - 9:15
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30
INDIEN DANS LA VILLE (UN) (v.o. française) (G) ★ / Sam. et Dim.: 1:10 - 5:25 - 7:10 / Sem.: 7:10
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30
LÉGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 3:00 - 9:00 / Sem.: 9:00
HIDEWAY (v.o. anglaise) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:15
Sem.: 7:05 - 9:05 / Couche tard: Ven. et Sam.: 11:20
ATTACHEMENT FILIAL (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:25
Sem.: 7:15 - 9:25 / Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30
JUST CAUSE (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem.: 7:10 - 9:10 / Couche tard Ven. et Sam.: 11:10
HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:15 - 9:20 / Couche tard: Ven. et Sam.: 11:25
MAN OF THE HOUSE (v.o. anglaise) ★
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem.: 7:05 - 9:05 / Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00

LANGELIER 255-5551
Carrefour Langelier
HARCÈLEMENT (v. française) (13 ans) ★
7:00 - 9:20
L'AMI AFRICAIN (v.o. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00
SCORPION NOIR (v. française) (13 ans) ★
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 / Sem.: 7:10 - 9:10 / Couche tard: Ven. et Sam.: 11:10
BILLY MADISON (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:00
Sem.: 7:05 - 9:00 / Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
QUATRE FILLES DU DR. MARCH (LES) (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 7:00 / Sem.: 7:00
MEURTRE AVEC PREMEDITATION (v. française) (13 ans) ★ / Sam. et Dim.: 3:20 - 9:20 / Sem.: 9:20
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40
FRONTIERES DE L'AU DELA (AUX) (v. française) ★ Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:05 - 9:15
Sem.: 7:05 - 9:15 / Couche tard: Ven. & Sam.: 11:20
L'EPIDEMIE (v. française) ★ / Sam. et Dim.: 1:05 - 3:30 - 6:45 - 9:15 / Sem.: 6:45 - 9:15
Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30

PLACE LASALLE 12
Angle boul. Champlain et Bishop Power 849-FILM
BILLY MADISON (v. française) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 4:55
HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★ / 7:00 - 9:15
L'EPIDEMIE (v. française) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:45 - 6:45 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 6:45 - 9:20
HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 2:50 - 5:00 - 7:10 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25
L'AMI AFRICAIN (v.o. française) (G) ★ / Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 2:55 - 4:50
LEGENDS OF THE FALL (v.o. anglaise) (G) ★
6:55 - 9:35
FRONTIERES DE L'AU DELA (AUX) (v. française) ★ / Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:40
ELDORADO (v.o. française) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:20 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:30
Laissez-passer refusés
QUATRE FILLES DU DR. MARCH (LES) (v. française) (G) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:25 - 3:55 - 6:45 - 9:10 / Lun. et Jeu.: 6:45 - 9:10
LÉGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:10 - 6:50 - 9:25 / Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:25
SCORPION NOIR (v. française) (13 ans) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:55 - 3:05 - 5:10 - 7:25 - 9:35 / Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:35
MEURTRE AVEC PREMEDITATION (v. française) (13 ans) ★ / 7:20 - 9:40
LIVRE DE LA JUNGLE (LE) (v. française) (G) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 2:50 - 5:00
FICTION PULPEUSE (v. française) (16 ans) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 3:15 - 6:30 - 9:20 / Lun. et Jeu.: 6:30 - 9:20
À L'OMBRE DE SHAWSHANK (v. française) (13 ans) ★
Ven., Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:50 - 6:40 - 9:30 / Lun. et Jeu.: 6:40 - 9:30



LAVAL 2000 849-FILM
Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin
L'ÉPIDÉMIE (v. française) ★ / Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Sem.: 7:00 - 9:30
FRONTIÈRES DE L'AU DELA (AUX) (v. française) / Sam. et Dim.: 2:10 - 4:15 - 7:15 - 9:20 / Sem.: 7:15 - 9:20

LONGUEUIL 849-FILM
Place Longueuil - 825 ouest, rue St-Laurent
L'ÉPIDÉMIE (v. française) / Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30 / Sem.: 7:00 - 9:30
FRONTIÈRES DE L'AU DELA (AUX) (v. française) Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:15 Sem.: 7:00 - 9:15

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857
35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
PARENTS COMMUNISTES (v.o. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:15 - 9:20
LEGENDES D'AUTOMNE (v. française) (G) ★
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:35
Sem.: 7:00 - 9:35

PLACE ALEXIS NIHON
Métro Atwater 849-FILM
HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
2:00 - 4:15 - 7:00 - 9:25
HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★
1:30 - 4:05 - 7:10 - 9:15
BILLY MADISON (v.o. anglaise) ★ / 1:45 - 4:00
QUICK AND THE DEAD (THE) (v.o. anglaise) ★
7:05 - 9:20 / Exc. le 16 mars: 9:30

CÔTE-DES-NEIGES
6700 Côte-des-Neiges 849-FILM
JUST CAUSE (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 4:25 - 7:15 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30
PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 5:00 - 8:00
Ven., Lun. et Jeu.: 8:00
SHAWSHANK REDEMPTION (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35
SHALLOW GRAVE (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30
HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:05 - 7:05 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:25
OUTBREAK (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:35 - 4:20 - 7:00 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35
MADNESS OF KING GEORGE (v.o. anglaise) (G) ★ / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25

POINTE-CLAIRE 849-FILM
6361, Trans-Canadienne
SHAWSHANK REDEMPTION (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:00 - 9:00
Ven., Lun. et Jeu.: 9:00
QUICK AND THE DEAD (THE) (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 6:50
Ven., Lun. et Jeu.: 6:50
HUNTED (THE) (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:35 - 4:05 - 7:10 - 9:25
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:25
LEGENDS OF THE FALL (v.o. anglaise) (G) ★
9:00
BILLY MADISON (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:00 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00
HIDEAWAY (v.o. anglaise) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:15
SHALLOW GRAVE (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30
PULP FICTION (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 5:15 - 8:30
Ven., Lun. et Jeu.: 8:30

DU CINÉMA SANS FILET 13 ANS +
ELDORADO
CFGL 105,7 fm
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

3 NOMINATIONS® AUX OSCARS

"VIVEZ LA LÉGENDE, COMME UN COUP DE FOUDRE."
- BONNIE CHURCHILL, National News Syndicate



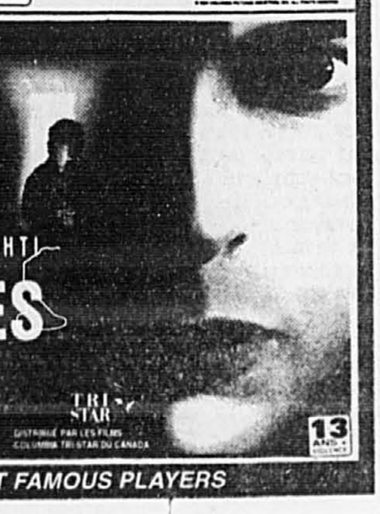
BRAD PITT ANTHONY HOPKINS AIDAN QUINN
LÉGENDES D'AUTOMNE
version française de LEGENDS OF THE FALL

3 NOMINATIONS AUX OSCARS®
DONT MEILLEURE ACTRICE / WINONA RYDER



LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH
version française de LITTLE WOMEN
G
COLUMBIA PICTURES

"TERRIFIANT!"
Cameron Turner, SIS RADIO
"SAISISSANT!
Absolument terrifiant".
Jeff Craig, SECOND PREVIEW



JEFF GOLDBLUM CHRISTINE LAHTI
AUX FRONTIÈRES DE L'AU-DELÀ
VERSION FRANÇAISE DE HIDEAWAY
TRI-STAR
13 ANS +

★ DOLBY STEREO
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE CINÉPLEX ODÉON ET FAMOUS PLAYERS

L'EXPRESS INTERNATIONAL

BANQUE MONDIALE

Clinton choisit Wolfensohn

■ Le président Bill Clinton a choisi le banquier d'affaires et mélomane philanthrope James Wolfensohn, 61 ans, pour remplacer Lewis Preston au poste de président de la Banque mondiale. Le choix de M. Wolfensohn, président du Kennedy Center for the Performing Arts, la grande scène musicale de Washington, doit encore être entériné par le conseil d'administration de la Banque mondiale. C'est la première fois qu'un président démocrate désigne un président de la Banque mondiale depuis le choix de Robert McNamara, ancien secrétaire à la Défense du président John Kennedy qui fut l'un des grands patrons de cet institution financière internationale. Ancien associé de la firme financière de Wall Street Salomon Brothers, James Wolfensohn, émigré d'origine australienne, a fondé en 1981 sa propre banque d'investissement James D. Wolfensohn Inc.

d'après AFP

SARAJEVO

Victimes des francs-tireurs

■ La tension est brusquement remontée hier à Sarajevo à la veille de l'arrivée du représentant spécial de l'ONU pour l'ex-Yougoslavie Yasushi Akashi, qui doit tenter de sauver une trêve de plus en plus illusoire. Alors que pour la deuxième fois en une semaine, le pont aérien a été suspendu après des tirs à l'arme lourde contre un avion du CICR, les francs-tireurs se sont remis à l'oeuvre. Une dentiste de 49 ans a été abattue hier soir dans son appartement, en zone musulmane par un tireur embusqué. Ses fenêtres donnaient sur le « pont de l'unité et de la fraternité » où passe la ligne de confrontation entre Musulmans et Serbes. Deux fillettes, de 9 et 11 ans, selon la Force de Protection des Nations unies, ont été tuées dans l'après-midi en zone serbe. Deux autres personnes, un homme de 53 ans et une femme de 45 ans, ont été également blessées par des tireurs embusqués dans le secteur gouvernemental de la ville.

d'après AFP

KAZAKHSTAN

Le parlement est dissout

■ Se rangeant résolument derrière la Cour constitutionnelle qui avait déclaré illégales les élections législatives de l'an dernier, le président kazakh Noursoultan Nazarbaïev a dissout hier le parlement de cette ex-république soviétique d'Asie centrale, dominé par les conservateurs. « J'ai l'impression d'avoir tourné une nouvelle page de la période post-soviétique, mais je ne serai pas un dictateur, les droits de l'Homme seront respectés », a-t-il déclaré. Il a également annoncé avoir démis le gouvernement, tout en précisant que quatre au moins des anciens ministres seraient maintenus dans la prochaine équipe gouvernementale. « Nous allons réfléchir pour savoir s'il faut organiser de nouvelles élections parlementaires et fixer une date » pour un tel scrutin, a-t-il poursuivi. La Cour avait notamment relevé de nombreuses irrégularités et contesté la légalité du découpage des circonscriptions ainsi que le système du « vote de famille », par lequel un homme vote pour sa femme et ses enfants.

d'après AFP

ITALIE

Le PPI désavoue son chef

■ Le Parti populaire italien (PPI, centriste) a rejeté la décision de son chef, Rocco Buttiglione, de conclure une alliance avec Silvio Berlusconi et son Pôle de la liberté, pour les élections régionales du 23 avril, ont annoncé des responsables de cette formation. Rocco Buttiglione avait fait savoir qu'il démissionnerait de la tête du PPI (héritier de la Démocratie chrétienne) si sa ligne était rejetée. Ces élections sont considérées comme une répétition générale avant les prochaines législatives, qui auront lieu à une date ou l'autre, selon qu'elles seront anticipées ou non, cette année. La ligne de Rocco Buttiglione a été rejetée par 102 contre 99 et une abstention.

d'après Reuter et AFP

CORÉE DU SUD

La police donne l'assaut

■ Des centaines de policiers anti-émeute ont donné l'assaut ce matin aux domiciles des deux « speakers » (présidents) de l'Assemblée nationale sud-coréenne, où ces derniers étaient retenus en otage par des parlementaires de l'opposition, et sont parvenus à libérer l'un d'entre eux, ont rapporté à Séoul la télévision et la radio. Lors de ce raid, 600 policiers sont parvenus à soustraire Hwang Nak-Ju aux membres du parti de l'opposition qui le gardaient prisonnier. Cependant, ils ne sont pas parvenus à libérer Lee Han-Dong de son domicile, où l'opposition a résisté et maintenu la barricade dressée lundi dernier pour empêcher le parti au pouvoir de changer la loi électorale du pays. La présence à la chambre du « speaker » et du vice-président est en effet nécesaire pour qu'une loi soit adoptée.

d'après AFP

Pour remettre la CIA sur les rails, Clinton choisit le numéro 2 du Pentagone

Agence France-Presse

WASHINGTON

Après le nouvel embarras humiliant qu'a représenté pour la Maison Blanche le retrait vendredi soir du général à la retraite Michael Carns, le président Bill Clinton s'est rabattu hier sur le numéro 2 du Pentagone, John Deutch, pour diriger la CIA et aider l'agence de renseignement américaine à sortir de sa crise actuelle.

M. Clinton, soupçonné depuis le début de son mandat de ne pas accorder aux affaires de renseignement le même intérêt que ses prédécesseurs, a également annoncé son intention de faire de M. Deutch, s'il est confirmé par le Sénat, un membre à part entière de son cabinet. Ce serait la première fois que le patron de la CIA a rang ministériel.

M. Deutch, 56 ans, que le président avait déjà pressenti pour ce poste lors de la démission en décembre de James Woolsey, a finalement accepté après que le général à la retraite Carns, nommé en février, eut préféré se retirer de peur d'être rejeté par le Sénat.

Sa décision a été motivée par la découverte, lors de l'enquête de routine du FBI (sûreté fédérale), qu'il avait enfreint les lois sur l'immigration en aidant un jeune Philippin à obtenir un permis de résidence aux États-Unis.

M. Deutch aura pour mission de présider à la redéfinition du rôle et de la mission de la CIA dans cette période de l'après-guerre froide, caractérisée à la fois par l'apparition de problèmes d'un type nouveau et par une diminution des ressources financières des services de renseignements.L'agence traverse actuellement, selon les experts, la crise la plus grave de son histoire, une véritable crise d'identité provoquée paradoxalement par la disparition de l'ex-URSS, qui l'a privée de son ennemi traditionnel et, pour ses détracteurs, de sa raison d'être.

Pour mettre fin à ce malaise, M. Clinton a nommé le mois dernier une commission afin de l'aider à déterminer la mission des services de renseignement américains, la CIA n'étant que l'un d'entre eux. Mais il faudra de longs mois avant que cette commission termine son travail.

Or, le temps presse. Dans l'intervalle, M. Clinton a signé la semaine dernière une directive confidentielle fixant à la CIA ses « priorités », confirmant ainsi implicitement les doutes qui assaillent actuellement les espions américains.

Avec la disparition de la guerre froide, la menace nucléaire n'est plus perçue à Washington comme le danger numéro un pour la sécurité des États-Unis.

En revanche, d'autres risques et d'autres tâches sont apparus, pour lesquels les hommes de la CIA ne sont pas toujours préparés. Le porte-parole de la Maison Blanche, Michael McCurry, a mentionné vendredi la prolifération des armes de destruction massive, le terrorisme et la délinquance internationale.On doit aussi ajouter, même s'il se refusait à le faire, l'espionnage économique, un domaine d'autant plus crucial pour la Maison Blanche que M. Clinton a fait de la promotion des exportations américaines l'axe central de sa politique étrangère.

Ce nouvel aspect des activités de la CIA était apparu au grand jour le mois dernier lorsque la France avait fait savoir aux autorités américaines qu'elle souhaitait le départ de cinq agents de la CIA — dont quatre diplomates — qui auraient été pris en flagrant délit d'espionnage économique.



PHOTO AP

John Deutch

Une bonne partie de la presse américaine avait vu dans cette affaire embarrassante la preuve que la CIA n'était absolument pas adaptée à ce genre de tâche.Comme si cette mue déjà difficile ne suffisait pas, la CIA a été frappée de plein fouet l'an dernier par l'arrestation en son sein d'une taupe, Aldrich Ames, qui vendait des renseignements à Moscou depuis 1985.

La démission de M. Woolsey avait été imputée aux attaques que lui avait values l'affaire Ames.

Mais il souffrait aussi d'un manque d'accès à M. Clinton et à ses conseillers, ce qui avait accrédité la thèse qu'il n'était pas soutenu par la Maison Blanche.

Cela avait aussi renforcé le sentiment que M. Clinton ne s'intéressait pas aux problèmes de renseignement.

La décision du faire du prochain directeur de la CIA un membre du cabinet a visiblement pour objet d'effacer cette image.

Il semble qu'il se soit agi d'une condition de M. Deutch. M. McCurry a, en effet, indiqué hier que MM. Clinton et Deutch « étaient parvenus à un accord » la veille au soir sur ces questions d'organisation et de structure.

Winnie Mandela clame son innocence

d'après AFP et Reuter

JOHANNESBURG

L'épouse séparée du président Nelson Mandela, Winnie, a clamé hier son innocence, critiquant le gouvernement, le Congrès national africain (ANC, au pouvoir), la police et les médias.

Dans sa première déclaration publique depuis le 1er mars, date à laquelle la police a saisi des documents lors de perquisitions à son domicile et dans ses bureaux, elle a réfuté les accusations de corruption et s'est estimée trahie « par les siens ».

« Rien n'a changé dans la nouvelle Afrique du Sud », a-t-elle déclaré lors des funérailles du leader du bidonville de Tembisa, à l'est de Johannesburg, un de ses partisans, mort assassiné. « Ma foi en l'humanité n'a jamais été autant mise à l'épreuve que sous un gouvernement d'unité nationale », a-t-elle ajouté.

Les perquisitions faisaient suite aux accusations de la police selon lesquelles Mme Mandela avait profité de sa position au gouvernement pour faire attribuer un contrat de construction de logements à bas prix à une entreprise, en échange de pots-de-vins.

« Je ne suis coupable d'aucun délit (...) je ne suis pas une criminelle », a dit Mme Mandela, qui a critiqué l'absence de soutien de l'ANC, affirmant qu'elle se sentait « trahie par les miens, l'ultime humiliation ». « Ce n'est certainement pas l'Afrique du Sud pour laquelle j'ai ruiné ma vie. Ce n'est pas possible ».

Critiquant la police, elle s'est demandé : « sommes-nous en sécurité dans la nouvelle Afrique du Sud, si la police peut agir contre un vice-ministre sous les yeux du monde entier ».

Elle s'en est également pris aux médias internationaux « qui l'ont traitée comme ils l'ont fait », se demandant si les journalistes participaient « au complot pour la détruire ».

La vice-ministre des Arts, de la Culture, des Sciences et de la Technologie dans le gouvernement de Nelson Mandela a prononcé ce discours rageur quelques heures après avoir rencontré en privé le vice-président Thabo Mbeki. Les discussions devaient porter sur son récent voyage en Afrique de l'Ouest, qu'elle avait maintenu en dépit de l'interdiction du président Mandela.

Winnie Mandela n'a pas fait allusion à cette rencontre dans son discours mais on a appris de source autorisée que Thabo Mbeki ferait un rapport au président sud-africain la semaine prochaine.



PHOTO REUTER

Winnie, l'ex-femme du président Nelson Mandela, salue le poing levé la foule venue assister aux obsèques d'un dirigeant de l'ANC.

L'Irak tente de relancer son industrie pétrolière

d'après AFP

BAGDAD

L'Irak a présenté hier un projet de 25 milliards de dollars d'investissements pour reconstituer et développer sa capacité de production de pétrole, sans attendre une levée de l'embargo à laquelle les États-Unis sont décidés à s'opposer.

Plus de 200 représentants de firmes pétrolières internationales intéressées par les ressources irakiennes étaient réunis à Bagdad à l'occasion d'un colloque pétrolier, le premier du genre en Irak depuis la fin de la guerre du Golfe en février 1991. Les compagnies américaines n'étaient pas présentes.

« Au cours des cinq ou huit prochaines années, nous prévoyons des investissements de 25 milliards $ US pour l'exploration et le développement de plus de 30 champs pétrolifères, capables de produire 4,5 millions de barils par jour », a déclaré le ministre irakien du Pétrole Safaa Hadi Jawad à l'ouverture du colloque.

M. Jawad, dont le pays est privé de ses recettes pétrolières depuis 1990, a également évoqué la tenue de discussions « sérieuses » avec des compagnies internationales du secteur gazier et pétrolier. Ces négociations que le vice-président exécutif du groupe français Total, Christophe de Margerie, a qualifié de « rugueuses », visent, selon les autorités irakiennes, à « parvenir à des accords » sur le développement de nouveaux champs péroliers, dont les géants Majnoun et Nahr Omar.

Des représentants de compagnies interrogés en marge du colloque, qui doit durer deux jours, ont reconnu avoir eu ces derniers mois des négociations avec l'Irak en vue de l'exploitation de nouveaux champs pétroliers et gaziers, dans l'hypothèse de la levée prochaine de l'embargo imposé à l'Irak depuis août 1990.

Un ministre hutu est abattu au Burundi

d'après AFP et Reuter

BUJUMBURA

Le ministre burundais de l'Énergie et des Mines, Ernest Kabushemeye (membre de l'ethnie majoritaire hutue), a été abattu hier dans le centre de Bujumbura par un tireur inconnu qui a réussi à prendre la fuite, selon des témoins.

Le premier ministre Antoine Nduwayo (tutsi) a aussitôt lancé un appel au calme, assurant qu'une enquête avait été ordonnée. « Nous voulons dénoncer avec force de tels actes de violence et appelons la population à garder son calme ».

Le ministre dirigeait le Rassemblement du peuple burundais (RPB, membre de la coalition gouvernementale), allié du Front pour la démocratie au Burundi (FRODEBU).

Membre de plusieurs gouvernements successifs, M. Kabushemeye était ministre depuis 1993, a précisé le chef du FRODEBU, Jean Minani, en dénonçant ce « crime odieux ». Cet assassinat « s'inscrit dans la logique des forces hostiles au changement démocratique, qui vise à décapiter l'élite hutue », a-t-il ajouté.

De Copenhague, le président Sylvestre Ntibantunganya (hutu) a également appelé ses compatriotes à mettre fin à la violence. Sinon, il sera obligé d'interrompre son « programme de démocratisation et de prendre les mesures nécessaires pour rétablir l'ordre ».

Le président burundais a qualifié le meurtre du ministre d'étape « grave vers l'insécurité et la déstabilisation du pays ». Il a souligné « que le défunt était le beau-frère de Monseigneur Simon Ntamawana, évêque de Bujumbura dont la famille a été exterminée, et qui avait échappé à un attentat il y a trois semaines.

« Je ne veux pas faire des corrélations, mais je me pose des questions à ce sujet », a-t-il souligné. « Ce qui se passe actuellement au Burundi m'inquiète de plus en plus », a ajouté le chef de l'État qui s'est demandé « où s'arrêtera la violence ».

Selon M. Ntibantunganya, « ce nouveau crime s'inscrit dans une série d'agressions et d'éliminations des personnalités politiques de la majorité présidentielle, orientées vers une catégorie politico-ethnique, visant l'ethnie hutue, depuis l'assassinat du président hutu Melchior Ndadaye le 21 octobre 1993.

Le président a rappelé en outre que « le ministre assassiné était en charge d'un secteur particulier et sensible, touchant au commerce et l'exploitation de l'or.

La gravité de cette situation « confirme la nécessité de mettre en place une brigade spéciale de lutte contre la criminalité et les attentats politiques qui prennent de plus en plus d'ampleur, ainsi qu'une unité chargée du désarmement des civils », a-t-il estimé.

Un des gardes du corps du ministre a été blessé dans l'attentat perpétré par un seul agresseur non identifié qui a pris la fuite, a précisé le bureau du représentant spécial de l'ONU au Burundi, Ahmadou Ould Abdallah. Toutefois, la radio nationale a déclaré que le nombre des agresseurs, un ou plusieurs, n'avait pas encore clairement été établi.

Plusieurs passants ont été blessés dans la fusillade entre le ou les assassins et les gardes du corps du ministre, qui a éclaté tôt hier matin dans une rue très fréquentée de la capitale, a précisé la radio.

Le Burundi, dont la composition ethnique est similaire à celle du Rwanda voisin (forte majorité hutue, minorité tutsie) est en proie à de vives tensions depuis le meurtre, en octobre 1993, de son premier président démocratiquement élu, Melchior Ndadaye.

Dimanche dernier, des réfugiés tutsis avaient tué 21 Hutus en représailles à la mort d'un comptable assassiné dans le nord-est du Burundi. Le comptable, apparemment membre de la minorité tutsie, avait été attaqué dans le district de Muramba, dans la province de Muyinga.

Mercredi, dix Hutus avaient été tués lors d'une attaque lancée contre la brigade de gendarmerie de Cibitoke, dans la région de Butara, près des frontières avec le Zaïre et le Rwanda.

Le Conseil de sécurité des Nations unies a condamné jeudi les violences, les activités politiques subversives et autres menées qui se déroulent au Burundi sur fond de « climat d'insécurité ».

Le Conseil a également donné son aval à tout effort que le secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali, pourrait entreprendre pour accroître les effectifs du personnel de l'Onu chargé de former les forces de police et les magistrats, ou de veiller au respect des droits de la personne au Burundi.

Les heurts entre les deux principales ethnies du Burundi ont fait quelqu 50 000 morts ces 18 derniers mois.

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 12 MARS

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Musicien, chef d'orchestre, compositeur et professeur, il a fondé, il y a 55 ans, l'Orchestre de chambre McGill



ALEXANDER BROTT

ANNE RICHER

La musique est sans doute un secret de longévité et d'émerveillement à en juger par la jeunesse d'Alexander Brott, qui aura 80 ans le 14 mars prochain!

Ce musicien, chef d'orchestre, compositeur et professeur sera fêté le lendemain de son anniversaire, soit le 15 mars, par un concert-gala donné par l'Orchestre de chambre McGill. À cette occasion les mélomanes auront la chance extraordinaire d'entendre le violoncelliste Mstislav Rostropovich. Pour Alexander Brott, ce cadeau d'anniversaire souligne la reconnaisance et l'affection des siens, les 55 années d'existence de l'Orchestre de chambre McGill qu'il a fondé et les trois quarts de siècle de dévotion à la musique.

La Presse s'associe à cet événement unique en le nommant **Personnalité de la semaine.**

Alexander Brott est l'un des plus éminents musiciens canadiens. On ne compte plus ses réalisations musicales et il ne fait pas de doute que son leadership a contribué à donner à son orchestre, et par conséquent à Montréal, une réputation internationale.

Du plus loin qu'il se souvienne

À sa naissance quelques fées se sont penchées sur son berceau et la fée musique était la première. Pourtant, le cadre physique et social ne laissait pas présager l'épanouissement de ces dons.

Alexander Brott est né à Montréal, le 14 mars 1915, «rue Napoléon», tient-il à préciser. Un quartier qu'il habite jusqu'à son départ pour ses études à New York en 1934. Il a un seul frère: Steve. Leur père, originaire de Riga, en Lettonie, pratique le métier de tailleur; leur mère a émigré d'Odessa au début du siècle. Le couple vit modestement mais partage son amour de la liberté et de l'art. Il veut offrir aux enfants la meilleure éducation, des valeurs solides. La discipline familiale passe aussi par l'apprentissage de la musique et le petit Alexander suit des cours de violon dès qu'il peut tenir l'archet.

En réalité il ne connaît qu'une seule chose jusqu'à ce jour: travailler. «Mais la musique n'est pas du travail», précise le musicien. À dix ans, il compose déjà. À 12 ans, pour gagner sa vie et celle de sa famille, il joue du violon dans les cinémas montréalais durant l'entracte, offrant au public entre autres, des variations de Corelli. «Ma mère restait derrière la salle et m'attendait pour me raccompagner à la maison, évoque-t-il, ému. C'était une époque très riche, très dense. Je dois dire ici que les deux personnes qui m'ont le plus aidé dans ma vie, sont ma mère et ma femme Lotte.»

Alexander Brott a toujours eu un humour formidable et tendre. Il admire en ce sens les écrivains anglais qui poussent très loin l'art de rire d'eux-mêmes. «Les compliments et les succès peuvent être des sources d'encouragement dans notre vie, dit-il, mais ce sont nos ennemis finalement qui nous stimulent le plus.» Et il ajoute en riant: «En l'adoptant, cette morale nous fait aimer nos ennemis!»

«La vie est un enrichissement, et l'amour de ce que l'on fait le mieux possible, porte en soi sa gratification.»

Il a acquis une philosophie de la vie dynamique et mouvante. Il ne se contente pas d'énoncer des grands principes et se garde bien d'être «pompeux», selon sa propre expression.

Depuis ses premières années de carrière, il fut tour à tour violon solo et assistant chef d'orchestre de l'Orchestre symphonique de Montréal; professeur à l'Université McGill et compositeur de plus d'une centaine d'oeuvres; il a fondé les Concerts populaires de Montréal et fut chef de l'Orchestre symphonique de Kingston pendant 14 ans. Il a dirigé de grands orchestres mondiaux. Il assure la direction musicale de l'Orchestre de chambre McGill depuis sa fondation, en 1939. À travers toutes ses réalisations, Alexander Brott collectionne les plus prestigieux prix et récompenses.

L'avenir et les jeunes

«Il faut croire dans la jeunesse, c'est elle qui fait avancer la vie.»

Les Brott ont deux fils qui leur donnent beaucoup de joie puisqu'ils sont tous deux musiciens. «Ils vont continuer à servir leur époque et leur public, dit leur père. Car il ne faut pas seulement jouer les anciens; il faut accepter que l'art se transforme.»

Travail et famille: les deux piliers de sa vie. Il dirige, il compose, il enseigne, il se bat pour la musique, mais rien de tout cela n'aurait été possible, reconnaît-il, sans la collaboration pleine et entière de sa femme, elle-même musicienne. L'équilibre tient, dit-il, à l'absence de conflit entre leurs deux carrières.

La musique, qui a la part du lion dans sa vie, est un moyen d'expression, de communication. «En interprétant une oeuvre de grand maître, vous êtes en communion avec cette intelligence, cet esprit. Cela aide à comprendre l'histoire de l'Homme. La musique, selon lui, témoigne de l'époque dans laquelle elle est composée; les styles changent au gré des moeurs et vice versa. «C'est le miroir de la vie et du passé.»

Parce qu'il baigne dans cet univers, il n'en reste pas moins «ému devant un grand artiste». Il est plus en mesure de juger de l'accord de la technique et des émotions. «C'est un miracle», dit-il.

Dans ses temps libres il collectionne: des cannes de tous les pays, des coraux. Pour le plaisir et la beauté.

Élevé dans la religion juive, il a fait passer sa foi dans sa musique, ce qui va bien au-delà, pour lui, des prières récitées mécaniquement. «C'est une mystique. Viser la perfection pour que l'homme soit meilleur, pour qu'il se conduise mieux.» Le paradis est ici, sur terre, lorsqu'on arrive à donner le meilleur de nous-mêmes.

Pour cet homme parvenu à la gloire mais qui ne se contente pas des acquis: «la vie est un enrichissement, et l'amour de ce que l'on fait le mieux possible, porte en soi sa gratification.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec

Le meilleur de nous-mêmes

BANQUE NATIONALE
Notre banque nationale

ALCAN

tout yeux *tout oreilles*
À LA SRC

Nous recevons la personnalité de la semaine



► Demain matin à la radio
Un air de famille
Avec Lise, Sylvie et Dominique Payette
Du lundi au vendredi à 9 h 30
Réalisation : Louise Carrière
SRC CBF 690 Montréal



► Mercredi après-midi à la télévision
Les Temps modernes
Avec Isabelle Craig et Françoise Guénette
Du lundi au vendredi à 14 h 30
Réalisation : Nicole Messier
SRC Télévision